

ORGIES

DANS LES CAMPS DE NUDISTES AMÉRICAINS

(Voir page 3)

*Changez de coiffure, de maquillage et vous serez
quatre femmes en une seule*



PREMIER SOIR



DEUXIEME SOIR



TROISIEME SOIR



QUATRIEME SOIR

Voici un bon conseil pour les femmes qui désirent plaire à leur mari. Sachez être ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre; mais soyez différente d'un soir à l'autre, afin qu'à votre vue, celui que vous aimez s'extasie et se réjouit de trouver à son foyer une femme pour ainsi dire nouvelle.. Vous ne pourrez trouver plus charmant modèle pour vous suggérer cette métamorphose en quatre phases que la captivante et versatile Rosemary Lane que voici dans quatre poses différentes, avec, de gauche à droite, un maquillage et une coiffure d'un attrait entièrement nouveau à chaque soir...

Ce qu'Annabella et Power ont vu de plus magnifique en Europe: le Pape...

CITE DU VATICAN, 29: Annabella et Tyrone Power, deux des artistes d'Hollywood, ont rencontré au cours de leur vie bien des personnages célèbres, des rois, des gouverneurs de peuples. Mais jamais personne, disent-ils tous les deux, ne leur ont donné pareille impression à celle que leur a faite le Souverain Pontife.

— Ce fut l'un des moments les plus magnifiques de ma vie, a déclaré Tyrone Power.

— Cette entrevue avec le Pape fera époque dans ma vie. Il n'existe pas de personnage plus imposant, de grandeur plus vraie.

AVEC 500 AUTRES JEUNES MARIÉS

Annabella et Tyrone Power sont en voyage de noces. Des leur arrivée à Rome, c'est la Cité du Vatican qu'ils voulurent voir d'abord;

sion d'extraordinaire vigueur. Ses mains surtout m'ont fasciné: des mains magnifiques, longues, minces, esthétiques et pourtant puissantes.

— Ce jour-là, après la visite au



"...jamais personne ne m'a donné une impression aussi émouvante de force et de grandeur que le Souverain Pontife...", déclare Tyrone Power, l'un des acteurs les plus populaires d'Hollywood.

et surtout voir le Souverain Pontife.

Il était arrivé à Rome un groupe de 500 jeunes mariés, venus de toutes les parties du monde pour recevoir la bénédiction du Saint-Père. M. et Mme Power n'eurent aucune difficulté à se faire admettre au nombre de ceux-ci.

L'ENTREVUE

— Nous étions tous assis dans une salle immense, raconte Tyrone Power. Nous attendîmes un certain temps. Puis le Souverain Pontife parut.

— Je m'attendais à ce que tout le monde se mette à genoux devant le Saint-Père. Il y eut un moment de silence. Puis, au lieu des génuflexions respectueuses, ce fut soudain un élan de vivats, des applaudissements. Tous criaient: "Viva il Papa".

— Pie XII est l'un des hommes les plus remarquables que j'aie jamais vus. Il m'a donné une impres-

● A chaque affaire son moment et à chaque chose sa place. — Franklin.
● Le véritable usage de la parole, c'est de servir la vérité.

— Mme de Lambert.
● L'espérance anime le sage et leurre le présomptueux et l'indolent qui se repose inconsiderément sur ses promesses. — Vauvenargues.

Saint-Père, nous sommes rentrés directement à l'hôtel, Annabella et moi. Que pouvions-nous voir dans Rome qui puisse nous donner la même impression que celle que nous venions de vivre. Nous avons passé toute la soirée assis l'un en face de l'autre, sans parler.

LES ROMAINS ENTHOUSIASTES

C'était la première visite en Italie de Tyrone Power. Tout l'a excité, comme le plus naïf des touristes; et il l'admet lui-même.

Des foules de Romains enthousiastes se sont portés à la rencontre des deux acteurs renommés. Pour éviter ces foules, les deux acteurs durent se résigner à ne pas voir certains sites qu'ils avaient résolu de visiter.

Ainsi, les jeunes mariés voulurent un soir aller entendre l'opéra au fameux théâtre en plein air de Terme di Caracalla, à Rome; mais, malheureusement, quelqu'un dans la foule les reconnut; et une foule de chercheurs d'autographes voulurent aussitôt assiéger le jeune couple, sans prêter la moindre attention au prince et à la princesse de Piedmont qui occupaient la loge voisine. Pour éviter la troupe enthousiaste, Tyrone Power et Annabella durent s'enfuir, à peine trois minutes après être entrés.

Grandeur et décadence du Don Juan des menuisiers

Posant au millionnaire, un menuisier gagne aisément la main d'une jolie danseuse. — Les milliers de dollars qu'il jetait par les fenêtres, c'était l'argent d'une petite "fiancée" qui ne lui en veut pas pour ça. — Et le "menuisier-play-boy" avait trois autres épouses à travers les Etats.

UNE BELLE-MERE FILOUTEE

CHICAGO, 29. — Janina La Boda, danseuse dans l'un des clubs les plus "chic" de Chicago, avait remarqué dès le premier soir ce monsieur à l'allure distinguée qui s'était assis aux premières tables. Rien qu'à voir les plats délicats qu'il commandait, les vins de choix, on voyait que l'argent ne comptait pas pour lui. Les garçons de table, à qui l'homme avait donné des pourboires princiers, vinrent dire à la danseuse que "le monsieur la trouvait bien de son goût". Janina ne demandait pas mieux que de nouer connaissance.

Le monsieur — il déclara se nommer Howard Shaw — fit bien les choses. Ce fut une série de fêtes fastueuses, de randonnées à travers la campagne dans une automobile somptueuse. Quand, au bout de huit jours, le monsieur demanda la main de la danseuse, celle-ci dit "oui" tout de suite. Et la mère de Janina était encore la plus contente.

QUAND ON EST RICHE...

Howard avait déclaré à sa jeune épouse qu'il était un ingénieur diplômé des plus grandes écoles, que son père était très riche.

Ils allèrent en voyage de nocces en Californie. Dans les meilleurs hôtels, évidemment, Janina était au septième ciel; l'argent coulait à flots et il semblait bien qu'il en serait toujours ainsi.

Howard parla de s'établir à Hollywood. Il eut même de longs pourparlers avec un agent d'immobilier:

Belle-maman ne fit aucune difficulté pour avancer "cette somme minime" à son riche gendre. Et les nouveaux mariés retournèrent à Hollywood. Encore une série de fêtes fastueuses, dont plusieurs journaux locaux publièrent les échos. Puis, retour à Chicago.

Puis ce fut la débacle. Howard alla porter le manteau de fourrure de sa femme au mont-de-piété, puis un diamant de \$8,000, puis même sa propre montre.

LES SOUPCONS DE LA BELLE-MERE

Qu'est-ce qui se passe? se demandaient Janina et la belle-maman. Celle-ci devint de plus en plus inquiète. Si bien qu'elle finit par porter plainte à la police: fallait éclaircir tout ça.

Quand la police arrêta Howard, il était en train de négocier l'achat du club de nuit où dansait autrefois sa femme. Et il n'avait pas son dans ses poches! Et le propriétaire du club pensait si bien que c'était sérieux qu'il avait fait faire audition spéciale de ses livres pour prouver à son "acheteur" la valeur marchande de son établissement.

DON JUAN FAIT DES AVEUX

La police eut bientôt fait d'établir que le pseudo-millionnaire était un pauvre menuisier qui, jusqu'à quelques mois plus tôt, avait gagné péniblement sa vie dans un chantier de construction.

Janina et sa mère n'en revenaient pas. Leur fureur fut encore accrue quand les records de la police firent découvrir que Howard était déjà marié: sa femme vivait quelque part dans le Missouri.

Interrogé, Howard ne fit aucune difficulté pour tout avouer.

— Mais oui, j'étais déjà marié. Bien plus, j'avais eu deux autres épouses avant. Voyez-vous, je suis le plus malheureux des amoureux. Demandez plutôt à Janet Middleton...

\$17,000. EST-CE QUE ÇA COMPTE ?

Qui était cette Janet Middleton? Janina et la belle-mère le surent bientôt. C'était la fille d'un président d'université où Howard avait travaillé. C'est d'elle que, sous différents prétextes, Howard avait soutiré tout l'argent avec lequel il avait conquis Janina; \$17,000 en tout.

Janet vint au procès. A la surprise de tous, elle n'en voulait pas du tout à Howard de l'emploi qu'il avait fait de son argent. Elle alla

s'asseoir à ses côtés en cour, l'appela "chéri".

Howard et Janet avaient été fiancés. Mais le père de Janet s'était opposé au mariage. "Il est à moitié fou", avait-il déclaré à sa fille. Celle-ci, une énergique jeune fille, avait fait passer au jeune homme un "test d'intelligence": Howard obtint 116 sur 120, ce qui, d'après les tables établies, confine presque au génie. Mais le père de Janet ne voulait pas être convaincu.

Howard partit. Et, presque chaque semaine, Janet lui envoyait de fortes sommes: "J'en ai besoin pour mes affaires", lui écrivait-il.

Howard subit actuellement son procès pour bigamie. Et aussi pour escroquerie, car sa belle-mère, enragée d'avoir été filoutée de \$2,500, veut absolument que son gendre puisse méditer longtemps, à l'ombre des barreaux, sur les dangers de la manie des grandeurs.

La championne des dactylos d'Ottawa



C'est Mlle Mary Burns, ci-dessus, qui a été choisie pour représenter Ottawa au concours annuel pour le championnat canadien des dactylographes. Mlle Burns, comme les autres concurrents, devra écrire à la machine jour et nuit pendant deux semaines consécutives.

PHOTO JOURNAL

"TOUT PAR L'IMAGE"

1242, rue Saint-Denis
*MARquette 4255

Le journal préféré de la femme pour ses belles photos sur la mode du jour.

LE JOURNAL FAVORI DE TOUS POUR SON ACTUALITE ILLUSTRÉE

UN ABONNEMENT VOUS CONVAINCRA

PRIX D'ABONNEMENT:

	6 mois	1 an
Montréal	\$1.50	\$2.50
Étranger	\$1.50	\$2.50
Canada	\$1.25	\$2.00

PAR LA POSTE

Toutes les personnes qui désirent recevoir PHOTO-JOURNAL à domicile sont assurées de lire tous les mercredis ce journal qui leur procure les loisirs les plus reposants et les plus profitables.

MEMBRE DE L'AUDIT BUREAU OF CIRCULATION

Le détail assermenté de notre circulation est vérifié par l'Audit Bureau of Circulations, officiellement reconnu comme une autorité indépendante pour tout ce qui concerne la circulation des journaux.

Les Etats-Unis en ont assez des orgies dans les camps nudistes

Devant la jalousie de son mari, après une orgie qui dura deux jours, une toute jeune femme se suicide. — On demande à l'Etat une loi qui interdise les clubs nudistes.

LOS ANGELES, 29. — L'ère des camps nudistes touche à sa fin en Californie, où ils se sont multipliés sous les conseils intéressés de pseudo-experts médicaux. Une propagande habile avait dépeint ces camps comme nécessaires pour la santé publique: "à bas tous les préjugés", disait-on; "dans l'état actuel de notre civilisation, il faut qu'il existe des endroits où l'homme puisse se retremper dans son état originel, en pleine nature".

Nombreux sont les Américains qui ont cru en cette propagande, et les camps nudistes se sont rapidement multipliés; des plaintes nombreuses ont suivi, dépeignant l'immoralité des orgies à laquelle se livraient certains de ces camps. Mais il flottait un événement sensationnel pour bien prouver à tous le danger de ces camps; cet événement, ce fut le tragique suicide d'une jeune femme de 19 ans, après une orgie dans le camp nudiste de Rancho Glassey, dans les montagnes qui avoisinent Hollywood.

APRES LA MERE, LA FILLE...

Dawn Hope Noël, une jeune femme mariée depuis décembre dernier seulement, était la fille de Adèle Blood qui, il y a 25 ans, avait la réputation d'être la plus belle femme d'Amérique.

Adèle Blood, après une carrière

L'ORGIE TERMINEE, ELLE S'EST TUEE



Dawn Hope Noël, 19 ans, s'est suicidée d'un coup de feu comme ce qui s'était passé pendant une son mari tentait de savoir tout orgie dans un camp nudiste. La mère de la jeune femme, une actrice, s'était tuée de la même façon, il y a trois ans.

sensationnelle sur le Broadway, avait mis fin à ses jours d'une balle de revolver, il y a à peine trois ans. C'était sa fille, Dawn, alors âgée de 15 ans, qui avait trouvé son cadavre gisant sur le plancher de sa chambre.

Dawn Hope Noël, à 19 ans, se tua de la même façon que sa mère, à l'aide du fusil de son mari, Jimmy Noël.

ARDENTS NUDISTES

Dawn Hope avait épousé en décembre 1938 le jeune chef d'orchestre Jimmy Noël; tous deux menaient une vie assez mouvementée, fréquentant les cabarets et buvant sec. Au début de mai, ils devinrent membres du club Rancho Glassey, l'un des quatre camps nudistes les plus populaires de Californie. Ils y passaient souvent la semaine presque entière avec un groupe d'amis, nudistes comme eux.

ral, une loi spéciale les interdisant à travers tout le pays.

ILS CROYAIENT EUX AUSSI AU NUDISME

LA TRAGEDIE

Le soir du 15 juillet, quelques amis réunis chez les Noël veillèrent jusqu'à tard dans la nuit. Les liqueurs avaient coulé à flot et tout le monde était plus ou moins ivre au matin du 16.

Jimmy Noël, à qui ses libations avaient provoqué une forte migraine, décida d'aller passer la journée au camp nudiste, "pour se remettre". Il partit donc avec sa jeune femme et un ami commun, Ray Heuber.

Les trois nudistes passèrent "une journée idéale", d'après l'expression de Jimmy. Celui-ci continua à boire. Si bien que, lorsque Dawn parla d'aller donner à manger à leurs chiens, à la maison, Jimmy ne se trouvait pas dans un état assez solide pour l'accompagner. Ce fut Heuber qui partit avec la jeune femme.

La maison des Noël est voisine du camp nudiste. Heuber et la jeune femme ne rejoignirent cependant le mari que quatre heures plus tard. Une querelle suivit, et le jeune chef d'orchestre, fou de jalousie, entraîna sa femme à la maison.

Le lendemain matin, le 17, Jimmy apprit que Heuber et Dawn n'étaient pas venus seuls à la maison, qu'un autre homme et une certaine Janet les avaient accompagnés.

Nouvelle scène. Et Jimmy, fou de colère, voulut téléphoner à Heuber. Dawn s'accrocha à lui, ferma le téléphone; mais Jimmy réussit à avoir enfin la communication. Une violente discussion suivit entre Jimmy et Heuber. Honteuse et sanglotante, la jeune femme se sauva dans sa chambre; et Jimmy entendit un coup de fusil. Dawn Hope s'était flambée la cervelle!

ASSEZ DE DRAMES

Ce drame, que les tribunaux analysent actuellement à bouleversé l'opinion publique. Ce n'est pas la première fois que les suites funestes des orgies dans les camps nudistes sont portées à la connaissance du public. Mais cette fois, la mesure est comble. Plusieurs groupes de citoyens ont demandé la fermeture de ces louches établissements.

Aucune loi ne défend actuellement, aux Etats-Unis, les camps de ce genre. On va tenter de faire passer, par le gouvernement fédé-



Elsie Doolewerdt, 23 ans, et Frank Japcynski, 47 ans, auraient été vus ensemble dans un camp nudiste de la Nouvelle-Angleterre. On retrouva le cadavre d'Elsie dans un champ vague de Chicago. Frank s'était suicidé, après on ne sait quelle mystérieuse querelle.

Une nouvelle danse



Personne n'aime à faire tapisserie dans les salons. Voici une nouvelle danse nécessitant deux jeunes filles et un seul homme, ce qui aidera probablement à résoudre le problème de la pénurie d'escorte masculine.

Ça prendrait Solomon pour résoudre ce problème

ROCHESTER, (Indiana), 29. — Le chef de police Fred Carr a un problème difficile à résoudre en ce Jour du Souvenir. Une veuve lui a demandé d'empêcher les trois épouses divorcées de son mari, de venir décorer la tombe de ce dernier. Elles vivent toutes dans cette ville. "C'est moi qui fut sa dernière femme, et c'est à moi, dit-elle, que revient ce privilège".

LA VILLE SANS FUMÉES

REYKJAVIK, 29. — Reykjavik, capitale de l'Islande (Ice land, la terre de glace comme disent les Anglais) est en train de réaliser un système de chauffage central absolument inédit. Elle va capter les eaux chaudes des volcans de l'île et, grâce à des "pipes lines" qui reviendront à 35 millions de francs, la distribuer dans les calorifères des particuliers.

Le consul municipal de Reykjavik a proclamé fièrement, dans sa séance qui décida l'exécution du projet: "Bien que l'une des plus septentrionales villes du monde, Reykjavik aura résolu la première ce problème d'urbanisme: la ville sans fumées".

30,000,000 de chômeurs lui doivent leurs positions



Par l'organisation d'une gigantesque Coopérative Chinoise, Frank Yee Lem a fait donné de l'ouvrage à 30,000,000 de Chinois ruinés par la guerre sino-japonaise. Yee Lem est bien connu en Amérique où il tint pendant plusieurs années un restaurant à Fort Hope.

Le rôle que jouera le sang frigorifié en temps de guerre

Les femmes et les adolescents devront donner de leur sang. — 200 volontaires par jour en Angleterre. — Du sang embouteillé et gardé dans des frigidaires pour employer dans les cas d'urgence.

UN "DEPOT DE SANG" A L'EPREUVE DES BOMBES, A LONDRES.

La prochaine guerre, que tout le monde appréhende, répondra plus de sang que celles qui l'auront précédée, car non seulement on verra du sang chaud répandu dans les batailles mais la science fera une réserve de sang humain qui sera gardé dans des frigidaires, derrière les lignes.

Que le sang provienne de blessures causées par l'obus ou la bayonnette, sur les champs de bataille, d'un accident d'automobile ou d'une opération, l'homme qui en a trop perdu mourra à moins qu'on en injecte d'autre dans ses veines. C'est pourquoi, il faut du sang en réserve, en temps de paix ou de guerre, pour employer dans les cas d'urgence.

Anciennement, on opérait une transfusion en prenant le sang du bras d'une personne saine et on le laissait couler, au moyen d'un tube, dans le bras de l'individu malade ou blessé. Mais la science médicale a rendu possible l'usage de sang embouteillé. Dans les hôpitaux, on se procure d'avance le sang nécessaire pour les transfusions; on peut le garder pendant des jours et des semaines, dans des frigidaires, sans qu'il n'ait rien perdu de ses propriétés récupératives.

C'est ce sang humain qui aidera à gagner les guerres futures.

Chaque adulte sain devra donner de son sang

Toutes les nations européennes ont des savants qui s'occupent de trouver les moyens de fournir à l'armée la plus grande quantité possible de sang sur la glace.

En France, quand la guerre se déclarera, chaque adulte sain, qui n'est pas dans l'armée, devra don-

ner de son sang; ce seront surtout les femmes et les adolescents de 16 à 17 ans qui seront appelés à rendre ce service. Les mères, les épouses, les sœurs et les fiancées des guerriers, devront contribuer à rendre la guerre plus humanitaire, en donnant chacune une chopine ou deux de leur sang, afin de sauver la vie de ceux qu'elles aiment et qui sont au front.

N'est-ce-pas qu'elle me ressemble, cette reine?



Nous vous présentons ici Mlle Dorothy McDavitt, 19 ans, de Venise, (Californie) qui a été choisie pour être la reine du Mardi-Gras californien. On la voit s'admirer dans le miroir après avoir mis ses beaux atours.

Ce liquide sera mis dans des frigidaires puis expédié au front, en automobile ou en avion. Ce sang versé dans les veines d'un patriote blessé lui aidera à recouvrer la santé et à retourner au front pour verser de nouveau, peut-être, le sang ainsi emprunté.

Conformément au plan français, les soldats qui sont légèrement blessés et ceux qui sont convalescents dans les hôpitaux, seront aussi appelés à donner un peu de leur sang pour sauver leurs copains. Gagner une guerre avec du sang emmagasiné signifie plus que de le collectionner tout simplement. Les individus ont différentes sortes de sang. Les savants qui ont étudié le problème divisent le sang humain en quatre groupes principaux, quelquefois connus comme O, A, B, et AB.

Le sang doit être mis à l'épreuve pour savoir à quel groupe il appartient. Il y en a qui doit être traité chimiquement afin d'empêcher qu'il n'empoisonne.

Pour demeurer frais et bon, le sang emmagasiné doit être conservé à une température juste un peu au-dessus du point de congélation. Le professeur G. Jeanneney, de l'université de Bordeaux, a fait fabriquer une grande boîte ressemblant à une énorme cruche thermos et qui peut contenir plusieurs flacons.

Une carte spéciale pour chaque soldat

Les hommes ramassés sur les champs de bataille avec un bras ou une jambe amputée par un obus, ou souffrant de blessures abdominales très graves, nécessitent une transfusion de sang à l'instant. Pour simplifier les choses, chaque soldat devra porter une carte indiquant à quel groupe son sang appartient, afin que le médecin ne fasse pas d'erreur qui pourrait être fatale.

L'Espagne a actuellement plus de 20 stations où le sang est collectionné et prêt à être livré. Le Japon a imité son exemple et continue toujours à collectionner du sang pour restaurer les forces de ses soldats.

La société britannique de la Croix-Rouge, à Londres, projette actuellement la construction d'un "dépôt de sang" à l'épreuve des bombes et des raids aériens. Si la guerre se déclare, cette société demandera 200 volontaires par jour qui seront prêts à donner leur sang pour la bonne cause.

On ne collectionnera non seulement le sang des vivants mais aussi celui des morts, de ceux qui meurent instantanément ou juste après avoir été blessés.

Ce qu'on fait en Russie

Depuis plusieurs années, en Russie, on collectionne et emmagasine le sang des individus qui sont morts soudainement d'une maladie de cœur ou d'un accident. Mais on n'emploie jamais le sang des gens qui trépassent à la suite d'une maladie quelconque.

Si l'on en croit le professeur S.S. Yudine, de Moscou, cet homme qui s'est acquis une renommée mondiale en découvrant la possibilité d'employer le sang des cadavres, ce dernier sera meilleur que celui des vivants. Les morts, sur les champs de bataille seront donc appelés à faire non seulement le sacrifice de leur vie mais à donner jusqu'à la dernière goutte de leur sang. Jamais phrase de rhétorique n'aura pris un sens plus essentiellement humain.

Un long voyage à cheval

NEW-WESTMINSTER, (Colombie Britannique) — Mary-Dorothy Bosanquet, une jeune Anglaise de 26 ans, de cette ville, a décidé de traverser tout le Canada à cheval. Elle fera un parcours de 3.000 milles, se reposera un jour par semaine et voyagera en moyenne 25 milles par jour.

Filez, filez, ô ma nacelle...



Les aquaplanes sont en grande vogue. Quel plaisir, en effet, que de se laisser glisser sur les eaux du vaste océan Pacifique, alors qu'une embarcation à moteur, faisant de la grande vitesse, nous entraîne au fil de l'eau.

100,000 Allemands du Tyrol seront-ils établis en Bohême et en Moravie?

PRAGUE, 29. — Bien qu'ils s'en défendent, les nazis poursuivent méthodiquement leur plan de germanisation des pays tchèques. Ils ne réussiront certes pas, malgré leurs efforts, à détruire l'unité nationale, mais s'attaqueront de plus en plus aux institutions, à l'industrie, aux banques.

PRAGUE, 22. — Bien qu'ils s'en défendent, les nazis poursuivent méthodiquement leur plan de germanisation des pays tchèques. Ils ne réussiront certes pas, malgré leurs efforts, à détruire l'unité nationale, mais s'attaqueront de plus en plus aux institutions, à l'industrie, aux banques.

CONTRE LES TCHEQUES

Le 3 juillet dernier, une ordonnance du baron von Neurath destituait de leurs pouvoirs maires et conseillers municipaux de Budejovice, Brno, Jihlava, Morawska-Ostrava, Olomouc et les remplaçait par des commissaires allemands. L'ordonnance ne fait d'ailleurs que consacrer une situation établie le 15 mars dernier.

Les nazis prétendent que ces cinq grandes villes ont été tchèques par l'ancien gouvernement et entendent, disent-ils, réparer le tort causé aux Allemands, c'est-à-dire installer des Allemands à la tête de toutes les entreprises.

CONTRE LES JUIFS

La loi sur les Juifs, établie récemment par les services du Reich sans participation aucune du gouvernement de Prague préoccupe aussi beaucoup les Tchèques. Les Juifs occupent une place fort importante dans l'industrie et la finance, et les nouvelles lois permettent aux Allemands d'appliquer à leur seul profit si tel est leur bon plaisir l'organisation des entreprises, ce qui ferait passer entre leurs mains quelque cinquante milliards en biens.

Le remplacement des Juifs par des Allemands est déjà devenu chose courante en province.

Enfin, dans le cadre des négociations germano-italiennes qui se poursuivent actuellement à Berlin, il serait fortement question, dit-on à Prague, d'établir en Bohême et en Moravie 10.000 paysans allemands du Tyrol auxquels seraient distribuées des terres enlevées aux Juifs.

Cupidon, quel fameux voyageur!



Lily Metcalfe, de Toronto, vient de s'embarquer pour l'Angleterre où elle doit se marier. Elle n'a jamais vu son futur, ne l'ayant connu que par les nombreuses lettres qu'elle a reçues de lui depuis l'an et demi. Les deux futurs époux se sont connus par la voie des petites annonces d'un journal anglais.

Voleurs de baisers, maintenant sous verrous

Voleurs audacieux mais non cupides. — Ils s'improvisent troubadours auprès des jolies femmes endormies qu'ils vont visiter la nuit.

LE VOLEUR DEMANDE SA VICTIME EN MARIAGE. — CELLE-CI LUI JOUE UN VILAIN TOUR QUI LE CONDUIT EN PRISON

NEW-YORK, 29. — La police de ce continent et celle des vieux pays est aux alertes pour mettre fin à cette épidémie de voleurs de baisers, qui sévit actuellement.

Il est plus difficile de connaître la raison de leur conduite que de les dénicher. Pourquoi un cambrioleur qui se respecte, s'introduit-il dans une maison, dans le but d'éveiller une jolie dormeuse et de lui chatouiller les orteils, pour terminer en l'embrassant une ou deux fois? Voilà le problème qu'il faut résoudre, pour rétablir la paix troublée. Mais ceci n'est pas un mystère pour les psychologues qui expliquent que ces escaladeurs de balcons, sont des hommes à l'esprit romantique qui sont nés quatre ou cinq siècles trop tard.

Ces voleurs de baisers, chatouilleurs de pieds féminins, auraient pu, être troubadours au temps où fleurissait la chevalerie, alors qu'il était tout à fait admissible pour un jeune amoureux d'escalader le balcon de sa belle, pour aller l'éveiller, l'embrasser et lui chatouiller la plante des pieds avec la plume de son chapeau.

Ces infortunés voleurs sont donc les troubadours d'aujourd'hui, rien de plus. Est-ce leur faute si cette tactique est passée de mode?

LE CAS DE FRAULEIN SCHORPS

Parmi les cas étranges, le plus intéressant est, incontestablement, celui de Fraulein Schorps, une beauté de Budapest.

Elle fut éveillée, une nuit, par un chatouillement continué ressentit à la plante des pieds. Elle ouvrit ses yeux et vit, au pied de son lit, un élégant jeune homme qui tenait dans une main une plume et dans l'autre un revolver. Au premier abord, Fraulein Mini Schorps pensa qu'elle rêvait, en voyant cet intrus au pied de son lit, vêtu en frac avec chapeau haut de forme et gants blancs. Alors qu'elle allait ouvrir la bouche pour crier, elle réalisa qu'elle ne rêvait point. Le sourire avait disparu des lèvres de l'intrus et cette fois, il lui disait d'une voix sévère: "Ne criez pas. Je ne veux pas vous faire de mal. Tout ce que je veux, c'est de vous chanter une ballade et recevoir comme récompense, un ou deux baisers".

Quand il eut fini sa chanson, il demanda: "L'avez-vous aimée et croyez-vous que je chante assez bien pour chanter dans les cabarets de nuit et au grand opéra?"

"Oh! oui", dit-elle, parce que cela lui semblait la meilleure chose à dire sous les circonstances.

Il se pencha alors sur elle, et lui prit deux baisers, puis disparut.

M. PEROZ NE FUT PAS CHANCEUX

L'infortuné M. Joseph Peroz, anciennement de Porto-Rico, fut plus romantique mais aussi moins heureux que le premier mentionné plus haut, car il est en prison pour longtemps et tout simplement parce qu'il a succombé à son instinct de troubadour, lors d'une visite à New-York, récemment.

M. Peroz n'était pas exactement à l'apogée de sa profession, ni comme voleur ni comme troubadour, car il n'avait jamais fait sauter de coffre-fort ni jouer aucun instrument musical, mais il avait une belle voix de ténor et voulait la mettre à profit. Mais qu'est-ce que l'argent pour un homme au cœur poétique, rempli d'amour? Contrairement aux autres professionnels, les voleurs ne peuvent pas parler d'eux-mêmes ni de leurs exploits, ce serait trop dangereux. Tout ce qu'ils peuvent faire, en dehors de leur profession, c'est de danser dignement, si possible, comme le faisait M. Peroz, soupirer à différents

intervalles et s'entourer de mystère. Mais aucun vrai troubadour ne peut se contenter bien longtemps de ces substituts.

L'EXPLOIT DE JOSEPH PEROZ

Pendant un de ces derniers beaux jours du printemps, tard dans la soirée, Joseph Peroz monta dans un escalier de sauvetage pour atteindre l'appartement de Marion Cribbs, 26 ans, sur l'avenue Madison, pour trouver cette belle infirmière endormie profondément.

Soulevant la couverture du lit, il lui chatouilla les pieds avec le coin du drap. C'est alors qu'elle ouvrit les yeux. Aussitôt, il lui dit: "Sur-tout ne criez pas; je ne suis pas un voleur ordinaire".

La jeune femme ne cria pas, mais croyant avoir affaire à un fou, elle mit son kimono, s'assit sur le pied du lit et dit à l'intrus: "Enfin, que voulez-vous?"

Grand, brun et élégant même, Joseph fit une légère pause et souria à la façon des héros de cinéma: "Je suis un cambrioleur, dit-il, je vole les riches pour soulager les pauvres".

"Vous avez la mauvaise adresse", répondit Mlle Cribbs, "car je suis pauvre".

"Dans votre cas, ce n'est pas de l'argent que je veux, mais un ou deux baisers". Il se pencha sur elle et l'embrassa.

Sur un ton plus chagriné que coléreux, l'infirmière dit à son interlocuteur: "Un jeune homme intelligent et élégant comme vous, ne devrait pas être un voleur; ne pouvez-vous pas faire mieux que cela?"

"Mieux que ça? dit-il d'un ton explosif. Mademoiselle, vous avez devant vous le meilleur cambrioleur de cette ville et le plus habile".

Mlle Cribbs reconnut en lui les symptômes de la mégalomanie que l'on doit toujours traiter avec de la flatterie. Elle l'encouragea donc à parler de lui-même, espérant tout le temps que sa compagne de chambre, Mlle Mary Perfetti, rentrerait bientôt.

L'INEVITABLE DEMANDE EN MARIAGE

Au bout d'une heure et vingt minutes, Joseph Peroz demanda Mlle Cribbs en mariage; cette dernière préférait hésiter et dit finalement: "Non, je ne sais pas si ce que vous m'avez dit est vrai et je tiens à mieux vous connaître avant de vous répondre". Puis elle lui désigna

l'horloge et ajouta: "Ma compagne est à la veille d'entrer. Comment lui expliquerai-je cette situation embarrassante?"

Joseph, réalisant qu'il compromettrait la jeune femme, prit son numéro de téléphone et s'empressa de sortir. Par la force de l'habitude, il lui avait volé son porte-monnaie au préalable, lequel contenait 14 sous.

Mlle Cribbs appela un détective. Thomas Catterson écouta son histoire étrange avec une légère surprise; il en avait entendu d'autres analogues.

JOSEPH DONNE UN RENDEZ-VOUS

Joseph téléphona, quelques jours plus tard, à Mlle Cribbs pour lui donner rendez-vous, à 7.25 hrs., ce soir-là, au coin de la 110e rue et de l'avenue Lennox. Et il ajouta d'un ton impératif: "Et surtout, ne soyez pas en retard, car j'ai horreur d'attendre." L'infirmière se rendit à l'heure exacte au lieu désigné. L'endroit était désert à ce moment-là; seul un couple amoureux se contait fleurette sur un banc.

Joseph Peroz apparut alors dans un complet neuf, avec des souliers frais cirés et les cheveux bien taillés. "Bonsoir ma belle, dit-il, où irons-nous ce soir?"

"Au poste de police", répondit une voix mâle derrière lui. Les amoureux sur le banc n'étaient autres que le détective Catterson et Mlle Perfetti.

"C'est la dernière fois de ma vie que je me fie à une femme", répliqua Joseph Peroz, sur un ton de mépris.

On le condamna à cinq ans de prison, puis la police découvrit que c'était un ancien cambrioleur qui s'était évadé de la geôle et qui avait encore une peine de 8 ans à purger.

Les douceurs de l'exil



Quoiqu'il ait perdu tous ses titres et qu'il doive se contenter pour vivre de sommes mensuelles relativement modestes, le prince Nicholas de Roumanie déclare à qui veut l'entendre qu'il n'a aucun regret. Le voici ci-dessus à Venise aux côtés de sa femme, cette jolie roturière pour qui il renonça à tous ses droits au trône. Le prince, frère du roi Carol, se remet actuellement d'une maladie qui mit ses jours en danger.

LES SERMENTS ETRANGES Il n'y a plus DEVANT LES TRIBUNAUX de Siam

LONDRES, 29. — Les témoins étrangers qu'on désire assermenter à la cour, ont parfois recours à des procédés étranges. Pour les Hindous, il faut un Coran et pour les Chinois, une saucoupe est nécessaire. Mais qu'arriverait-il si un Nagas de l'Assam devait jurer conformément aux coutumes de sa race? Ils font serment en coupant en deux et d'un seul coup, un chien vivant ou une poule. C'est le sort emblématique qui attend celui qui se parjure. Une autre coutume, parmi ces gens, est de prendre une dent de tigre et de faire la déclaration suivante: "Si je ne suis pas fidèle à mon serment puisse mourir par ceci." En Serbie, il est de mode d'apporter à la cour une tête d'ours, dans les procès entre Russes et Ostiaks. En faisant le serment, ces derniers font mine de manger et demandent à l'ours de les dévorer s'ils ne disent pas la vérité. Des serments semblables sont exprimés par certaines tribus indiennes, sur la tête d'un tigre.

BANGKOK, 29. — C'est de la guerre que date la rage des hommes politiques de bouleverser comme à plaisir toutes les notions si péniblement acquises à l'école pendant les classes de géographie. Plus de Constantinople, plus de Saint-Petersbourg, plus de Perse, plus de Reval, mais Istamboul, Leningrad, l'Iram, Tallinn, etc. Et la liste n'est pas close. Une dépêche de Bangkok nous apprend que désormais il n'y a plus de Siam. Non que ce lointain pays ait été rayé de la carte comme l'Autriche ou l'Albanie, mais tout simplement il trouve plus élégant de s'appeler désormais "Thaï", ce qui signifie "libre".

Sept ondines sur un tremplin



Ces sept jeunes ondines de Los Angeles se sentent tout à fait à leur aise sur un tremplin, car ce sont d'excellentes nageuses qui doivent participer à un concours de natation tenu à Des Moines. Non seulement, elles sont jolies, mais elles se sont taillées toute une réputation sur l'onde.

Parce qu'elle n'a pas voulu divorcer, la pauvre attend Helen Heinz, la veuve du "roi des fèves au lard"

Le jeune homme, tué dans un accident d'automobile, aurait reçu des millions de dollars s'il avait atteint 30 ans. — Et il ne laisse que \$15,000 à sa veuve.

PASADENA (Californie), 29. — Rust Heinz, le dernier rejeton de la dynastie millionnaire des "rois des fèves au lard", n'a laissé pour tous biens à sa jeune et jolie épouse, Helen, que \$15,000. C'est ce que viennent de rendre public les exécuteurs testamentaires du jeune homme, tué dans un accident d'automobile le 24 juillet dernier.

IL LUI FALLAIT ATTEINDRE 30 ANS

Rust Heinz vivait sur un train de millionnaire. Mais sa fortune personnelle était peu considérable; et de mauvais placements, ces derniers temps, l'avaient encore réduite substantiellement. Tous frais réglés, Helen Heinz n'héritera que de cette somme comparativement minime de \$15,000.

Pourtant, si Rust Heinz avait atteint l'âge de 30 ans, il aurait reçu plusieurs millions de dollars. C'est cet âge en effet que le grand père de Rust, le fondateur des usines de marinades connues dans le monde entier, avait fixé comme étant celui où le jeune homme entrerait en possession de sa part de la fortune familiale; mais le testament stipulait qu'advénant la mort du jeune homme avant qu'il ait atteint 30 ans, les héritiers autres que ses enfants légitimes perdient tous ses droits aux millions.

Rust Heinz est mort à 26 ans. Helen, sa femme de 21 ans, ne peut rien réclamer de cette fortune qui devait échoir à son mari dans quatre ans.

TENTATIVE DE SUICIDE...

Helen et Rust avaient été mariés en 1937. Gai, aimant le plaisir, le jeune couple sembla longtemps s'entendre à merveille. Il n'y avait pas de grand événement social sans

eux dans cette ville de Pittsburgh qui est la citadelle des marinades Heinz.

Ce fut de la consternation quand, en juin dernier, les brillantes relations des jeunes époux apprirent une nouvelle qui leur parut incroyable: la jolie Helen Heinz avait tenté de se suicider en s'ouvrant les veines des poignets. La mère de la jeune femme avait déclaré à la police que la tentative de suicide était motivée par des difficultés matrimoniales entre Helen et son mari.

ELLE N'AVAIT PAS VU LE DIVORCE

Dès cette date, les jeunes époux se séparèrent, Helen allant s'établir à Pasadena et Rust demeurant chez ses parents à Pittsburgh.

Peu après cet incident, l'un des avocats les plus renommés de Pittsburgh se rendit en avion jusqu'à Pasadena pour offrir à la jeune femme des plans de divorce; on dit qu'il lui offrait pour permettre à Heinz de divorcer plusieurs centaines de mille dollars.

La jeune femme refusa. De nouveaux pourparlers étaient en cours quand Rust Heinz se fit tuer dans un accident d'automobile. Sa seule héritière est sa femme: \$15,000, tout ce que le "millionnaire" possédait en propre!

La paille et la poutre

LONDRES, 22. — Mardi, à la Chambre des Communes, un député travailliste harcelé le gouvernement:

— Pourquoi n'a-t-on pas encore interdit les importations japonaises en Grande-Bretagne?... Pourquoi laisse-t-on les capitalistes anglais donner de l'argent aux agresseurs nippons?... Qu'attend M. Chamberlain pour mettre fin à ce scandale?

Le président du Board of Trade laisse passer l'orage, puis d'une voix douce:

— Savez-vous le nom du plus gros importateur de saumon japonais? Non? Eh bien! je vais vous le dire: c'est l'Union des coopératives travaillistes...

Du coup, les rieurs changèrent de camp.

47 victoires et ce n'est pas assez!



Personne ne dispute à Edith Hammond, ci-dessus, le titre de la plus jolie fille d'Angleterre: Edith a pris part à 47 concours de beauté, à chaque fois remportant le premier prix. Elle est maintenant à New-York, où elle voudrait organiser des concours internationaux. La couronne d'Angleterre ne lui suffit pas: il lui faudrait celle du monde...

La défense passive selon les ancêtres

PENANG, Chine, 29. — Les nécessités de la défense nationale en Chine se heurtent parfois dans l'exécution des consignes qu'elles imposent à la rigueur des usages ancestraux. Et ceux-ci parfois triomphent.

Ainsi, à l'île Penang, qui fut l'objet d'un raid du corsaire allemand "Emden" pendant la grande guerre, des exercices de défense passive devaient avoir lieu une nuit. Dans tous les pays du monde, pendant une alerte, même fictive, toutes les lumières doivent être éteintes.

Or, sur le coup d'une heure du matin, le chef des organisations de défense passive reçut un coup de téléphone lui demandant la permission de laisser allumer les lumières d'une maison où venait de mourir une Chinoise. Ainsi le veut le cérémonial du culte des morts et des ancêtres.

La permission dut être accordée et même celle d'allumer des feux pour chasser les esprits malins. Mais, au fait, vaut-il mieux affronter les bombes ennemies ou les esprits malins?

"Précaution vaut mieux que repentir"



"Qui veut voyager loin, doit ménager sa monture" et doit aussi se prémunir contre l'animosité des éléments, comme le fait cette jeune fille de Springfield, qui a muni sa bicyclette d'une espèce de jupe, comme on le voit. C'est une mesure de protection dont elle n'a qu'à se féliciter.

LES DONNEURS DE SANG S'INSCRIVENT A LONDRES

LONDRES, 29. — Les volontaires qui sont prêts à donner leur sang, pour des transfusions, en temps de guerre, commencent dès maintenant à s'enregistrer sur les listes civiles. Il y en a plus de 60,000 qui se sont enregistrés jusqu'à date, mais le service d'urgence prétend que ce n'est pas assez et qu'il en faut davantage. Ces donneurs de sang sont âgés de 18 à 65 ans. Les médecins experts disent que le sang en réserve, conservé au froid, peut être utilisable dans les deux mois qui suivent la prise de sang.

LE DANGEREUX SOSIE



\$1,200 furent volés à la pointe du revolver en décembre dernier; sur la foi de témoins qui jurèrent avoir vu Philip Caruso, à droite, commettre le "hold-up", le jeune homme fut condamné à 20 ans de pénitencier à Sing-Sing. Mais voilà que Morris Gottlieb, à gauche, un bandit qui possède presque exactement les mêmes traits que Caruso, vient d'avouer, parmi plusieurs crimes, être l'auteur du "hold-up" pour lequel fut condamné Caruso. Celui-ci vient d'être relâché.

Publicité japonaise



Emblème de la bonne volonté japonaise à l'égard du monde, le monoplan géant que l'on voit ci-haut a entrepris un voyage de 37,320 milles autour du monde, traversant 5 continents: — Amérique du Nord, Amérique du Sud, Afrique, Europe, Asie. Sumitoshi Nakao, à gauche, sera le chef pilote, et Tokao Ohara, à droite, l'envoyé spécial du Japon auprès des différents gouvernements.

LES 56,000 NAINS DU MONDE AURONT LEUR PROPRE EMPIRE

Julius Gont, roi des nains en 1941. — Les nains ont fondé un empire de cent milles carrés en Hongrie. — Les labours se feront avec des ponies Shetland.

PLUS DE NAINS VENDUS AUX CIRQUES. — UN REPRESENTANT A LA SOCIETE DES NATIONS

BUDAPEST, 29. — Julius Gont, le chef de la ligue des nains Internationaux, avait toujours rêvé d'organiser un empire, dont il serait roi, pour les 56,000 nains du monde entier, et son rêve est en train de se matérialiser.

Tous les nains du monde assistèrent, récemment, à la convention annuelle. Comme Napoléon, Gont a de grandes ambitions. Impressionné par l'exemple des autres chefs européens qui forgent de grandes nations avec des théories nouvelles, Gont cherche à fonder une nation unifiée qui sera localisée en Hongrie.

Présentement, les lilliputiens gagnent leur vie à vendre leurs talents sur les planches ou dans les cirques. Ils sont payés non pas pour leur habileté mais pour la curiosité qu'inspire leur taille anormale.

La race des nains n'est plus aussi pure qu'elle était à cause des mariages contractés avec personnes de taille ordinaire, nous dit Julius Gont. Il considère ces unions comme une source de grande détresse.

de la Hongrie. Durant l'âge de bronze, des labyrinthes souterrains ont été construits dans les collines et personne d'autre que les nains ne pouvaient pénétrer là, parce que l'ouverture n'était pas assez

LA PARTIE DE BRIDGE



Amateurs de cartes, les nains s'adonnent à leur jeu favori, le bridge, par une chaude après-midi du mois d'août.

Ce qu'il veut, ce Julius Gont, c'est de créer un empire et d'être le roi de tous ces milliers de nains, dont la plupart seront des fermiers.

— "C'est une race fière que les nains, dit-il. Ils ne sont pas les victimes de quelques défauts glandulaires, ni non plus les enfants atrophiés de parents normaux."

ORIGINAIRES DE LA HONGRIE

Les archéologues ont découvert que les pigmées blancs des temps préhistoriques étaient originaires

grande pour des gens de taille normale. La tradition nous parle de petits gnomes vieux et amusants qui travaillaient là. C'est pour cette raison que Gont croit que la Hongrie est la place logique et idéale pour les nains du monde.

M. Julius Gont nous dit que les nains étaient autrefois des gens qui se respectaient, qui travaillaient fort, qui possédaient leur propre terre et qui vivaient heureusement, tandis qu'aujourd'hui, les nains

LE TEMPS DES CONFITURES



Tout comme nos braves mères canadiennes de taille normale, les mamans naines sont friandes de bonnes choses pour la maison.

LES NAINES DANS L'INTIMITE



M. Julius Gont, qui songe à établir un nouveau royaume de Lilliput en Hongrie, fait une propagande intense en ce moment pour grouper tous les nains en coopérative afin de les attirer plus tard dans son royaume. Voici trois gentilles naines travaillant à des ouvrages de fantaisie dans un des petits salons de l'association des nains.

sont bien souvent, des objets de dérision.

Il veut prendre des mesures sévères pour empêcher que des enfants nains soient vendus dans les cirques.

— "Nous voulons, dit-il, vivre à notre guise et nous sentir confortables en nous servant de choses qui sont adaptées à notre taille. Nous ne voulons plus vivre avec les géants ni nous servir de leurs lits qui sont trop grands, de leurs chaises qui sont comme des tours, et de leurs escaliers qui sont trop hauts. Nous ne voulons plus être obligés de sauter pour attraper la poignée de la porte."

"Ce nouvel empire que nous nous proposons de fonder, nous fera perdre notre complexe d'infériorité."

UN TERRAIN DE CENT MILLES CARRÉS EN HONGRIE

C'est sur ce terrain que s'élèvera l'empire des nains. Un programme pratique a été promulgué dans le but de l'établir sur des bases solides, afin qu'il ne s'écroule pas. On compte sur le tourisme pour payer les taxes. On s'attend de recevoir de cette source de grosses sommes d'argent qui tomberont dans les coffres en miniature de la population naine. C'est le rêve de Gont de donner au monde entier l'exemple d'un royaume uni et prospère.

Julius Gont est un petit manufacturier qui a édifié une fortune à vendre des vêtements appropriés aux nains. Il a 25 vendeurs à son service et eux aussi font de la propagande en faveur du nouvel empire. Gont recrute ses futurs sujets comme il peut.

Les nains de cet empire feront de la culture agricole; ce seront les plus petits fermiers du monde qui devront employer les ponies Shetland pour faire les labours. Les chèvres, plutôt que les vaches, fourniront le lait. Les chiens sont considérés là-bas comme un danger et l'on ne gardera que ceux qui seront bien entraînés à n'attaquer que les intrus du dehors et non les nouveaux petits maîtres.

Les nains devront se protéger de toutes manières contre les vagabonds et les enfants mal élevés qui chercheront à envahir leur domaine.

LES NAINS A LA SOCIETE DES NATIONS

Gont veut avoir un représentant à la Société des Nations et posséder sa propre culture nationale. Pour entrer dans leur pays, il faudra des passeports.

C'est en 1941 que Julius Gont espère être roi des nains, en pratique aussi bien qu'en théorie.

LE PRINCE MICHEL SE CHERCHE UNE EPOUSE

BUCAREST, 22. — Le prince héritier de Roumanie célébrera, le 25 octobre son 18e anniversaire de naissance. Quand son père mourra, c'est lui qui occupera le trône de Roumanie. En attendant, il sera sénateur et devra prendre part aux affaires législatives du pays. Son père ne lui permet de faire de l'aviation, qu'une seule fois par année, en juin. A part cela il peut se promener dans ses autos ou dans son yacht en attendant qu'il lui plait.

Maintenant qu'il a presque 18 ans, il se voit dans l'obligation de se chercher une épouse. Pour éviter les intrigues parmi les familles les plus influentes de Roumanie, et pour se conformer à la tradition, il devra se choisir une épouse étrangère et de sang royal.

Son oncle Nicholas perdit son droit au trône et fut exilé en 1937 parce qu'il avait épousé une fille du peuple. Son père, le roi Carol épousa une princesse grecque, Hélène, dont il est séparé depuis 10 ans.

Le prince Michel parle l'anglais, le français, l'allemand et le roumain et il joue très bien le piano. On le voit beaucoup sortir avec les jeunes filles de la société roumaine, et en particulier avec la fille d'un industriel, qui est son aînée de 4 ou 5 ans.

LES JAPONAIS N'AIMENT PAS LES PRETRES



De nombreux étudiants chinois de l'Université Catholique de Peiping, Chine, avaient déserté pour rejoindre les troupes du sud. Les Japonais voulurent faire une enquête; comme les pères Henry Kroes, à gauche, et Rudolph Rahman, centre, et Fu Kai Peng, à droite, tentaient de protéger leurs étudiants, les soldats japonais leur firent subir les pires traitements et finirent par entrainer en captivité les pères Kroes et Kai Peng. Le père Kroes fut plus tard relâché: quand au père chinois, on n'a plus eu de nouvelles de lui.

LE GRAND PROBLEME MEDICAL: UN HOMME QUI NE DORT JAMAIS

Un vétéran hongrois ne dort pas depuis 23 ans. — Il prend huit repas par jour, occupe une situation, lit, travaille et se promène la nuit.

Il ferme les yeux pendant une heure pour se reposer la vue, tout en fumant sa pipe.

BUDAPEST, (Hongrie) 29. — On entend souvent parler de gens qui ont la maladie du sommeil et qui dorment incessamment pendant des semaines, des mois et même des années. Il y en a d'autres, au contraire, qui souffrent d'insomnie mais rares sont ceux qui ne dorment jamais. Et cependant, les annales médicales en citent un cas particulier qui est à lui seul tout un problème. C'est celui d'un soldat hongrois, Paul Kern qui, depuis plus de vingt ans, n'a pas fermé l'oeil.

Il y a 23 ans, il reçut une balle dans la tempe droite, lors de la guerre. Cette balle lui traversa le crâne puis sortit mais pas avant de lui avoir infligé une blessure sérieuse dans la partie frontale du cerveau. Généralement, cette blessure est mortelle. Les médecins s'étonnèrent donc de constater que Kern ne mourait pas. Par contre, il ne dormait pas. Il est évident que des centres nerveux avaient été détruits, ceux sur lesquels le corps comptait pour certaines fonctions mentales procurant le sommeil.

Voilà plus de vingt ans de cela et Kern vit encore, quoiqu'il n'ait jamais fermé l'oeil depuis ce temps. Tous les docteurs qui l'ont examiné s'accordent à dire qu'il devrait être mort depuis des années et ils sont tous surpris de le voir encore de ce monde. Les somnifères et les sédatifs ne lui procurent aucun soulagement. Son système nerveux ne réagit pas à l'emploi de ces médicaments. Il se sent très bien et ne ressent jamais l'épuisement ou une fatigue quelconque.

KERN ORGANISA SA VIE EN CONSEQUENCE

Bien des gens se plaignent de n'avoir pas assez de temps pour faire tout ce qu'ils ont à faire et ils considèrent le sommeil comme une perte de temps. Ils doivent sûrement envier le sort de Kern qui ne dort jamais.

Aussitôt que ce dernier réalisa qu'il ne dormirait jamais, il commença à organiser sa vie en conséquence. N'étant pas assez riche pour fréquenter les cabarets de nuit et sachant aussi que ses amis s'y objecteraient, il arrangea son programme pour jouir d'une parfaite indépendance. Bien des personnes seraient ennuies à mort si elles avaient 24 heures de temps libre à leur disposition mais Kern, lui, n'est nullement incommodé par tous ses loisirs.

Il occupe, le jour, une situation dans un bureau qui le tient occupé jusqu'à six heures. A la sortie du bureau, il prend une marche, s'assied dans un café ou va au cinéma. Il est ensuite prêt pour le dîner mais quand tout ceci est complet, sa journée commence réellement.

Il lit jusqu'à minuit mais au bout de ce temps, il ne ferme pas son livre pour bailler et éteindre les lumières. Kern commence à ce moment à étudier et à lire des récits de voyage, des traités de géographie, d'histoire et d'art. A deux heures, il a fini sa lecture sérieuse. **PUIS VIENT L'HEURE LA PLUS ENNUYEUSE**

C'est celle où Paul Kern suit l'ordonnance du médecin, prend une dose de poudre somnifère, éteint la lumière et ferme ses yeux pour une heure. Il sait qu'il ne dormira pas, car il n'a jamais réussi à le faire durant les 9,000 nuits qu'il a fait ces essais, depuis sa sortie de l'hôpital.

Les docteurs continuent à croire que Kern finira par dormir un jour, c'est pourquoi, ils lui conseillent de toujours prendre ses sédatifs. Le but de cette heure de relaxation est de reposer les yeux du vétéran. Il fatiguerait le nerf optique s'il ne fermait pas ses yeux pendant une heure par jour, au moins. Les êtres humains sont constitués de telle façon que le sommeil, pour eux, est nécessaire et que s'il est impossible de dormir, le mieux à faire est de faire semblant de sommeiller. Ainsi Kern passe une heure toutes les nuits avec les yeux fermés, dans l'espoir de pouvoir dormir un jour et de se reposer les yeux.

L'HEURE DE LA PROMENADE
A trois heures du matin, alors que les coqs commencent à chanter, Paul Kern fait un bout de toilette et sort faire sa promenade quotidienne. Il se rend au restaurant d'une station ferroviaire et passe une couple d'heures à surveiller le départ et l'arrivée des voyageurs. Cette activité nocturne lui plaît.

Dans l'été, à cinq heures, il fait déjà clair et c'est le moment pour Kern d'aller fréquenter les parcs et jaser avec les pauvres vagabonds, ses amis, qui ont dormi sur les bancs, à la nuit éteinte. En hiver, il fait encore sombre quand

il commence son inspection. Il discute les nouvelles du jour avec les chauffeurs de taxi en stationnement, parle avec les éteigneurs de lumière. Bref, il surveille l'approche du jour.

Au fait, nous avons oublié de dire que lorsqu'il repose ses yeux pendant une heure, il ne s'endort jamais et que cela a été prouvé. Pendant toute cette heure, pour ne pas s'ennuyer, il fume sa pipe et l'on peut voir la fumée s'échapper incessamment pendant 60 minutes, ce qui prouve qu'il ne dort pas. Revenons à nos moutons.

KERN AIME CONVERSER AVEC TOUT LE MONDE

A six heures, les concierges apparaissent à la porte de leur maison à appartements afin de balayer le trottoir. Kern échange un bon mot avec eux. Il jase ensuite avec le constable du coin, avec les vendeurs de légumes, les boutiquiers qui ouvrent leurs volets, enfin avec tous ceux qu'il rencontre sur sa route, puis il entre déjeuner et se préparer pour aller au travail.

Telle est la vie de Paul Kern depuis 23 ans. Il n'est jamais fatigué et n'a jamais sommeil. Il a même engraisé de 15 livres depuis qu'il ne dort pas et ce n'est pas étonnant puisqu'il mange huit repas durant 24 heures, sans compter les légers goûters qu'il prend entretemps. Comme la nuit est plus importante pour lui que le jour, il prend trois repas entre le dîner et le déjeuner.

C'EST UN HOMME SOBRE

Il ne boit jamais de stimulants. Il n'a pas besoin de prendre de café pour se tenir éveillé parce qu'il l'est toujours. Quand aux boissons enivrantes, il a essayé d'en boire une couple de fois pensant que ça le ferait dormir, mais ça lui faisait l'effet contraire, le tenant plus éveillé que jamais.

Les médecins, les spécialistes du cerveau et des nerfs, les hypnotiseurs, tous ont essayé de le guérir de sa mystérieuse maladie mais tous ont échoué dans leurs efforts.

Les destinées au paradis soviétique !

MOSCOU, 29. — Le mois dernier, Vsevolod Meyerhold, directeur du théâtre qui porte son nom à Moscou et producteur de films, était arrêté. Aujourd'hui on apprend la fin tragique de sa femme, l'artiste bien connue, Zinaïda Reich, première étoile du théâtre Meyerhold, tuée à coups de poignard par les cambrioleurs, "dit-on", qui s'étaient introduits chez elle.

On rappelle à ce propos le singulier destin de cette famille. Zinaïda Reich avait, en effet, été la femme du poète Essenine qui se suicida. Il y a une quinzaine d'années, et qui lui-même avait été marié à Isadora Duncan dont on se rappelle la mort dramatique.

Qui ne sourirait pas en pareil cas ?



C'est le sourire de la victoire que l'on voit sur les lèvres de la jolie Jeannetta Dolson, car elle est encore une fois la reine des "sprints girls" du Canada. Mlle Dolson concourait pour le club des femmes athlétiques de Sainte-Claire et défendit avec succès son titre de championne.

Une infirme devient mère d'une petite fille

LONDRES, 29. — Il y a 2 ans, Mlle Kathleen Walker, était transportée dans une chaise roulante à l'autel de l'église du petit village de Lufton, où elle épousait, ce jour-là, son ami d'enfance, David Phillips Williams. Elle avait alors les jambes paralysées. Son bonheur vient de s'accroître par la naissance de sa petite fille.

Général de... nursery

LONDRES, 29. — Les Anglais non-mobilisables des deux sexes sont, on le sait, affectés en cas de guerre à des formations de défense auxiliaires. L'organisation de ces formations a été si rapide qu'il n'est point surprenant que de légères erreurs se produisent. C'est ainsi qu'un vieux gentleman d'allure militaire et encore très vert a reçu, cette semaine, une affectation qui faillit le faire périr incontinent d'apoplexie. On l'informait qu'en cas de crise nationale il devait se rendre à l'école de New-King's Road pour y "surveiller un groupe de finistes et d'enfants".

Or, le vieux gentleman... que le général sir Hubert Gough qui commandait pendant la guerre la 5e armée britannique. Et il est persuadé qu'il peut encore rendre à sa patrie d'autres services que la surveillance d'une nursery...

LE PLUS VIEUX MATOU D'ANGLETERRE MEURT A L'AGE DE VINGT-CINQ ANS

LONDRES, 29. — Un chat noir portant le nom de "Granny" et appartenant à W. Wates, de Charing, (Angleterre), est mort une semaine après avoir célébré son 25e anniversaire de naissance. Ce gros matou, noir comme de la suie de cheminée, passa sa vie entière sur la "Tile Lodge Farm", où il naquit en 1914.

UN SERPENT DE MER DE 20 PIEDS DANS UN CHAMP DE BLE-D'INDE

Découverte d'un monstre marin âgé d'un million d'années. — Cette créature délaissa le fond de la mer pour vivre dans l'intérieur des terres. — Le fermier Campbell, intéressé dans l'archéologie, trouve son squelette.

UN BEBE DE 20 PIEDS DE LONGUEUR. — MENU FORT ETRANGE.

NEW-YORK, 29. — Les Ecossais parlent encore d'un monstre marin de 15 pieds de longueur que des hommes sobres ont juré avoir vu, dans le long bras de mer, appelé Loch Ness, qui traverse leur pays. Les capitaines et les passagers à bord des transatlantiques ont dû avoir vu de temps à autre, de ces énormes serpents de mer, dans le cours de leur voyage.

Et maintenant, ce n'est pas dans les profondeurs de l'océan, mais bien à des milliers de milles à l'intérieur des terres, exactement dans un champ de blé, qu'on en a détecté un qui mesure 20 pieds.

Après le labour du printemps, on a trouvé sur la ferme de C. B. Campbell, qui demeure près de Lynch, (Nebraska) le squelette de ce monstre vieux d'un million d'années. Quand le fermier fit cette découverte, il crut avoir des lubies, mais finalement, il dut se rendre à l'évidence et s'aperçut qu'il n'était pas victime d'une illusion d'optique.

Dans les temps préhistoriques, ce champ était le lit d'un vaste océan. Les savants ont déclaré que ce squelette provenait de cet océan.

A cette époque-là, ces monstres n'étaient pas des célébrités recherchées par les savants et les photographes. A en juger par le sort de ce bébé de 20 pieds, ces serpents de mer n'étaient pas très populaires. On trouva des empreintes de molaires géantes sur les os pétrifiés et dans la cavité crânienne de cet animal, ce qui prouve qu'il avait perdu la vie après une longue bataille avec un monstre inconnu de cette époque.

UNE LONGUE EVOLUTION TERRESTRE

Au temps où ce monstre vivait, aucun être vivant n'existait pour questionner son existence. Cette créature commença à ramper hors des eaux profondes pour vivre sur la terre ferme, et ce fait est rendu évident par le squelette dont les nageoires étaient en parties disjointes et remplacées par deux grosses griffes.

Ce devait être un client assez désagréable à rencontrer à la nuit noire. Cette découverte, faite dans

un champ de blé, répond bien à la description des membres variés de la population animale de l'âge de la craie. C'est la première période de l'ère des reptiles. Les paléontologistes ne sont pas d'accord sur l'espèce exacte de monstre marin que Campbell a trouvé dans son champ de blé, car la queue, les os et les dents appartiennent à trois ordres différents de reptiles marins.

A cause des divergences d'opinions sur l'identité de cette créature marine, Campbell a donné à sa trouvaille le nom de "Tête étrange".

LE MENU D'UN SERPENT DE MER

Cet animal avale les aliments à la manière des pythons. Le menu de cette créature intéressa les savants: il comprenait la dent d'un jeune requin, des vertèbres de petits poissons, des graviers, un grand nombre de vertèbres et quelques parties mal identifiées de quelques habitants des mers. Pour prendre ces serpents des mers, on se servait de morceaux de requins ou d'autres gros poissons. Ces monstres marins ont survécu à travers les âges.

Le monstre de Campbell a été transporté à Knoxville, (Iowa) où l'on a assemblé toutes ses parties. M. Campbell, qui est intéressé dans l'archéologie depuis plusieurs années, a détecté 1,964 os et 135 vertèbres appartenant à cette brute marine. Il cherche maintenant un endroit propice pour abriter sa trouvaille et projette de lui donner un nom plus approprié que l'autre.

Les autorités des musées vont en foule chez lui afin de pouvoir contempler cet unique serpent de mer en captivité.

Il serait plus agréable de regarder monter les vagues



Ces quatre jeunes filles à la besogne, faisant partie d'un groupe de 13 guides au pied marin, ont vite découvert que tout n'est pas rose à bord, et que quand vient l'heure de la corvée, il faut mettre du cœur à l'ouvrage. Elles ont passé une semaine de vacances à bord de la goélette "Yankee" et ce voyage leur a procuré toutes sortes de sensations nouvelles. Les voici en train de laver la planche. Celle de gauche accomplit sa tâche joyeusement mais les trois autres travaillent pour se rendre utiles, c'est évident.

Une parade étrange

Un cas d'amour à première vue

CHUNGKING, (Chine), 29. — Mlle Golden Flower Tsai, une jeune fille chinoise enrôlée dans l'armée, vient d'épouser le chirurgien qui a pansé ses blessures, à l'hôpital où on l'avait transportée. Des qu'elle vit cet éminent médecin, elle tomba amoureuse de lui. L'amour était réciproque puisqu'ils s'épousèrent au bout de quelques jours, ce qui revient à dire "qu'à quelque chose malheur est bon".

Les parades se multiplient aux Etats-Unis. — La plus étrange est la longue procession de Don Hernando de Soto, d'il y a 400 ans.

PARTI AVEC 600 HOMMES, 350 CHEVAUX ET 13 COCHONS, A LA RECHERCHE DES TRESORS DE LA FLORIDE.

NEW-YORK, 29. — Aux Etats-Unis, les parades se multiplient tous les jours; tantôt c'est dans un état, tantôt c'est dans l'autre, mais il ne se passe pas une journée sans qu'il y ait une parade quelque part, dans l'un des 48 états. La foule regarde avec plaisir le défilé des brillants uniformes et des fanfares bruyantes.

La parade la plus étrange date de 400 ans, et fut commémorée récemment à l'exposition pan-américaine Hernando de Soto, à Tampa, en Floride. La procession se fit sur une route en zig-zag longue de 1,000 milles. Les Indiens, étonnés, ne perdaient rien des yeux.

Un jour, une population indienne vivait paisiblement dans la solitude et le contentement. Le lendemain, elle était éveillée de sa torpeur par le son d'une marche et les sabots des animaux. Les sauvages les plus hardis s'aventurèrent dans les bûissons pour surveiller la parade étrange qui défilait dans la vallée. A la tête de cette procession, était un homme gigantesque, vêtu d'acier de la tête aux pieds, et monté sur un cheval blanc bien fringant.

LES SAUVAGES N'EN REVIENNENT PAS D'ETONNEMENT

Les Indiens cachés, après avoir observé attentivement cet animal qui ressemblait à un centaure, avec une tête d'homme et un corps de bête, n'en revinrent pas d'étonnement. Ils étaient tout simplement fascinés. D'autres hommes en armure et portant les bandolères suivaient le premier. Des

centaines de cavaliers passèrent tous reluisants au soleil.

Ceci était, évidemment un spectacle remarquable, mais ce qui étonna davantage les Indiens, ce fut de voir toute une armée de cochons au nombre de 500, avec leurs guides et qui suivaient aussi la procession. Ils n'avaient jamais vu de cette sorte d'animaux pas plus que des chevaux. L'infanterie battait la marche.

Les sauvages ne le savaient pas mais le chef à la barbe noire était un Espagnol, Don Hernando de Soto, qui s'éleva au rang de héros dans les conquêtes péruviennes sous Pizarro, et qui avait rassemblé toutes ses possessions pour aller à la recherche des trésors fabuleux de la Floride.

Il arriva dans la Baie de Tampa, en 1539, avec neuf vaisseaux, 600 soldats, 350 chevaux et 13 cochons.

Durant cette longue marche, les cochons se multiplièrent et l'on en compta bientôt des centaines. C'est avec ces bêtes lourdes et absurdes que de Soto voulait nourrir la colonie qu'il se proposait alors d'établir.

Après sa longue randonnée qui le conduisit à travers 11 états, De Soto mourut et ses hommes s'approprièrent des cochons et les mangèrent.

ALLONS A LA VICTOIRE!



Voici les quatre concurrentes victorieuses qui ont participé avec des hommes à la course de 44 milles, en aquaplane, à Catalina Island, à l'occasion du "Ironing Board Derby".

PHOTO-JOURNAL PRESENTE:

Le coin des chercheurs et curieux

par Franz Gehardt

LE PREMIER DANS TOUS LES DOMAINES

LE PREMIER PARATONNERRE installée sur une maison privée a été celui que Benjamin Franklin installa sur sa propre maison de Philadelphie, E.-U., en 1752. C'est vrai qu'il en était l'inventeur. 2005-69.

LA PREMIERE FOIS QUE L'ON EMPLOYA LA COCAINE COMME ANESTHESIQUE, a été lors de sa découverte en 1884. Elle a depuis ce temps rendu d'immenses services à cette pauvre humanité souffrante. 2007-69.

LE PREMIER THEATRE DE WILLIAMSBURG, dans la Virginie, ouvrit ses portes en 1752, vers la fin de décembre. 2006-69.

LA PREMIERE FOIS QUE FUT ADOPTE LE SYSTEME METRIQUE EN ANGLETERRE. — Ce n'est qu'en 1914 que l'Angleterre adopta le système métrique français, et encore, ce n'était que pour les évaluations pharmaceutiques et analytiques. 2042-70.

DU PLUS GROS AU PLUS PETIT

LA PLUS LONGUE RIVIERE DE L'ASIE. — Le Yangtsé-Kiang est le plus long fleuve de toute l'Asie: il coule des eaux sur une étendue de 3,000 milles. 556-16.

LE TROU LE PLUS PROFOND, CREUSE PAR L'HOMME. — En 1926, on creusa un puits d'huile d'une profondeur de 8,201 pieds, à Orange County, en Californie; c'est le puits le plus creux jamais creusé par l'homme. 593-17.

LE PLUS PETIT TIMBRE-POSTE DU MONDE. — C'est le timbre-poste émis par le gouvernement de la Bolivie, en 1863: ce timbre d'une valeur de 10 sous n'a qu'un demi-pouce de longueur, sur un tiers de pouce de largeur, et a été vendu à Londres pour la somme de \$20, au cours d'une enchère. 1612-53.

POUR CONSERVER LA SANTE

LA PARADONTITIS. — La paradontitis, mieux connu du nom de "Pyorrhée" était connue des anciens Egyptiens dont a retrouvé les corps momifiés. On peut donc dire de cette maladie qu'elle est vieille comme le monde. 1947-67.

ETONNANTES DECOUVERTES DE LA SCIENCE

ANALYSES MICROCHIMIQUES. — Grâce à l'analyse microchimique, on peut maintenant analyser, en laboratoires, des substances aussi dangereuses que la dynamite, la nitroglycerine et autres explosifs de manipulation dangereuse lorsqu'on en a en grande quantité: l'analyse microchimique ne nécessite qu'une infime quantité de ces substances, ce qui élimine tout danger d'explosion. 1085-34.

DANS LE DOMAINE DES ORIGINES

ORIGINE DU MOT "ENFER". — Le mot "ENFER" eut pour origine les noms suivants: de l'ancien allemand, "OELE" et du moderne, "HOLLE", que les Anglais changèrent en "HELL", les deux mots ayant pour signification, "REGIONS INFERNALES". 1025-31.

LA PRODUCTION EN MASSE. — Ce principe de production en masse a commencé il y a des centaines d'années et s'est continué depuis, sans interruption. 881-26.

ORIGINE DU MOT "DIEU". — Le mot "DIEU" est tiré du mot "EL", de l'ancienne langue superlatrice, et de la langue hébraïque qui le désignait aussi du nom de "EL", signifiant "Dieu". 1025-31.

COUTUMES EN TRADITIONS

LES EMPREINTES DIGITALES. — Les empreintes digitales semblent bien avoir eu leur origine en Chine où, depuis des siècles, on pratique la méthode de prendre l'empreinte des lignes de la main pour livrer les passe-ports: cette pratique se perd avec les temps. 2169-75.

DROLE DE TRADITION. — Comme signe de servitude et d'obéissance, les anciens serviteurs et domestiques du Pérou étaient forcés de se faire extraire deux dents de la mâchoire supérieure. Leurs maîtres avaient-ils peur de se faire mordre? 2176-75.

JOLIE MASCARADE. — Les femmes arabes du 17^e siècle connaissaient déjà la mode de se teindre les ongles. Elles se teignaient les ongles des mains et des pieds en rouge, les sourcils en noir et les lèvres en bleu. Auriez-vous l'idée d'adopter une telle coutume, chères lectrices? 2186-75.

AU ROYAUME DES ANIMAUX

POISSON DORE AGE DE 15 ANS. — M. Elmer L. White, de Brockton, Mass., possède deux poissons dorés qu'il appelle "Tiny" et "Jumbo": Tiny est âgé de 14 ans et Jumbo, 15 ans. 646-19.

UNE COURSE ENTRE UN CHEVAL ET UNE AUTRUCHE a été organisée récemment en Australie: le cheval l'a emporté par "UN NEZ". 695-20.

LES CHEVRES DE MONTAGNES sont proche-parentes avec les chamois. 705-21.

LE CRAPAUD CORNU. — Ce petit crapaud n'appartient pas à la famille des crapauds mais à celle des lézards. 706-21.

SUPERSTITIONS A TRAVERS LE MONDE

NAPOLEON 1^{er}. — Eh oui, chers lecteurs, notre grand Napoléon était, lui aussi, un peu timbré: je ne serais jamais capable de vous énumérer toutes ses superstitions, tellement il en avait. Outre de ne vouloir rencontrer un chat noir sur son passage, ce brave Napoléon était positivement assuré que s'il cassait un miroir... ce serait sa mort certaine. Un jour qu'il était de passage en Italie, un miroir qui était suspendu au-dessus du portrait de Joséphine, tomba par terre et se brisa en mille morceaux. Napoléon était si obsédé par l'idée que Joséphine allait mourir dans quelques heures, qu'il fallut à tout prix le conduire auprès d'elle et ne reprit souffle que lorsqu'elle lui parla. C'est de plus en plus incroyable de voir que des hommes d'une telle trempe soient aussi superstitieux... 4315-135.

INVENTIONS CURIEUSES

UN NOUVEAU TRANSFORMATEUR DE COURANT ELECTRIQUE. — Ce transformateur de courant électrique a été annoncé par la Canadian General Electric Co. Ltd, qui le désigne comme type PR-1: il mesure 3 pouces et 1/2 de hauteur par 9 pouces et 1/2, et d'une hauteur de 9 pouces et 1/2. Il ne pèse que 13 livres et est empaqueté dans un étui en cuir solide. Sa capacité est de 1,100 ampères. On attend de plus amples développements de cet instrument qui est appelé à rendre d'incalculables services. 2917-101.

CURIOSITES ET SINGULARITES

UN PAYS SANS PLUIE. — Les citoyens de Achhin, Haute-Egypte, ne connaissent pas ce que c'est que la pluie car dans leur pays il n'a plu que deux fois en cent ans. L'on sait que le fait d'avoir détruit les forêts, est la principale cause de cette sécheresse. 778-23.

UN CHAT AFFECTUEUX. — Le docteur W. Dean, de Uppingham, Londres, Ang., résolut de se débarrasser de sa chatte et l'expédia à un ami, à Framingham, Suffolk. L'ami en question recut la chatte et la garda pendant près d'un mois. Un beau matin, la chatte avait disparu: on la chercha partout, mais on ne pouvait la trouver nulle part, et pour cause: elle était simplement retournée chez ses maîtres. Elle dut voyager plusieurs jours, car la distance entre ces deux endroits est de 600 milles. Deux semaines après cette disparition, l'ami recevait une lettre lui annonçant le retour de la pauvre bête chez ses maîtres. En présence d'une telle marque d'affection, le docteur Dean jura de ne jamais se débarrasser d'une bête si affectueuse. 791-24.

LEGENDES ET CROYANCES POPULAIRES

ATTENTION... NOUVEAUX-MARIES. — La première chose que doit faire un couple de nouveaux-mariés, au Japon, est de parcourir la maison, de chambre en chambre, avec une torche allumée, afin d'y chasser les esprits de la Discorde, de la Jalousie et de l'Infidélité. Ensuite... c'est un bonheur parfait qui attend notre couple de tout-cœur. 4286-134.

LE COUP DE LUNE. — Croiriez-vous que même de nos jours, nombre de personnes attachent beaucoup d'importance à la lune et ses rayons? — En effet, il y en a encore un très grand nombre qui vous diront, le plus arriéré du monde, que s'ils attrapent un coup de lune, ils deviendront fous. Je ne crois pas que ce soit nécessaire que la lune les atteigne par ses rayons pour que l'effet se produise: le seul fait d'y penser démontre qu'ils le sont déjà. 4388-138.

2ème génération de Canadiens à Aldershot



Aldershot, voilà qui rappelle de nombreux souvenirs aux Canadiens qui firent la Grande Guerre; c'est là, en Angleterre, qu'ils firent leur entraînement avant d'aller combattre au front. Aujourd'hui, à la veille peut-être d'une deuxième Grande Guerre, de jeunes Canadiens suivent encore un entraînement militaire à ce même Aldershot. Ci-dessus, un groupe de jeunes Canadiens en Angleterre se familiarisent avec le maniement de la mitrailleuse Bren.

Inoffensive maintenant la "bombe humaine"...



En mars dernier, un bandit solitaire pénétra dans la First National Bank de Chanute, Kansas, avec une énorme charge de dynamite, attachée au dos, suffisante pour faire sauter l'immeuble et tous ses occupants menaçant, si on lui résistait, de provoquer l'explosion, il réussit à se sauver en rapportant une forte somme. Voici ci-dessus la "bombe humaine". John Thornburgh, qu'on vient d'arrêter et qu'on conduit, menottes aux poignets, devant le tribunal.

CONTE DE PHOTO-JOURNAL

MARIOIRA AUX YEUX D'EMERAUDE

PAR A.-M. DELORD-TESTA

Un très vieille coutume transylvanienne — on la croit antérieure au Christianisme — veut que, chaque année, le dimanche qui suit la Saint-Pierre, la jeunesse des campagnes se réunisse en un lieu appelé Muntele de Gama (la Montagne de la Poule).

Jadis les jeunes filles y venaient parées de leurs plus beaux atours et chargées d'un coffre de bois peint ou sculpté contenant leurs menues richesses.

De leur côté venaient de jeunes bergers en quête d'épouse. Hormis ce jour ils n'avaient ni le loisir, ni l'occasion de se pourvoir. La, ils faisaient leur choix, versaient aux parents présents une somme d'argent et ennuiaient la future mère de leurs enfants.

Aujourd'hui, les choses sont demeurées à peu près semblables.

La Roumanie transylvaine a gardé fidèlement cette tradition.

Comme autrefois, Muntele de Gama est envahie, chaque année, par une foule de jeunes filles rivalisant de coquetterie dans leurs costumes pittoresques; corsages brodés de couleurs vives, jupes rayées, fins tabliers, mouchoirs soyeux autour des chevelures sombres. Elles portent le coffre antique où des générations féminines ont successivement enfermées leurs trésors.

Les jeunes gens y accourent — parfois simplement pour se divertir — très pimpants eux aussi, dans le costume national, la coiffure ornée de plumes ou de fleurs en signe de réjouissance.

Six départements déversent la leur flot joyeux, chacun d'eux apportant une variété au costume national.

On danse. On rit. On chante.

Tout cela offre, dans l'éblouissante lumière de l'été roumain, un spectacle qui attire peintres et poètes. Et, le soir, plus d'un couple s'en revient enlacé, en parlant des épousailles prochaines.

Marioira, fille sage et douce, ne connaissait nul plaisir.

Tandis que ses compagnes couraient aux divertissements de leur âge, elle demeurait à la maison, toute au devoir que lui avait légué, en mourant, sa mère veuve, trois petits à élever.

Son labeur quotidien assurait leur subsistance et sa tendresse leur bien-être.

Chaque jour, levée au chant du coq, elle ignorait à quelle heure de la nuit s'achèverait sa tâche. Elle n'avait pas le loisir de songer à ses vingt ans.

Ce dimanche qui était le premier après la Saint-Pierre, une grande animation régnait au village de Barcoza.

Après l'office dominical, des groupes bigarrés se formèrent sur la place du marché. Et, dans le clair matin, commença l'exode annuel vers Muntele de Gama. Les robustes gars au teint bronzé, les belles filles aux yeux noirs, riaient de plaisir à la perspective d'une journée de fête qui, peut-être, ne serait pas sans lendemain.

Marioira contemplait sans envie toute cette allégresse. Elle sourit en écoutant s'éloigner les chants joyeux. Tout était bien ainsi. Ne valait-il pas mieux que son devoir la retint ici? Elle était pauvre et sans beauté.

Sans beauté? Pour atténuer cela, il ne fallait pas avoir vu les yeux de Marioira. Des yeux couleur d'émeraude, lumineux et profonds. Mais personne encore ne les avait remarqués. La rareté de leur couleur, l'intensité de leur expression, ne rachetaient-elles donc point le visage prématurément fané par les veilles et les privations?

Le premier dimanche après St-

Pierre... Comme le ciel est bleu! Ils sont loin maintenant, les gars et les filles de Barcoza!

Le bourdon de l'église orthodoxe égrène lentement les heures sur le village silencieux.

La voix cristalline de Marioira module un chant slave, mélancolique et doux tandis qu'elle prépare la mamaliga (1) et le ghlivect (2), auxquels s'adjoignent des gogosi (3), en l'honneur du dimanche.

Soudain elle se tait... Des pas ont résonné sur le chemin. Dans le cadre de la fenêtre un visage masculin apparaît.

Marioira s'approche... Que veut cet étranger?

Il cherche sa route, tout simplement: la route de Muntele de Gama qui sollicite aujourd'hui plus d'un beau garçon. Et celui-ci en est un, on ne peut le nier.

Il porte le costume du pays, mais n'en a pas le type. Sa taille svelte, ses cheveux blonds, ses yeux clairs, évoquent ceux des Daces et des Gètes qui, avant la conquête romaine, peuplaient la Roumanie et la Transylvanie. On trouve encore quelques spécimens de cette race dans les hautes vallées du Motru et de la Tismana. La jeune fille renseigne le voyageur et va retourner à ses occupations. Il la retient:

— Domnisoara (4), excusez-moi... Je marche depuis l'aurore et j'ai grand soif. Veuillez m'accorder la grâce d'un verre d'eau.

La chaleur est grande et l'inconnu doit être las. La douce Marioira ouvre la porte et pour la première fois, un homme passe le seuil de sa maison.

Elle l'invite à se reposer un instant et lui offre une amphore pleine d'eau fraîche qu'il boit à longs traits. Inquiets de cette intrusion, les trois enfants se serrent contre la jupe de la sœur aînée.

Mais bientôt, gagnés par la même sympathie de l'étranger, ils s'approchent de lui et peu à peu, l'entourent.

Nicolae, le plus jeune, l'interpelle du haut de ses trois ans:

— Comment t'appelles-tu?

— Je m'appelle Mihail, répond le jeune homme dans un sourire qui fait la conquête des bambins.

La glace est rompue. Petriceico, personnage de six ans, engage la conversation. La cadette, la mignonne Ileana, s'hardit jusqu'à jouer avec les plumes du chapeau que le nouveau venu a déposé près de lui.

— Ne touche pas à cela, défend Marioira.

— Laissez donc! proteste Mihail. Ces plumes sont faites pour amuser les enfants. Mais, ajoutet-il en s'adressant à la fillette, il faut obéir à ta maman.

— Ma maman est au ciel, dit gravement l'enfant et mon papa aussi.

Lui regarde Marioira. Il voit s'embuer les yeux d'émeraude.

— Je suis leur sœur, explique-t-elle.

Mihail perçoit toute la grandeur de l'oeuvre accomplie dans cette pauvre demeure que l'ordre et la propreté font riante.

Il comprend pourquoi les yeux de Marioira sont si beaux: le vitrail le plus somptueux ne resplendit que si la lumière le traverse.

Mihail s'est désaltéré: il s'est reposé sous ce toit hospitalier. Il va s'en aller comme il est venu, en étranger. Cette pensée lui donne au coeur un coup singulier. Une voix d'enfant lui jette un espoir confus:

— Marioira, tu veux bien que Mihail reste à déjeuner avec nous?

La jeune fille rougit violem-

LA REINE DES COUREUSES DE L'ONTARIO



Voici Helen Morrison qui a été couronnée, récemment, championne des jeunes coureuses de l'Ontario, lors d'une course de 60 à 110 verges. Mlle Morrison n'a que 18 ans et à l'occasion de sa première course, elle a prouvé sa valeur en remportant le titre provincial. Des jeunes filles, de toutes les parties du Canada, sont actuellement à Hamilton et attendent que Art. Ravensdale, fusil en main, donne le signal pour commencer la course.

ment et leve les yeux sur celui dont le silence est une prière.

— Voulez-vous accepter? consent-elle en toute innocence.

Heureux, il acquiesce.

Maints détails émouvants lui révèlent Marioira.

Ils se taisent l'un et l'autre, écoutant une voix intérieure.

Le babil des enfants passe sur leurs réveries comme le chant des oiseaux sur le sommeil du père.

Toute la poésie, toute la musique dont l'âme roumaine est pénétrée, vibre en eux, car déjà, à leur insu, la grande harmonie les enveloppe...

Le repas achevé, Marioira revient à la réalité et y rappelle le voyageur.

— Domnule (5), si vous désirez

arriver aujourd'hui à Muntele de Gama il serait temps de vous remettre en route...

Mihail se lève, s'approche de l'humble fille, la caresse de son regard clair...

Elle abaisse ses larges paupières tandis qu'il murmure très ému:

— Qu'irai-je faire là-bas, Marioira? J'allais y chercher le plaisir. J'ai trouvé ici le bonheur...

A.-M. DELORD-TESTA.

(1) Farine de maïs bouillie servant de pain aux paysans roumains.

(2) Petits morceaux de viande préparés dans une sauce avec beaucoup de légumes.

(3) Genre le gâteau soufflé.

(4) Mademoiselle.

(5) Monsieur.

Au royaume des chiens

(Copyright by Photo-Journal).

LE CHIEN REVE-T-IL?

Il y a certainement des chiens qui rêvent et d'autres qui ne rêvent jamais, tout comme chez l'homme. On a souvent insinué que le chien était le seul animal qui rêve: c'est faux, car le chat rêve, lui aussi, sans compter nombre d'autres animaux qui en font autant. Mais le rêve du chien ne consiste en grande partie que de rêves de chasse: rarement ce brave ami de l'homme rêvera qu'il se bat avec un de ses semblables. J'ai étudié le rêve du chien à maintes reprises et j'ai constaté que lorsqu'il rêve à une course ou à une chasse, ses quatre pattes se meuvent en cadence régulière: cela prouve bien qu'il court après quelque ennemi tel que la lièvre ou le chat. Il laisse quelques fois échapper un petit cri, et son corps fait un saut subit: c'est le rêve du contentement et 90 fois sur 100, votre chien rêve à vous, son maître. Remarquez bien sa queue qu'il agite en signe de joie. Y a-t-il quelqu'un parmi vous, chers lecteurs et lectrices, qui connaissent quelque autre forme du rêve du chien? Si oui, écrivez-le moi, et je publierai votre réponse et votre nom, si vous m'en donnez la permission. Adressez simplement: PHOTO-JOURNAL.

LES SHORTS DES TEMPS FUTURS

LONDRES, 29. — Dans dix ans les modes immodestes auront disparu, les femmes cachent leurs jambes...

— Au contraire, dans dix ans la liberté vestimentaire sera complètement passée dans nos moeurs. Et les femmes qui ne montreront pas leurs jambes seront ridicules.

— Pas du tout. Déjà une réaction se dessine.

— C'est faux... etc., etc.

Tel est le dialogue que l'on a pu entendre devant le tribunal de Clerkenwell County où l'avocat de la petite Margaret-Rose Spendiff, sept ans, demandait que sa cliente fut indemnisée pour une "affreuse éclatée" consécutive à un accident d'automobile. Sa thèse était que la cliente empêcherait plus tard la fillette de porter des shorts. Et l'avocat de la défense affirmait qu'elle n'en aurait nul besoin, que la mode serait passée.

Grave débat que la cour a tranché en faveur du short. Le juge Earengay a fait dans l'avenir de ce vêtement et il a accordé 500 livres (\$2.500) à la plaignante.

Oh! pardon!

LONDRE, 29. — Deux vieilles dames anglaises — ce sont elles qui racontent la chose à un journal de Londres — avaient pris place, il y a deux semaines environ, dans un wagon de première classe, sur la ligne Rome-Florence, lorsque leur compartiment fut soudain envahi par un groupe de soldats. Ces militaires, probablement des permissionnaires, étaient de joyeuse humeur et ils se mirent à tourner les deux ladies en dérision, sans méchanceté mais avec tant d'insistance que les malheureuses ne savaient plus où se mettre. L'une d'elles, pour adopter une contenance, sortit de son sac un journal et le déploya largement. C'était un journal anglais. Aussitôt, comme par enchantement, les soldats se turent, se levèrent et allèrent se concentrer dans le couloir. Puis, l'un d'eux, celui qui s'était montré le plus arrogant revint dans le compartiment et, très courtoisement:

— Excusez-nous, mesdames, nous vous avions prises pour des Allemandes.

Y aurait-il de l'eau dans le gaz... de l'axe?

LE FEU SOUS LA CENDRE

(de la Société des Gens
de lettres de France).

par MARIE DE WAILLY

QUATRIÈME SEMAINE

(Résumé de ce qui précède).
Georges et Clothilde, après avoir
longuement discuté, se réconcilient
et promettent de se revoir. Madame
Tristan-Remouard vient troubler la
bonne disposition d'esprit de son
ami en lui disant que Georges
joue la comédie. Elle lui parle aussi
de la complicité de Bertrand et de
Fanchon. Clothilde jure de se ven-
ger. Au moment où Bertrand et
Fanchon se préparent à partir en
voiture, Clothilde envoie le jeune
époux chercher les fourrures de sa
femme, au château. Pendant ce
temps, elle entretient la nouvelle ma-
ritime et la conduit dans un château
que celle-ci ne connaît pas.

La jeune femme recommence la
même ascension; ce sont les mêmes
marches, la même rampe, le même
escalier en vis, le même parler
étroit.

Quelques pas encore, et puis le
même ordre.

—Monte.

—Non, dit Fanchon, arrêtée
contre la première marche, je ne
me préterai pas plus longtemps à
cette plaisanterie. Bertrand m'at-
tend, il doit être inquiet; je veux
être reconduite auprès de lui.

—Monte.

—Non.

—Si tu refuses, je te porterai.

La voix de Clothilde est froide,
inflexible. Cependant, Fanchon
essaie de résister encore:

—Je ne comprends rien à ce que
vous faites, et je veux une expli-
cation.

—Monte, tu l'auras là-haut.

—Pourquoi pas ici, pourquoi
pas tout de suite?

—J'ai dit: là-haut.

La volonté de Fanchon fléchit,
son pied glisse la première mar-
che. Elle bute plus souvent. Sans
la main attentive de Clothilde, elle
tomberait.

Sur le dernier palier, une porte
est ouverte. Fanchon est dirigée
vers une pièce éclairée. D'un re-
gard, la jeune femme fouille la
chambre. Elle est de petites di-
mensions, ronde, avec d'étroites
fenêtres semblables à des meur-
trières, réunies deux par deux; il
y en a six, séparées par des ba-
lustrades bas et trapues. Un divan,
une table ronde, deux fauteuils,
deux chaises. C'est tout. Le sol n'a
même pas de tapis. Un peu ro-
manesque, Fanchon s'est attendue
à quelque chose de sinistre; c'est
simplement mesquin et laid.

—Assieds-toi, ordonne Clothilde
en fermant la porte. Je comprends
ton étonnement et je suis prête à
répondre à toutes tes questions.

—Pourquoi m'avez-vous séparée
de Bertrand? s'écrie Fanchon avec
la violence des faibles. C'est mon
mari et je l'aime. Je veux que vous
me reconduisiez auprès de lui.

—Tu veux... répète ironiquement
Clothilde.

Puis, changeant de ton:

—Mon enfant, si je t'avais mise
au courant de mes projets, tu au-
rais résisté à ce qui est la sages-
se et la justice. J'ai dû agir par
surprise, mais dis-toi que c'est
pour ton bien.

—Ce que vous avez fait est abo-
minable, marraine; Bertrand doit
être dans une inquiétude mortelle.
Je veux aller le retrouver immé-
diatement.

—Le roi eût dit "nous voulons",
mignonne. Crois-moi donc quand
je t'affirme que je t'ai sauvée
d'un danger.

—Moi!...

—Ma pauvre petite, aurais-tu
accepté d'un cœur léger de vivre
dans le mensonge qui abaisse les
âmes? Dans tes rêves de jeune
fille, te voyais-tu épousée par
amour ou simplement pour la for-
tune dont je te dotais?

—Bertrand m'aime.

—Je ne dis pas le contraire,
mais il a été élevé par un homme
qui, depuis des années, n'a vu en
lui que l'instrument d'une atroce
vengeance. Tu crois au hasard qui
a mis Bertrand sur ta route. Pau-
vre innocente!... tu peux être as-
surée de l'aide que M. Forest de la
Pacaudière lui prête.

—Tout cela est fou.

—Tout est tristement réel; mais
ce soir, tu n'es pas en état d'en-
tendre la vérité. Couche-toi, mon
enfant, tâche de dormir. Demain
nous parlerons.

—Me coucher quand Bertrand
m'attend... J'exige de partir.

—C'est impossible. Tu peux ap-
peler, personne ne t'entendra;
nous sommes dans un parc fort
retiré des agglomérations. Ne re-
garde pas les fenêtres, elles sont
trop étroites pour te livrer passage.

—Il y a la porte.

—A l'étage au-dessous, un lit
m'est dressé. Je le tirai au bas
de l'escalier. J'ai le sommeil léger,
tu le sais; tu ne pourrais passer
sans m'éveiller. Au rez-de-chaus-
sée, une autre personne veille, et
il y a la porte munie d'une serru-
re qui défie l'effraction. Derrière
la porte, le parc, et, dans le parc,
quatre molosses de garde qui l'au-
raient mise en pièces avant que tu
n'arrives à la grille. Fermée la
grille, et assez haute pour ne pas
permettre l'escalade.

—Je suis prisonnière.

—Pour ton bien.

—Surtout, dit la jeune femme avec
une soudaine et froide énergie;
aujourd'hui, vous êtes la plus forte
et je dois me soumettre; mais de-
main viendra et je vous prévins:
je partirai. Si vous me retenez, je
m'évaderai.

Fanchon a raison de s'émouvoir
à la pensée du chagrin et de l'in-
quiétude de son mari. C'est en plé-
nitude d'impatience qu'il s'est fait
remettre un manteau par une fem-
me de chambre lente et maladroi-
te qui a fourragé pendant dix mi-
nutes dans la garde-robe de sa
maîtresse avant de trouver un
vêtement convenable. En arrivant
dans le parc, le nouveau marié
s'est trouvé devant Hugues Tris-
tan-Remouard qui, sous prétexte
de lui adresser de nouvelles félici-
tations, l'a retardé encore de deux
ou trois minutes. Enfin, il est par-
venu à la grille. Sa surprise a été
grande de ne pas y apercevoir
l'auto. Avançant tantôt à droite,
tantôt à gauche, il a cherché de
tous les côtés; il a écouté, mais il
n'a entendu que la musique du
bal qui se déroulait dans le salon
du château, sur la terrasse et jus-
que dans les allées du parc. Ber-
trand a questionné le concierge.
C'est un vieil homme, dur d'oreille
qui ne savait rien. Pendant ce
temps, Clothilde, l'œil au guet,
l'oreille tendue, le jeune homme a
attendu.

Las et découragé, il est rentré
au château, questionnant les do-
mestiques et cherchant Clothilde,
mais Clothilde était invisible et les
valets ignorants.

Bertrand est revenu à la grille,
il a marché dans les deux sens de
la route. Puis, instinctivement, il a
sonné à la porte de celui qui l'a
élevé.

D'un pas accablé, il a suivi une
allée semblable à celles de la par-
tie du parc où Fanchon enfant
jouait; il a monté le perron, tra-
versé la terrasse et poussé la por-
te jamais fermée du vestibule.

Bertrand n'a pas hésité à se
rendre dans la bibliothèque, qui est
le refuge préféré de Georges. Au
milieu des livres — ses vieux amis
— le mari de Clothilde aime pas-
ser de longues heures studieuses.

C'est là qu'il est encore, pen-
dant cette soirée où il pense que
Bertrand ne viendra plus s'asseoir
à ses côtés. Plongé dans un fau-
teuil ogival du XVI^e siècle, il re-
garde songeusement danser la
gaîté des flammes dans le foyer
d'une haute cheminée. Autour de
lui, ce ne sont que voutes à ner-
vures, arcs brisés, arcs-boutants,
frises travaillées comme une den-
telle, boiseries fouillées par le ci-
seau de ces artistes de l'Île-de-
France qui, dès le XI^e siècle, fi-
rent fleurir l'art nouveau dans
nos cathédrales. Ici et là, des des-
sins, des statuets en bois, des

gargouilles, des reliquaires et, pos-
sée sur un chapiteau, une repro-
duction admirable de la cathédra-
le de Reims, telle qu'elle était
avant 1914, avec ses dentelles de
pierre, les rosaces de ses vitraux
et ses deux tours, lourdes et élan-
cées à la fois dans la magnifi-
cence et la sveltesse des éléments
qui les formaient. L'art ogival a
encore dressé dans une harmonie
sobre et une richesse inouïe les
multiples rayons sur lesquels les
cuis sombres des volumes livrent
les titres de leurs trésors en lettres
d'or.

Et au milieu de ces richesses
dont la vue ferait rêver d'envie un
roi, un homme seul, résigné et
douloureux.

Dans l'égoïsme de son angoisse,
Bertrand ne remarque pas le con-
traste de ces splendeurs et de cet
isolement; il court vers Georges
avec un cri:

—Mon oncle, Fanchon a disparu.

—Disparue... répète Georges en
se levant vivement. Que veux-tu
dire?

En phrases hachées, le pauvre
amoureux cherche à expliquer ce
qu'il ne comprend pas lui-même.
Georges l'écoute en silence; puis
il lui fait préciser un détail, en re-
dire un autre.

—Il n'y a pas à hésiter, dit-il,
c'est un tour de Mlle Nalay. Elle
a feint la réconciliation pour
mieux me tromper et je l'ai crue
comme un nigaud. Ah! j'aurais
dû empêcher ce mariage, il ne
pouvait nous apporter que des
maheurs.

—Le plus grand de tous aurait
été que Fanchon ne soit pas ma
femme. Avec vous, mon oncle,
nous la retrouverons; ensuite, en-
tre vous et moi, personne ne pour-
ra plus l'atteindre. Tout ce que
Mlle Nalay aura gagné sera de
connaître l'isolement auquel elle
vous condamnait, puisque j'étais
assez lâche pour y prêter la main.

—Il a fallu des complicités à
Clothilde pour accomplir si aisé-
ment ce qu'elle a fait, déclare
Georges. Peut-être les retrouve-
rons-nous encore parmi ses invit-
tés. Partons.

La douceur de la température
comme la sérénité de l'air ajoutent
à la beauté d'une fête charmante.
Seul, Me Comendry se montre
taciturne et distrait. Fuyant la
musique et la danse, il s'est réfu-

gié dans le parc où il promène ses
sombres pensées, quand la vue de
Bertrand et de Georges lui donne
un haut-le-cœur. "Comment se
fait-il que le jeune marié ne soit
pas parti, et que vient faire son
oncle à cette heure tardive?"

CHAPITRE VI

Bertrand, Bertrand... appelle Me
Comendry en précipitant sa
marche derrière les deux hommes.

—Présentez-moi donc à votre
oncle, demande l'avocat.

Puis, les politesses échangées:
—Ne me trouvez pas indiscret,
dit-il avec un embarras qu'il ne
peut vaincre. Bertrand pourra
vous dire, monsieur, dans quelle
estime je le tiens; une estime qui
va jusqu'à l'affection et, excusez-
moi si je me montre maladroit,
mais j'ai appris de si singulières
choses aujourd'hui que je me mets
à votre disposition si je peux vous
être utile.

—Voilà des paroles d'un honnête
homme et d'un brave cœur, dé-
clare Georges. A votre offre gra-
cieuse, nous répondrons par une
confiance absolue; Fanchon a dis-
paru et Mlle Nalay n'est pas au
château. Nous les cherchons.

—Je me doutais de quelque
chose de ce genre, déclare Me
Comendry en hochant la tête.
Avez-vous questionné M. Hughes
Tristan-Remouard?

—Je l'ai interrogé d'un mot
comme d'autres personnes pour ne
pas trop susciter de commentaires,
déclare Bertrand.

—Il ne vous a rien dit?

—Non.

—Vous ne lui avez pas demandé
pourquoi son aïeule avait quitté le
château dès la fin du dîner?

—Quel rapport?

—Aucun rapport; je cherche et,
tenez, vous allez pouvoir le ques-
tionner; le voici.

La tête haute, le jarret tendu,
le cou enveloppé d'un foulard de
soie blanche, flottant dans son
pardessus, Hugues vient sur les
trois hommes avec une allure
triomphante.

—Comment, vous partez déjà?
dit aimablement Bertrand en bar-
rant le passage au jeune homme.

—Déjà! mais, cher monsieur, il
est minuit et j'ai l'habitude de me
coucher tôt. Coutume provinciale.

—Vous avez votre auto?

—Je l'espère.

—Sans en être certain.

—Ma grand-mère s'en est servie
pour rentrer; elle devait me la
renvoyer avec le chauffeur. Avec
le chauffeur, naturellement, re-
prend-il en s'apercevant qu'il vient
de dire une sottise.

—Mme Tristan-Remouard s'est
montrée d'une amabilité si par-
faite pour moi que j'ai vivement
regreté son départ, intervient
Me Comendry.

—Hé, hé, mon cher maître, quoi-
que extraordinaire pour son âge,
ma grand-mère a soixante-dix-
huit ans. En temps normal, elle est
couchée à huit heures.

—Elle aurait pu attendre Mlle
Nalay pour faire route avec elle.

Les trois hommes scrutent le vi-
sage niais.

—Est-ce un effet de lune? La
levée molle vient de trembler;
mais la voix est simplement cu-
rieuse pour demander:

—N'est-elle pas avec ses invités?

—Vous savez le contraire aussi
bien que nous.

—Moi! pas du tout. Bonsoir,
messieurs, excusez-moi, je tombe
de sommeil.

—Restez, dit Georges rudement
en saisissant le fantôme par le
bras.

—Qu'est-ce à dire? s'écrie celui-
ci d'une voix perçante, dans l'es-
poir d'attirer quelques promeneurs.

—Baissez le ton ou je vous fais
rentrer la voix dans la gorge, dit
Georges d'un ton bas et mena-
çant dans lequel sourd toute la
violence de son caractère.

—Parlez, maintenant, continue-
t-il en serrant douloureusement le
bras du jeune homme. Votre
grand-mère est l'amie très chère
de ma femme. Que dis-je, fait-il
d'un ton amer, elle est sa directrice
de conscience, et il est impos-
sible qu'elle ne soit pas à la base
du guet-apens tendu à la confiance
de Fanchon par Clothilde. Ou est
Fanchon?

—Le sais-je, monsieur? Si Mme
l'ambassac a disparu, je n'en suis
pas cause.

—Ah! vous savez qu'elle a dis-
paru, ricane Georges farouche-
ment vous l'avez vu.

—Je n'avoue rien du tout, c'est
vous qui me le faites présumer.

—Vous ignorez où Clothilde a em-
mené sa filleule?

(Suite à la page 22)

"Heather et moi, nous sommes d'accord
sur le savon que nous employons.
Il va sans dire que c'est le Palmolive!"

dit Jeanne J. Cleveland

2997 Cedar Ave., Montréal, P.Q.



La charmante Mme Cleveland ajoute,
"Heather est folle de la mousse abon-
dante et chaude de Palmolive. Et j'en suis
très heureuse, car je sais comme la douce
huile d'olive du Palmolive pénètre, net-
toie et purifie la peau: comme elle la
garde douce. C'est ce qu'elle a fait pour
ma peau pendant des années, et c'est ce
que Palmolive fera pour l'épiderme de
Heather. Ainsi, chaque fois qu'on me
parle du beau teint de Heather, je dis
toujours, c'est grâce à Palmolive."

Essayez le Nouveau Palmolive Amélioré
Plus Doux... Nouveau Parfum... Plus Durable

LE BRUIT TYRANNIQUE.

FAUT-IL SOUHAITER LE SILENCE COMPLET?

Par Henry de FORGE, ancien vice-président de la Société des Gens de Lettres.

Je viens de lire un bien joli et bien juste article de Miguel Zamacoïs sur "La Leçon des Aquariums" — sur cette mode, qui se généralise, de l'aquarium minuscule dans les appartements.

Comment expliquer ce goût progressif et de plus en plus répandu, pour les aquariums peuplés? Quelle peut être la cause de cet engouement récent? C'est la question que je me posais, assis à ma table de travail, en regardant virer des ablettes et en songeant à toutes les installations aquatiques de mes amis et connaissances.

Pendant que je réfléchissais, c'était autour de moi le concert ahurissant des bruits habituels, inhérents à la pratique d'une civilisation déchaînée: trompes d'autos faisant rage dans la rue; téléphone appelant à l'aide, chez les gens du dessus; T.S.F. exhalant furieusement, chez les voisins du dessous, des rythmes cahotés de jazz...

Alors, tout à coup, l'idée jaillit dans mon esprit que peut-être il y avait corrélation mystérieuse entre l'inévitable tapage moderne, lancinant, obsédant, déprimant, et la passion nouvelle pour le poisson dans l'aquarium, symbole du Silence!

Ah! oui, le Silence!

On commence à en avoir assez, de tout ce tapage qui nous casse les oreilles. Je ne parle pas des conversations de plus en plus éclatantes, lancinantes, obsédantes, inutiles, de tous les gens, autour de nous, qui parlent de sujets que nous connaissons déjà, que nous ne connaissons que trop, qui émettent sur le scandale financier en cours des opinions qui nous indiffèrent et qu'ils ressassent avec sonorité et profusion.

Que dire des bruits téléphoniques, qu'on n'entend que trop — car les téléphones ne sont jamais placés à l'écart, mais au beau milieu de notre vie, pour nous assourdir?

Sous prétexte de science envahissante, de T. S. F., de phonographie, ce ne sont que fracas, de plus en plus excessifs, agissant fâcheusement sur nos nerfs. Des véhicules monumentaux roulent sur les pavés avec des sonorités de tonnerre et notre modernisme, si soucieux de confort, n'a encore rien inventé pour se défendre du bruit.

On a des ventilateurs contre la chaleur importune, on a des lunettes contre la lumière trop éclatante. Pour tempérer le tapage, on n'a rien imaginé.

Un congrès contre le bruit s'est tenu, à la fin de 1933, à Londres — sans grand résultat.

Une ligue contre le bruit s'est fondée dans plusieurs pays, principalement en Amérique, où une vieille demoiselle même prêcha une véritable croisade du Silence. Il s'en prépare une — assure-t-on — en France; mais ce sont surtout les humoristes qu'elle paraît intéresser, pour s'en moquer.

Ils auraient grand tort. Un tel groupement n'a de raison d'être qu'à condition de n'envisager la question qu'à des points de vue très sérieux, en ne considérant l'excès de tapage que comme une source grave d'inconvénients pour notre santé physique et morale, conditions indispensables aux travailleurs bien organisés. Allez donc faire de la bonne besogne dans un continu fracas ou, plutôt dans un fracas intermittent, pire que l'autre!

A propos de la Ligue contre le bruit, je sais un endroit, particulièrement organisé, qui — au contraire de tant de tapage — détient le record, lui, du Silence.

C'est à Utrecht, en Hollande.

Cet endroit est une chambre construite pour servir à certains expériences scientifiques. Les données pour sa construction ont été fournies par le professeur H. Zwaardemaker, physicien et physiologue connu, pour qui il s'agissait de trouver un moyen d'exclure complètement tout bruit venant du dehors. Cette tentative a été faite souvent par des savants avec un succès relatif. Le premier succès complet et absolu a été obtenu à Utrecht.

La construction a demandé beau-

coup de travail et de peine. Comme un espace vide d'air ne conduit pas le son, la chambre tout entière devait être entourée d'une enveloppe dans laquelle on avait préalablement fait le vide. Dans ce but, deux chambres furent placées en quelque sorte l'une dans l'autre, de façon que la chambre extérieure entourât complètement la chambre intérieure. L'espace entre les deux fut alors vidé d'air au moyen de pompes puissantes.

Afin d'intercepter et d'annuler tous les sons venant du dehors, les murs des deux chambres furent bâtis en six couches et les briques spéciales qui servirent à leur construction eurent leurs pores bouchés à l'aide de crin de cheval traité d'après une méthode spéciale. Ce crin sert souvent à des expériences acoustiques, parce qu'il ne laisse passer aucun son. Entre les parois des murs, on a placé du bois et du liège. En outre, la chambre extérieure est revêtue de plaques de plomb doublées de bois, de crin végétal, de liège et de papier. A l'intérieur, le sol et les murs sont recouverts d'épais tapis. On est parvenu ainsi à écarter de cette chambre tout bruit, quelque léger qu'il soit. Il y règne un silence idyllique, dont on cherche-

rait en vain la pareille dans le monde entier.

N'était-ce pas Amundsen qui raconta, dans ses souvenirs polaires, l'effrayante hallucination qu'il eut, en se trouvant isolé dans une région arctique où, par un temps calme, le silence était complet, le grand silence blanc?

L'impression — rapporte-t-il — était effroyable: jamais il n'avait eu pareille sensation de la mort. "La mort ne doit pas être la nuit, ne doit pas être le vide: ce doit être le silence infini."

N'allons pas d'un extrême à l'autre.

Le Créateur a incontestablement bien fait les choses en nous entourant d'une quantité de bruits variés, grands et petits, à l'usage desquels, tout exprès, il a institué, aux deux côtés de votre visage, un appareil acoustique extrêmement perfectionné.

Cela nous donne certaines joies incontestables. Mais cet appareil acoustique humain est délicat.

Ne gâchons pas le plaisir qu'il peut nous donner en transformant en habitudes des tapages qui ne devraient être que des exceptions.

Henry de FORGE.
(Correspondance Havas)

LE COMMANDANT PEIXOTE EN VOYAGE DE NOCE



Le commandant Peixote, de Rio de Janeiro et son épouse, fille du président Vargas, du Brésil, passent leur lune de miel dans la métropole américaine.

Sobre en tout — la bière me suffit



Un beau film sur Robert Koch bienfaiteur de l'humanité

BERLIN, 29. — Le docteur Robert Koch exerce les fonctions de médecin de canton, à Wollstein, une petite ville située tout près de la frontière. Ce n'est plus un inconnu. La science lui est redevable de la découverte du bacille du charbon. Mais le monde médical défavorablement influencé par le conseiller secret Professeur Virchow, un des plus grands savants du XIXe siècle, refuse de prendre en considération les travaux de ce médecin de campagne.

Chaque jour, Robert Koch constate tristement les ravages faits par la tuberculose dans son canton et l'impuissance de science à combattre ce terrible mal. Des qu'il a un moment de loisir, le médecin se penche sur son microscope, analyse ou synthétise, expérimente et cherche ainsi à découvrir par une méthode rigoureusement scientifique la cause de cette maladie. Il croit que seul un bacille peut engendrer la tuberculose. Mais Koch ne dispose que d'instruments très imparfaits et manque de moyens financiers pour poursuivre ses recherches. Il demande à Virchow de l'aider. Mais toutes ses lettres demeurent sans réponse.

Car le professeur berlinois considère la théorie de Koch, suivant laquelle chaque maladie est engendrée par un microbe comme scientifiquement insoutenable.

Un ami du médecin, le sous-préfet, procure à Koch le poste de

conseiller à la direction de la santé de Berlin.

Il peut ainsi poursuivre en toute quiétude ces expériences. Après des années de recherches, d'innombrables nuits d'insomnie, consacrant tous ses efforts à son travail, ne se laissant jamais abattre par le découragement et ne reculant pas devant les plus gros sacrifices, Robert Koch voit enfin ses efforts couronnés de succès.

Il trouve scientifiquement la justesse de sa théorie et découvre ainsi le bacille de la tuberculose.

Le jour où Robert Koch dans la grande salle de l'université exposa le résultat de ses travaux à un public attentif et enthousiaste, fut une date dans l'histoire de la médecine. Virchow qui avait été invité à la Cour, refusa de faire connaître son opinion sur la découverte de Koch et quitta précipitamment le Palais suscitant une profonde stupeur. Mais ce grand savant restait grand même dans l'adversité. Il reconnut son erreur et malgré l'heure avancée, communiqua immédiatement la nouvelle de la magnifique découverte de son heureux rival, au ministre de l'hygiène.

Une des plus belles pages de l'histoire de la médecine allemande venait d'être écrite.

● George Bancroft aura un des principaux rôles de *Career man* (Diplomate de carrière), actuellement en cours de réalisation aux studios de Burbank.

Maurice Chevalier préfère vivre à Paris maintenant

PARIS, 29. — Les faits et gestes de Maurice Chevalier, ses projets, ses succès et son activité, d'ailleurs très grande sont tellement guettés et commentés qu'il serait vain de vouloir, au sujet de notre comique national, trouver du nouveau. Pourtant, comment se passer de parler de lui au cours de cette enquête? Mieux vaut donc se borner à rappeler tout ce que l'écran lui doit, avec la chanson.

C'est, en 1929, les *Innocents de Paris*; puis, à Hollywood, *Parade d'amour*, qui popularisera chez nous la charmante Janette MacDonald; le Lieutenant souriant, le Petit café, Une heure près de toi, Monsieur Bébé, la Veuve joyeuse. Avec le sourire, l'Homme du jour... j'en passe, et des plus réussis!

Je note simplement pour mémoire qu'il tourne en ce moment *Pièges*,



MAURICE CHEVALIER

où il lancera encore deux refrains nouveaux qui seront rapidement fredonnés par tous.

Tout en travaillant au studio, il continue à mener au succès, avec l'entrain qu'on lui connaît, la revue de son "vieux Casino de Paris", comme il dit avec une nuance d'attendrissement. Il y est aidé par Nita Raya qui est, elle aussi, une brillante vedette de l'écran.

Mais le music-hall et le cinéma ne suffisent pas à l'occuper. Il consacre en outre la plus grande partie de ses loisirs — et l'on est vraiment surpris qu'il en ait — aux œuvres sociales qu'il patronne ou qu'il a fondées en faveur de ses camarades moins fortunés.

Le dispensaire du spectacle, la maison de retraite de Ris-Orangis lui doivent le plus clair de leur existence. Il y a peu de jours ne chantait-il pas en leur honneur et à leur profit? Et quand il harangua le public, venu très nombreux, pour le remercier de son aide, une visible et audible émotion perçait sous sa gouaille et sa gaité habituelles.

Maurice Chevalier? Un grand artiste et un grand cœur. Il faut se féliciter qu'il ait décidé de rester et de tourner désormais en France. C'est une nouvelle qui réjouira tous ceux, et ils sont légion, qui l'admirent — et qui l'aiment. Car lorsqu'il nous quitte, c'est beaucoup de Paris qui s'en va.

★ Nous allons revoir Ida Lupino qui avait disparu de l'écran depuis quelque temps. Ida Lupino nous revient dans un film dont toute la distribution sera britannique. Il s'agit des *Aventures de Sherlock Holmes* avec Basil Rathbone et Nigel Bruce, film qui fait suite au célèbre *Chien des Baskerville*.

★ Le consul de France à Hollywood a remis, le mois dernier, l'insigne de chevalier de la Légion d'honneur à Louis Bromfield, l'auteur américain à qui l'on doit *La Mousson*. Cette œuvre vient d'être portée à l'écran sous le titre du *Rêve hindou* par le fameux metteur en scène Clarence Brown. Il a pour interprètes, Tyrone Power, Myrna Loy, George Brent, Maria Ouspenskaya et une nouvelle "découverte" Brenda Joyce.

Norma s'amuse et voyage



Après avoir terminé "THE WOMEN" Norma Shearer s'est embarquée pour l'Europe. Mais avant que de partir elle a passé une soirée à s'amuser follement sur les "chevaux de bois" de Coney Island.

LA PLUS BELLE BLONDE



Si Ann Sothorn n'est pas la belle blonde d'Hollywood — titre qu'on lui décerne aisément — elle en est de beaucoup la plus séduisante. Voici son plus récent portrait de studio.

Fuyant les ardeurs du soleil



Donna DAE, la jeune artiste de l'écran et de la radio, à gauche, fuit les ardeurs du soleil new-yorkais, en faisant de la voile sur le lac Tendre, dans le New-Jersey. Elle passe ses vacances en compagnie de Pasty Garrett, de la N.B.C.

Dixie Dixie et sa petite femme



Dixie DAVIS et sa femme l'artiste Hope Dare reviennent de leur voyage de noces après avoir passé par toutes les sensations d'un procès sensationnel.

Phillips Holmes va tourner "Sébastopol" en France

Le jeune acteur, après une saison bien remplie, raconte à Pierre Ramelot comme il est heureux de tourner en français. — Avec Jean-Louis Barrault, Gaby Sylvia et Suzy Prim.

PARIS, 29. — Ces jours derniers Philipp Holmès, après une saison bien remplie — il tourna récemment trois films à Londres — se trouvait à New-York. Il ne se doutait pas que dans la soirée, un câble émanant d'un protecteur français allait le toucher pour lui demander de venir interpréter à Paris l'un des trois personnages principaux du film *Sébastopol*. Les pourparlers ne se prolongèrent guère : d'un continent à l'autre l'accord fut conclu dans la nuit qui suivit. On pria Philipp Holmès de s'embarquer dès que possible et, de préférence, sur l'*Île-de-France*, attendu au Havre pour samedi prochain. "O. K.!", répondit l'artiste. Il ne restait plus au metteur en scène Ladislav Vajda, qui donne le 31 courant le premier tour de manivelle de *Sébastopol*, qu'à établir son plan de travail en conséquence.



Philipp Holmes

Et, brusquement, jeudi après-midi, les producteurs recevaient un message laconique, signé Holmès et émanant du *Yankee-Clipper*, en survol sur l'Atlantique : "Serai Paris demain!". C'était tout. Pas un mot de plus. Mais cette brièveté avait son éloquence. Philipp Holmès quittait New-York mercredi par les airs, jeudi il passait la soirée à Lisbonne et, vendredi, après une courte escale à Marignane, il atterrissait au Bourget, ralliant en un temps record les États-Unis à la France.

— Vous êtes la vedette la plus rapide ! lui dit-on à sa descente d'avion.

Il sourit avec gentillesse et répond dans un français impeccable, résultat des années d'études qu'il passa au collège de Grenoble :

— Je n'ai aucun mérite à cela... je n'aime pas perdre de temps !

Se couvrent-ils des nombreux films qu'il tourna à Hollywood ? Rappelons les principaux : *Son*

homme, *Tragédie américaine*, *L'Homme que j'ai tué*, *Diner à huit heures*...

Philipp Holmès est blond, joli garçon, et il porte une petite moustache qui s'efforce de donner à son visage un caractère de gravité. Il ne sait comment exprimer sa joie de retrouver Paris qui évoque pour lui un passé très heureux. Sa simplicité, dont il fait preuve au sortir d'un voyage harassant, lui gagnent immédiatement la sympathie de tous au cours de la réception organisée en son honneur.

On dîna dans un restaurant de l'avenue du Pont-de-Flandre, face aux abattoirs de la Villette. Au fond de la salle, contre le mur, une immense affiche de *Son homme* avait été placardée et sur la table un imposant gâteau américain, piqué de trente bougies multicolores, rappelait à Philipp Holmès qu'il avait tout juste... trente ans !

— Comme c'est gentil... comme c'est gentil !, ne cessait-il de répéter, touché par l'attention.

Après le repas, nul discours : Philipp Holmès alluma lui-même les trente bougies et, autour du traditionnel gâteau, on se leva, la coupe à la main, pour entonner l'hymne américain !

Quant au film *Sébastopol*...

Voilà, nous explique Ladislav Vajda qui va le réaliser, c'est un drame qui a pour héros trois officiers : un Allemand que personnifiera Philipp Holmès, un Russe qu'incarnera Jean-Louis Barrault et un Français que jouera Roland Toutain. Je ne vais pas vous raconter le sujet qui se déroule sur une période de vingt années. La distribution comprendra également Gaby Sylvia, Suzy Prim, Debucourt et d'autres acteurs dont les engagements ne sont pas encore signés. Les extérieurs auront pour cadre Toulon puis Marseille...

Pour clore les réjouissances, on se rendit ensuite avec Philipp Holmès dans une salle des Boulevards où l'on projeta à l'occasion de son arrivée à Paris les scènes capitales de *Son Homme*.

— Je n'oublierai jamais cet accueil, nous déclara Holmès en nous quittant sur une vigoureuse poignée de mains.

Et nous, nous n'oublions pas sa cordialité et sa gentillesse.



Deux mots gentils sur Ginette Leclerc

PARIS, 29. — Elle a des cheveux roux, sombres, d'une teinte qui paraît travaillée; mais c'est là le seul élément de sa personnalité qui n'ait pas l'air naturel. Quand elle sourit, on aperçoit des dents terriblement blanches. Ses yeux sont grands et remplis du spectacle qu'ils voient. Ses gestes, sa voix, son teint, tout porte la marque de cette beauté, triomphante et inexorable. Il arrive même qu'on ait l'impression qu'elle est trop belle, qu'il y a vraiment là trop d'éléments de séduction, que la nature a été trop généreuse à son égard. Pourtant, il suffit que Ginette Leclerc s'arrête de rire et de parler, et qu'elle se mette à vous écouter avec cette ébauche de sourire enfantin qui lui va si bien, pour découvrir qu'on ne peut pas lui en vouloir d'être comme elle est.

A propos de cette charmante interprète de "la Femme du Boulanger" on ne parle que de beauté. On parle de ce qui — qu'elle le veuille ou non — est la principale particularité de Ginette Leclerc. Qu'elle le veuille ? Non. Elle en est gênée. Elle souffre d'attirer tellement l'attention des gens et de l'orienter toujours dans le même sens. Ce n'est pas de la lassitude, mais quelque chose qui en approche, et qui lui a donné le caractère qui est le sien : timide, étonnamment jeune d'une insouciance voulue. Et quand elle se perd au pays des rêves, Ginette Leclerc imagine, avec envie, la joie qu'on doit éprouver à être laide...

Elle joue à la belote, mais lui préfère le poker. Elle conduit une belle voiture et n'aime rien tant que filer sur les routes. Le soleil enchanter, les nuages l'attristent. Et elle s'est fait un petit appartement à son goût, où elle joue les princesses paresseuses, et où elle se cache joyeusement, avec sa mère, son chien, son piano, son appareil de T. S. F. Disons aussi qu'elle va jouer "Métropolitain", puis probablement "la Belle et la Bête" chez Pagnol, avec Raimu et Gabin, et en-core quantité d'autres films; mais tant de projets ne l'effraient guère.

A présent, il faut ajouter une chose qui est malgré tout probablement importante : c'est que Ginette Leclerc a du talent, beaucoup de talent...

Une illusion d'optique

Non, vos yeux ne vous trompent pas. Voici les deux frères Stroud qui ont bien voulu se ressembler au point de passer l'un pour l'autre. Ceux qui ne croient pas leur yeux pourront croire que Clarence et Claude Stroud sont jumeaux et s'ils voulaient se coiffer autrement ils ne se ressembleraient pas autant.



George RAFT, acteur de cinéma bien connu, s'exerce à un nouveau métier. C'est celui de photographe de journaux. La voici avec l'appareil qu'il vient d'acquérir. Il veut se mettre à l'abri des mauvais jours en apprenant un métier peut-être très dur mais aussi lucratif.

Il y a scène et... Seine !...

PARIS, 29. — Robert Péguy, qui, comme on le sait, tourne actuellement Notre-Dame de la Moulse aux studios de la Garenne, dirige une scène entre René Savil, le Joyeux Méridional, et l'excellent Rivers Cadet.

Un détail n'est pas au point dans le dialogue, et cela provoque un mouvement d'humeur de la part du sympathique réalisateur... d'ordinaire si placide !

Où Robert Péguy ne se fâche pas sérieusement (il ne sait pas le faire). Il se borne à déclarer, s'adressant aux deux artistes :

— Si vous ne tenez pas compte de la rectification apportée au texte, je vous flanque à la flotte tous les deux !

Alors, Rivers Cadet de répliquer aussitôt :

— C'est une mise en Seine qui vous changera un peu d'avec l'autre !

☆ Hedy Lamarr, que l'on verra aux côtés de Robert Taylor dans "Lady of the Tropics", a récemment trouvé dans la bibliothèque de son mari, Gene Markey, un volume de caricatures publié en 1923... Elle ignorait totalement, avant cette découverte, les talents de son mari, dans ce genre.

Ah ? que je suis gai !



Les comédiens n'ont pas toujours l'envie de rire. Voici l'inimitable Jack Benny pensant sûrement à ses fins dernières, dans un club de nuit, à quatre heures du matin, après avoir pris un ou deux collins à la dynamite.

☆ Les études, la vie sentimentale et politique d'un jeune avocat, voilà ce que nous dépendra *For benefit of mankind* (Pour le bien de l'humanité), un scénario original de Melvin Wald, dont John Garfield et Jane Bryan seront les protagonistes.

● C'est Robert Young qui est la vedette principale du film *Miles for sale*. Henry Hull, Frank Craven et Florence Rice font partie de la distribution de cette réalisation dont la mise en scène est assurée par Tod Browning.

● Greta Garbo va danser dans *Ninotchka*, qu'elle tourne actuellement, des danses modernes, comme le "Swing".

La famille réunie



Ben Lyon a tourné deux films en Angleterre. Le voici revenu à Los Angeles avec sa femme, Bebe Daniels, et ses enfants Barbara, 7 ans, et Richard, un fils adoptif.

ST DENIS Aug.

PIERRE FRESHAY
DITA PARLO

mademoiselle docteur avec PIERRE BLANCHARD

PROGRAMME DOUBLE AUC

DANIELLE
DANIELEUX
RETOUR
à l'ÉTOILE

CINEMA DE PARIS 2e sem.

LE PLUS GRAND MAÎTRE DE L'ESPRIT FRANÇAIS
SACHA GUITRY

Remontons LES CHAMPS-ÉLYSÉES

SALLE CLIMATISÉE

Un geste significatif



L'artiste Whitney Bourne a épousé à New-York, le courtier millionnaire Stanton Griffis qui partage en deux le gâteau de noces. Ce geste signifie que les nouveaux mariés partageront maintenant toutes leurs peines, leurs joies, leurs jours et leur argent. Quel bonheur !

Une autographe pour Roger Henry



A son arrivée à Paris, récemment, Sonja Henie a été assailli par une foule d'admirateurs. Voici un jeune Français du nom de Roger Henry qui fut assez heureux pour saisir la vedette par le bras, à un cocktail party, au palais Athénée, et obtenir son autographe. La jolie Sonja semble s'y prêter de bonne grâce.

D'après Charles Ford, le cinéma tchécoslovaque sommeille, depuis la mainmise de l'Allemagne

Une sérieuse enquête le prouve. — Les vedettes ne sont plus employées. — Tous les films sont sérieusement contrôlés. — Aucune sorte de propagande anti-nazie.

PRAGUE, 29. — La tragédie de la Tchéco-Slovaquie a eu une répercussion aussi immédiate que foudroyante sur le cinéma national. Les cinéastes de Prague possédaient les studios les mieux équipés d'Europe, un folklore populaire attrayant, une liberté artistique totale et une organisation de collaboration internationale des plus intéressantes. Tout cela a été englouti dans la catastrophe nationale qui a endeuillé le peuple tchèque et le peuple slovaque. Le cinéma tchéco-slovaque s'est endormi, mais il se réveillera peut-être un jour. Récapitulons aujourd'hui les efforts des cinéastes de Prague et de Brno qui ont de nombreux bons points à leur actif. Un ingénieur tchèque nommé Krizenecky avait — à en croire les historiens du cinéma tchèque, — acheté un appareil à Louis Lumière dès 1898 et avait même tourné des farces, le *Colleur d'affiches*, avant l'apparition du classique *Arroseur*



L'artiste tchèque Hedy Kiesler, devenue maintenant Hedy La Marr, à Hollywood.

arrosé. Mais ces essais ne furent pas suivis et ce n'est que la fin de la guerre mondiale et la naissance d'un Etat tchéco-slovaque indépendant qui vit le retour au cinéma des artistes et littérateurs tchèques. A partir de 1924, la production prend plus d'ampleur, mais les œuvres des metteurs en scène de Prague ne franchissent que très rarement les frontières de la Tchéco-slovaquie. Pourtant de nombreux artistes tchèques qui avaient réussi à se faire un nom dans leur pays se rendirent à l'étranger pour y conquérir la célébrité européenne. Parmi ceux qui y réussirent citons la charmante Anny Ondra, le réalisateur acteur Charles Lucas et, dernièrement, la troublante Lida Baar.

Un cinéaste au talent très personnel et original, Gustav Machaty, qui s'était déjà fait remarquer par une adaptation intéressante de la *Sonate à Kreutzer*, de Tolstoï, ouvrit toutes grandes les portes des marchés cinématographiques en présentant son film *Erotikon* (*Séduction*), devenu un des classiques du cinéma muet. *Séduction* était une œuvre audacieuse très discutée, mais d'une tenue artistique de la plus haute valeur, qui apporta à l'Europe entière le nom de Gustav Machaty et l'existence d'un cinéma tchéco-slovaque. Machaty a renouvelé depuis son exploit avec le film sonore *Extase*, tourné en version tchèque et en version française. Cette production, qui mettait en valeur le charme de Hedy Kiesler, devenue depuis Hedy Lamarr à Hollywood, provoqua de nouveau de vives controverses, mais encore une fois, la valeur artistique de cette bande était indéniable. S'il est indiscutable que c'est Gustav Machaty qui a fait connaître le cinéma tchéco-slovaque

en Europe, il ne faudrait pourtant pas en déduire que le septième art n'avait que lui comme représentant intéressant à Prague. Il faut rappeler ici les créations comiques d'un genre très caractéristique de l'excellent comédien populaire Vlasta Burian, le fameux "fedmaréchal", ensuite les incarnations successives à l'écran du légendaire "bon soldat Sveyk", sorti de l'imagination féconde de Jaroslav Hasek, certains films de Karel Anton qui tourna ensuite à Paris, et l'œuvre originale du metteur en scène Marc Fric, *l'Organiste de Saint-Guy*, avec un acteur remarquable, Karel Hasler.

Après la fondation au fief de Barrandov des célèbres studios A-B, les plus vastes et les plus modernes d'Europe, Prague devient un grand centre de production internationale. Une collaboration avec l'étranger s'était déjà établie auparavant puisque les artistes de différentes nationalités avaient déjà prêté leur concours aux cinéastes tchèques. Citons au hasard la Française Claudie Lombard, le Suédois Olaf Fjord et la Serbe Ita Rina, mais le véritable essor européen de la production tchécoslovaque date du jour de l'avènement du film sonore et de celui de l'aménagement des studios A-B. On y pouvait rencontrer des troupes autrichiennes, allemandes et françaises. C'est là que Julien Duvivier tourna le "Le Golem" dans lequel l'acteur tchèque Ferdinand Hart, décédé depuis, fit une création allucinante aux côtés des artistes français. Des films comme "La Volga en flammes" ou "La Valse éternelle" furent également tournés à Prague, en collaboration avec les cinéastes tchécoslovaques. Voici quelques artistes français qui travaillèrent dans les studios pragoïses : André Nox, Pierre Nay, "Extase", Harry Baur, Germaine Aussey, Gaston Jacquet, Roger Duchesne, Roger Karl etc., "Le Golem"; Danielle Darrieux, Albert Préjean, "la Volga en flammes"; Charles Vanel, Jean Max, "Port-Arthur"; Henry Russell, "la Valse éternelle"; etc.

Le rapide aperçu que nous traçons en ce moment ne permet pas de signaler toutes les œuvres de classe tournées par les Tchèques, dont plusieurs ont d'ailleurs remporté des succès assez marquants aux compétitions internationales de Venise ou bien sur les écrans français. Mais avant de terminer, nous devons encore consacrer quelques mots sur les films slovaques, beaucoup moins nombreux que ceux de langues tchèque. Citons, à titre documentaire, un film tourné à la gloire du héros national slovaque, l'aviateur Stefanik, appartenant à l'armée française, qui se tua dans un accident stupide en retenant dans son pays. Le héros était personnifié par l'acteur Zvonimir Rogoz. Mais deux films slovaques méritent de retenir notre attention. Il s'agit de "Zem speva" (*la Terre chante*), une évocation poétique du folklore populaire, œuvre-maitresse du docteur Karel Plicka, contenant de véritables trésors de poésie visuelle et sonore, et enfin un film de Mac Fric "Yanosik". Ce Yanosik est un héros populaire des Carpathes, genre de Robin Hood slave, que se disputent les Polonais et les Slovaques. C'est une sorte de brigand noble, défenseur des opprimés, héros des luttes pour la liberté du peuple slovaque contre les envahisseurs hongrois. Le film "Yanosik", plein de paysages pittoresques et doté d'éléments typiques, présenté d'ailleurs à Paris, a été tourné d'après un scénario original du poète slovaque Jiri Mahen dont on a annoncé, il y a quelques semaines le suicide dans des circonstances lamentables, suicide provoqué par l'échec de la Tchéco-slovaquie auquel le poète n'a pas voulu survivre.

Toujours plus jeune



On dirait que Joan BENNETT rajeunit et s'embellit tous les jours. Voici la jolie vedette de "THE MAN IN THE IRON MASK" portant une magnifique toilette d'après-midi qui lui donne un chic incontestable.

• Une mission cinématographique, dirigée par Gérard Sandoz, accompagné de Guy Malestroy et d'Hauterive, ainsi que de l'opérateur P. Guichard, est partie le 11 août de Londres pour Saint-Hélène pour réaliser un documentaire sur l'île où Napoléon finit ses jours.

La période historique que retracera le film commence au lendemain de Waterloo et finit au retour des cendres à Paris en 1840.

Originalité



Ann MILLER, artiste de la danse, dit qu'une vedette doit chercher l'originalité en tout. Pour le moment tout est dans le chapeau. C'est vrai qu'il a du cran et du chic aussi.



Lana Turner
In 'These Glamour Girls'

Lana TURNER vint un jour à la Metro-Goldwyn-Meyer. Elle n'avait aucune expérience à son crédit. Mais elle avait un joli minois, un corps splendide et beaucoup de bonne volonté. On l'engagea pour tourner des "extras" au salaire de quinze dollars par semaine. Elle prenait des cours du soir. Elle apprenait la danse, le chant, et l'art dramatique. C'était plus qu'il n'en fallait pour réussir dans la vie d'Hollywood. Elle fut un jour remarquée par un directeur qui cherchait justement une femme ayant beaucoup de "sex appeal". Comme Ann Sheridan était déjà prise par un autre film il trouva Lana Turner tout à fait à son goût et il lui donna un petit bout de rôle. La carrière de Lana lui était offerte sur un plateau d'argent. Mais il fallait tout de même profiter de l'occasion. La petite artiste fit tant et si bien qu'on lui donna des rôles de second plan et enfin un rôle de tout premier plan dans "These Glamour Girls" que nous verrons bientôt sur nos écrans.

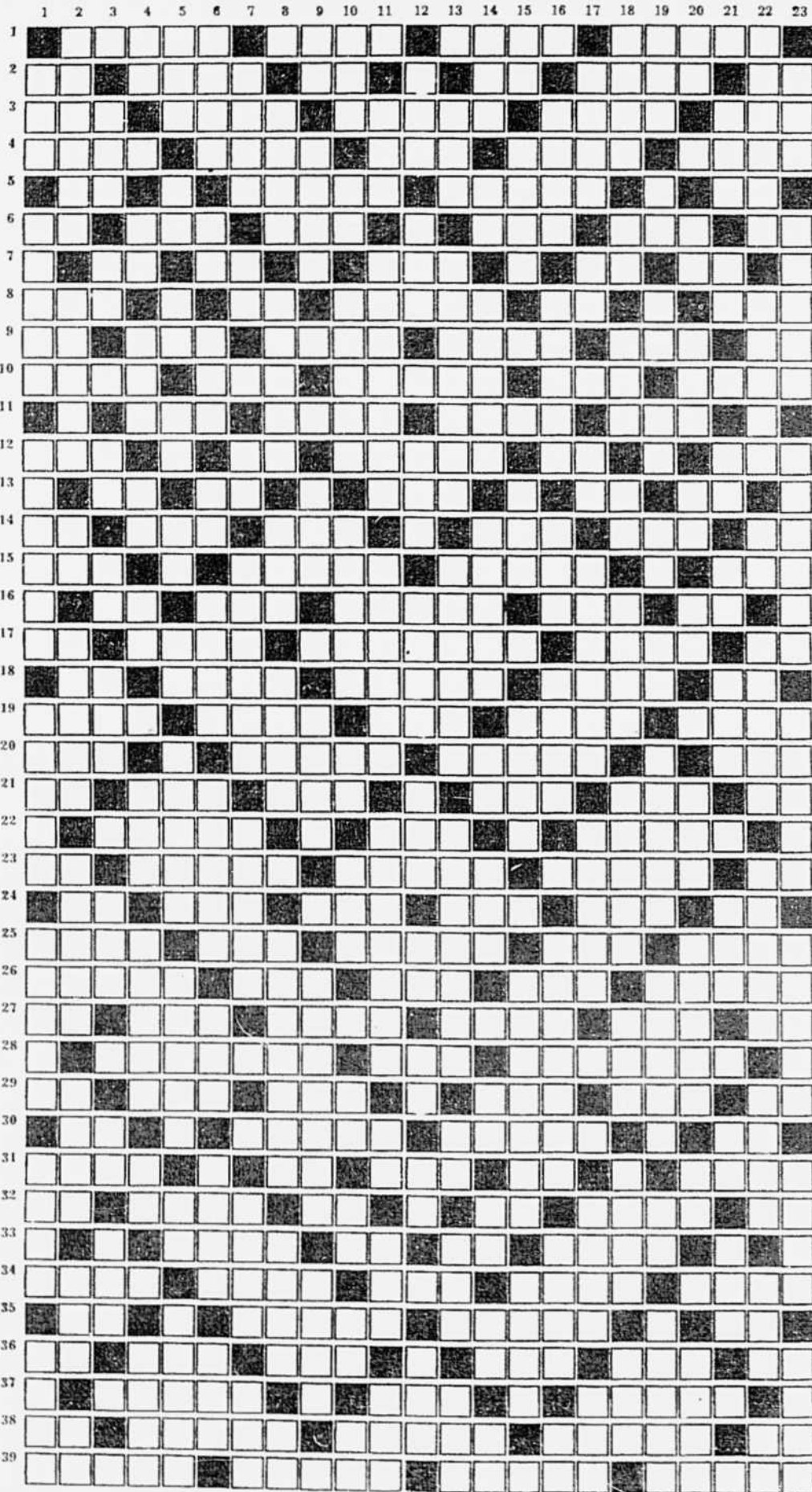
Peu de temps après Lana Turner devenait l'une des plus populaires jeunes vedettes sur le plateau de la M.G.M. Elle est très agréable à la ville, porte des toilettes très simples et pratique sans cesse tous les sports extérieurs qui ne sont pas trop violents.

Elle a un goût de prédilection pour le tennis. C'est une nageuse de premier ordre. Deux passions l'animent: le volant et la chasse. Elle aime faire de la vitesse au volant, mais elle pilote toujours sa voiture avec prudence. Diane trouve en elle une fidèle compagne. Dès que le studio lui en laisse le loisir elle se lance dans les bois du lac Arrowhead où elle abat tout le gibier qui s'y trouve. Son oeil, dit-on, est invincible au tir. Comme elle est très séduisante on l'a cantonnée un peu dans les rôles de femmes fatales, mais elle prétend qu'elle finira par s'imposer comme artiste dramatique. Elle est dans la même catégorie que Ruth Hussey, Ann Sheridan, Marie Wilson (confinée dans la comédie), Germaine Aussey et Dorothy Lamour. Elle n'aime pas cette étiquette de "glamour girl", mais pour le temps que cela rapporte elle y consent à contrecœur. Lana Turner mange peu aux repas mais elle aime gruger un fruit ou des arachides tout le long du jour. Elle prétend que les fruits sont excellents pour elle et si le médecin les lui défendaient elle en serait bien désappointée. Elle n'aime pas la politique et se moque totalement du féminisme. Ce ne serait pas là une bonne adepte de notre chère Idola. Notre petite Lana doit avoir d'autres moyens de s'imposer aux hommes.

LES MOTS CROISES de "PHOTO-JOURNAL"

Horizontalement

- 1—Sorte de danse. — Monnaie turque. — Fait partie d'une serrure. — Jeune tige nouvellement plantée.
- 2—Fleuve côtier de France — Ancienne mesure de longueur. — Connu. — Pron. ind. — Mouvement rapide des paupières. — Autrement.
- 3—Rivière de l'Asie centrale. — Guide. — Lieu où l'on fait sécher. — Siège à dossier angulaire. — Années.
- 4—Elément gazeux. — Exister. — Petit-fils d'Hélien. — Femelle du canard. — Flot.
- 5—Usages. — Anneaux de cordage. — Qui a les couleurs de l'arc-en-ciel. — Terminaison.
- 6—Ville de Chaldée. — Sorte d'ognon. — Levant. — Conscience. — Partie d'un mur. — Conjonc.
- 7—Grand fleuve de Sibérie. — Arbre toujours vert. — Instrument de musique. — Note de musique.
- 8—Pille d'Inachos.
- 9—Planche de bois. — Particule affirmative. — Lumineux. — Pr. dém. — Sert à enfoncer les pavés.
- 10—Signifie librement, si ajouté à tout de. — Rivière de Suisse. — Lieu où l'on bat le grain. — Mal à l'aise. — Cholsi. — Petit ruisseau.
- 11—Lieu de délices. — Rivière d'Alsace. — Excite. — Partie de la charrie. — Pourrure.
- 12—Point cardinal. — Espèce de houx. — Dieu de l'amour. — Nom donné à l'aurochs.
- 13—Epoque. — Négation. — Large sillon. — En les. — Assaisonnement.
- 14—Note de musique. — Nom du Bouddha, en Chine. — Art de lancer. — Art. contractés. — S'emploie pour encourager.
- 15—Fleuve d'Italie. — Tête d'une tige de blé. — Manière de marcher. — Couleur d'un cheval. — Lettre grecque. — Note de musique.
- 16—Enduit tenace. — Brisa. — Donna un titre. — Maison de campagne.
- 17—Art. espagnol. — Colère. — Poisson. — Unité de travail. — Se met dans les comptes.
- 18—Préfixe privatif. — Joyeux. — Allongent. — Sorte de genévrier. — Sol.
- 19—Ch.-l. de c. (Marne). — Rangée de personnes. — Signifie au delà. — Solde. — Considéré.
- 20—Pilon. — Poisson. — Erudit et philologue allemand, né à Gotha. — Couvert de pain. — Grasse fondue.
- 21—La première femme. — Qui a rapport au pays où l'on est né. — Concurrent. — Lettre grecque.
- 22—Créé. — Mimologisme. — Ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées). — Mesure. — Marmite de cuisine. — Château des princes d'Orléans. — Ch.-l. d'arr. (Marne). — Endroit d'une rivière où l'on peut passer sans nager. — Espèce de poivrier.
- 23—Exprime l'admiration. — Etre assis. — Gros marteau. — Plainte hypocrite. — Pron. pers.
- 24—Cité légendaire bretonne. — Tonnerre. — Fraude. — Eclat de voix. — Aventurier français né à Tonnerre. — Article simple.
- 25—Nombre. — Masse de pierre. — Infection de la peau. — Qui n'est pas cult. — Vêtement du prêtre.
- 26—Très petits golfes. — Arbrisseau de Chine. — Pron. pers. — Petite prairie. — Oiseau échassier.
- 27—Pron. pers. — Coupé jusqu'à la peau. — Embarras. — Convoita. — Fatigué. — Pron. pers.
- 28—Grosse farine contenant du son. — Romancier français, né à Paris. — Rue sans issue.
- 29—Adj. poss. — Argile. — Abrév. de sainte. — Pied de vigne. — Dieu. — Pron. pers.
- 30—Adj. poss. — Iran. — Nils des oiseaux de proie. — Lac du Soudan.
- 31—Anneau de cordage. — Prend une expression de gaieté. — Soutient les tonneaux. — En matière de. — Bateau plat.
- 32—Petit cube. — Paysage. — Patrie des Frères Angulier. — Carte à jouer. — Ville de l'Arabie ancienne. — Sert à lier les parties du discours.
- 33—Indique la bonté. — Ile de l'o-



Verticalement

- 1—Rivière de France. — Coutume. — Fonction. — Plume longue des oiseaux. — Etoffe de soie à fleurs. — Ordonnance. — Contrat.
- 2—Prix élevé. — Couvrir d'iode. — En quel endroit. — Ingénue. — Mammifère carnassier. — Foyer de la cheminée. — Un des cantons suisses. — Note de musique.
- 3—Une des Cyclades. — Charpente. — Ch.-l. de c. (Seine). — Inférieure. — Règle double. — Terre entourée d'eau. — Sur. — Le meilleur en son genre. — Grand fleuve de Sibérie.
- 4—Note de musique. — Préposition latine. — Homme entêté. — Pro. pers. — Article simple. — Adj.

- 5—Convaincu. — Ch.-l. de c. (Marne). — Déjà. — Tellement. — Lettre grecque. — Support de lampions. — Ancienne forme de bref. — Arbre toujours vert. — Abrév. de idem. — Trait de plume.
- 6—Prince troyen. — Mesure chinoise. — Cérémonie religieuse. — Marque le dégoût. — Déesse des Egyptiens. — Passion. — Sel. — en latin. — Tête de rocher. — Fille aînée de Laban.
- 7—Gresse. — Nom du Bouddha, en Chine. — Lac du Soudan. — Grosse guêpe d'Europe. — Aussi promptement. — Riv. de France. — Joint.
- 8—Manière d'aller. — Tranquille

- poss. — Vin estimé. — En les. — Baldaquin.
- 9—Carte à jouer. — Crochet de fer. — Débit de boisson. — Instrument pour serrer. — Ville d'Eubée. — Fruit du noyer.
- 10—Chemin bordé de maisons. — Conjonction. — Cime. — Romancier écossais, né à Edimbourg. — Ch.-l. de c. (Marne). — Doux au toucher. — En matière de. — Ville de Chaldée. — Terminaison. — Règle double.
- 11—Situé. — Qui pardonne. — Le plus haut grade de la marine. — Logement sous les combes. — Sert à lier les parties du discours. — Légumineuse. — Volonté.
- 12—Signifie égalité. — Possession portugaise de l'Hindoustan. — Divinités qui présidaient à la gaieté. — Partie d'un fleuve. — Suc tiré par pression. — Fleuve d'Italie. — Note de musique. — Indique suppression. — Changement dans le plumage.
- 13—Sans inégalités. — Sévère. — Ville d'Italie. — Art de faire des armes. — Douze mois. — Tenté avec audace. — Appelée aussi ivette ou petit if.
- 14—Règle obligatoire. — Coup de baguette sur le tambour. — Homme grossier, avide et cruel. — Richesses. — Adj. poss. — Epoque. — Se met dans les comptes. — Marque la joie. — Absorbé. — Exprime ce qu'a été une personne.
- 15—Indique le lieu. — Sommet. — Selle grossière. — Chaste. — Suppléments. — Jeune cerf.
- 16—Compartment d'un meuble. — Répit. — Colère. — Sans éclat. — Sorte de crampons. — Qui aime punition. — Pron. pers.
- 17—Fruit du sapin, du pin. — Instrument de couture. — Adj. poss. — Chose mystérieuse. — Boisson. — Légumineuse. — Conscience.
- 18—Poisson. — Fleuve d'Italie. — Monnaie. — Note de musique. — Joviale. — République de l'Amérique. — Garçon d'écurie de course. — Bronzé. — Partie d'une charrie.
- 19—Plante textile. — Se joint à tout. — Pron. pers. — Petit ruisseau. — Année. — Marque l'origine. — Cancan. — Appuyée. — Absorbé. — Liqueur sucrée.
- 20—Douze mois. — Négation. — Pommade de blanc de plomb. — Considéré. — Adj. dém. — Instrument du jeu de golf. — Pareillement. — Adj. poss. — Fillet pour prendre les oiseaux.
- 21—Ville ruinée de la Turquie. — Marque la surprise. — Adj. poss. — Note de musique. — Facilité de voir. — Enduit tenace. — Lac du Soudan. — Enveloppe de lettre.
- 22—Tailler ras. — Qui a les couleurs de l'arc-en-ciel. — Note de musique. — Résultat. — Chaussure grossière. — Partie de la figure de l'homme. — Hideux. — En cet endroit.
- 23—Affaibli. — Celui qui tue les animaux dans les abattoirs. — Ce qui sert à lier. — Manque. — Région ténébreuse au-dessus de l'enfer. — Boîte qui sert à conserver un objet. — Accumulation.

La reine et le petit garçon

LONDRES, 29. — Le médecin du roi d'Angleterre, Sir John Weir, vient de subir une opération. Les journaux anglais rapportent sur cet excellent praticien homéopathe célèbre, sur cet homme très bon et très aimé en Grande-Bretagne une foule d'anecdotes parmi lesquelles celle-ci particulièrement touchante et qu'il aime lui-même à raconter :

La reine Mary avait coutume d'envoyer des fleurs à l'hôpital homéopathe de Londres, où Sir John Weir était chef de clinique.

Un jour, une infirmière montrant ces fleurs à un petit enfant qui pleurait, lui dit pour le consoler : "Tu vois ces jolies fleurs, c'est la reine Mary qui les a envoyées."

A quoi le petit garçon a répondu : "Mais comment a-t-elle su où j'étais ici?"

Ephémérides canadiennes du 29 août au 4 septembre

29 AOUT

1877—La première échange téléphonique au Canada est établie à Hamilton.
1898—L'abbé C. H. Gauthier est consacré évêque de Kingston.
1907—Effondrement du pilier du pont de Québec: 75 morts.
1911—Mort du sénateur Comeau de la Nouvelle-Ecosse.
1917—Mise en vigueur de la conscription au Canada.
1933—Me Arthur Brassard, C.R., est nommé juge.

30 AOUT

1774—L'exportation des bestiaux est interdite à Québec.
1906—Me Eugène Lafontaine, C.R., est nommé juge.
1927—Le prince de Galles (plus tard Edouard VIII) passe 18.000 hommes de troupe en revue.
1936—Me Lucien Gendron est nommé ministre de la marine; Me Onésime Gagnon, ministre sans portefeuille.

31 AOUT

1661—Le baron d'Avagour arrive à Québec comme gouverneur de la Nouvelle-France.
1716—Le marquis de Rigaud s'empare du Port Massachussets.
1718—Naissance de Michel de Lotbinière, premier ministre homme d'Etat canadien.
1855—Premier corps volontaire de milice à Montréal.
1906—Louis-Philippe Demers, député, est nommé juge.
1908—Dominique Monet, député, est nommé juge.
1916—Mort du juge Napoléon Charbonneau à Québec.

1er SEPTEMBRE

1535—Jacques Cartier arrive à Tadoussac.
1557—Mort à Saint-Malo de Jacques Cartier, découvreur de la Nouvelle-France.
1858—Mise en vigueur de la loi abolissant l'emprisonnement pour dettes. (C'est depuis ce jour que tout le monde fait plus de dettes que d'argent!)
1860—Le futur roi Edouard VII (alors prince de Galles) pose la pierre angulaire de l'édifice du Parlement d'Ottawa.
1886—Inauguration de la compagnie

de télégraphe du Pacifique Canadien.

1905—Etablissement des provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan. Sir Wilfrid Laurier parla à la cérémonie d'inauguration à Edmonton.
1928—Le Manitoba établit les pensions de vieillesse.
1934—Le pont du Port de Montréal est baptisé du nom de Jacques-Cartier.

2 SEPTEMBRE

1670—Port Royal se livre à M. de Soulanges.
1726—Le marquis de Beauharnois est nommé gouverneur de Nouvelle-France.
1748—François Bigot arrive à Québec comme intendant.
1812—Mort de l'hon. René de Boucherville, héroïque défenseur de Chambly, à l'âge de 51 ans.
1878—Louis A. Jetté est nommé juge.
1910—Mort de l'hon. Hector Fabre, commissaire du Canada en France.
1931—Saint-Jérôme (comté de Terrebonne) célèbre le centenaire de sa fondation.

3 SEPTEMBRE

1824—Pose de la pierre angulaire de l'église Notre-Dame de Montréal.
1827—Un navire rempli d'animaux tombe dans les chûtes du Niagara.
1841—L'Assemblée législative de la Province du Canada (Québec et Ontario) demande le gouvernement responsable.
1855—J. T. Taschereau (II) est nommé juge de la Cour supérieure.

4 SEPTEMBRE

1903—Le gouvernement ratifie les propositions pour la construction du Grand Trunk et du Transcontinental.
1903—Mort de Samuel Finlay, marchand et philanthrope de Montréal.
1905—L'hon. A. E. Forget est assermenté comme lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan.
1925—Mort de l'hon. Arthur Globensky, juge de la Cour Supérieure de Québec.

La seule femme à enseigner aux hommes



La femme aviateur Barbara Kibbee, de San Diego (Californie), vient d'obtenir sans difficulté son brevet de professeur d'aviation. C'est la seule femme, croit-on, à posséder semblable brevet.

Elle partage les honneurs de son époux

NEW-YORK, 29. — Le livre "Blow for a landing" de Ben Lucien Burman, vient d'être acclamé aux Etats-Unis, comme étant le meilleur livre de 1938, c'est-à-dire le plus distingué de tous les livres provenant du sud. Il a eu l'honneur de gagner le premier prix. Alice Caddy, fille d'un pionnier de l'Ontario, ancienne résidente de Hamilton et Ottawa et épouse de M. Burman, a partagé les honneurs décernés à son mari, pour les belles illustrations de ce livre dont le mérite lui revient de droit. Mme Burman a étudié le dessin à l'Institut des Arts de Hamilton.

Accusé de meurtre



Stanley Illerburn, 21 ans, aide-fermier, qui est accusé du meurtre de Herbert Schill, 36 ans, fermier de Lebrét, Sask. Illerburn était à l'emploi de Schill qu'il aurait tué d'une balle à la suite d'une discussion regardant son salaire. Il aurait caché le cadavre dans un tas de fumier et la Police canadienne à cheval l'aurait découvert le mois dernier. Illerburn sera jugé à Melville, Sask., au mois d'octobre.

CHRONIQUE DES TIMBRES

40,000,000 de Français boivent du vin

La France a jugé bon d'émettre un timbre spécial en l'honneur de son industrie du vin. Et cette industrie en vaut certainement la peine si l'on considère que la quantité de vin récoltée dans les bonnes années en France atteint le chiffre de deux milliards de gallons. Une grande partie de ces vins sont exportés dans le monde entier; mais la plus grande quantité est encore consommée sur place, tous les Français buvant couramment du vin au lieu de thé, de lait ou d'eau.

Toutes les provinces de France cultivent les vignes, sauf deux: la Picardie et la Normandie. Les vins les plus connus proviennent de Bordeaux, de Bourgogne, de Champagne et d'Anjou. On ignore généralement que le champagne a son état naturel est un vin non pétillant et qu'il n'est rendu pétillant que par un procédé spécial. C'est toute une science que de connaître suffisamment les vins pour savoir celui qui convient pour chaque occasion quand il fait chaud, ou froid, pour manger, etc.



Pas de repos pour Marie d'Angleterre



A l'avènement d'Edouard VII, la reine Marie suivit la tradition qui veut qu'une reine-douairière ne soit plus qu'un second plan; on n'entendit presque plus parler d'elle. Mais elle reparut lors de la crise de l'abdication; ce fut elle qui répara les brèches faites au prestige de la maison royale d'Angleterre; ce fut elle qui guida, presque par la main, les premiers pas de George et Elizabeth en tant que souverains. Et depuis, extraordinairement active malgré ses 71 ans, elle continue de présider des réunions de toutes, de décoller des monuments, etc. C'est sur elle que repose la plus grande partie de l'éducation royale de la princesse Elizabeth, qui sera un jour Elizabeth II d'Angleterre.

La reine Marie est reproduite sur le timbre ci-dessus, l'un d'une série de quatre timbres de Terre-neuve sur la maison royale d'Angleterre.

PROCHAINE REINE D'ANGLETERRE

Quand la petite princesse Elizabeth d'Angleterre naquit, rares étaient ceux qui auraient pu prévoir qu'elle pourrait un jour monter sur le trône d'Angleterre. Mais Edouard Windsor disparu, ses parents étant devenus rois sans avoir aucun héritier mâle, il semble bien qu'Elizabeth règnera un jour sur l'Empire britannique. C'est une heureuse coïncidence que la petite princesse qui, logiquement, ne devait pas monter sur le trône, porte le même prénom que son illustre grand-mère.

En attendant de devenir reine, Elizabeth reçoit actuellement la même éducation que toute fillette anglaise de famille noble. Son instruction se poursuit avec régularité; on l'entraîne aux sports; n'a-t-elle pas gagné récemment des médailles lors d'exercices de sauvetage de noyés?



ROYAUTE SANS ROI

Ce n'est pas un objet tellement précieux que la couronne de Hongrie. En or solide, scintillante de diamants menus, un expert-bijoutier en donnerait environ \$1,500.

Mais cette couronne a une valeur inestimable aux yeux du peuple hongrois. Pour eux, cette couronne est le symbole de la gloire passée; elle représente l'espoir d'un roi futur qui viendra restaurer la grandeur de la Hongrie d'autrefois.

Quoique il n'y ait pas de roi de Hongrie, tous les actes de la législature sont passés "au nom du roi". C'est l'amiral Horthy qui



gouverne le pays depuis 19 ans; la façon dont il s'empara du pouvoir et avec laquelle il imposa au pays une discipline de fer qui sauva la nation des horreurs d'après-guerre a dû servir de modèle aux dictateurs d'aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, Horthy, dont le titre d'amiral date du temps où son pays possédait réellement une marine n'a jamais tenté de s'emparer de la couronne, que représente le timbre hongrois ci-dessus. La couronne attend que vienne un roi futur dont l'amiral Horthy ne fait que préparer la voie.

Sur le point de se rafraîchir



Ed Stanly fut un heureux participant au "Ironing Board Derby" dans lequel des embarcations rapides tirèrent des conducteurs d'aquaplanes dans une course de 14 milles, de Catalina Island, à Hermosa et aux plages Manhattan, de la Californie.

Solution
de
mots
croisés
de la
semaine
dernière

1	Z	E	S	T	E	N	V	A	N	N	E	M	A	S	S	E	J	E	U	N	E
2	T	A	N	E	T	A	I	N	A	C	E	S	E	A	T	R	E	N	E	N	E
3	M	A	N	U	I	T	S	V	U	E	S	E	L	E	P	I	O	N			
4	U	T	S	I	S	E	F	I	S	E	A	M	I	G	I	R	O	N	E		
5	L	S	E	E	F	O	R	M	A	P	I	O	N	E	D	E	N	E	R		
6	E	M	E	U	P	L	A	I	E	P	O	L	I	U	R	D	I	F			
7	A	I	R	I	T	E	C	O	R	E	N	E	U	L	M	D	U	O			
8	L	I	N	D	O	R	E	A	R	E	N	E	R	V	A	I	N	N	E		
9	I	N	M	O	U	C	I	R	E	S	E	N	E	E	A	N	E	N			
10	M	E	S	U	R	E	R	O	T	S	S	A	N	E	A	N	E	U			
11	E	T	I	R	E	B	I	S	T	A	N	C	H	O	I	R	S	E			
12	A	I	R	A	I	S	P	L	A	I	T	L	A	D	S	D	U				
13	I	L	C	A	S	S	E	R	A	R	E	C	A	P	D	U	E	L			
14	L	E	R	A	T	E	S	E	A	L	O	I	B	E	U	G	L	E			
15	O	N	T	E	S	E	B	E	L	C	H	A	I	R	E	U	R	E			
16	T	A	R	E	S	E	I	N	E	R	C	H	A	I	R	O	N	E			
17	T	I	R	A	N	S	E	B	U	P	U	E	I	L	I						
18	T	H	E	I	N	E	R	E	F	A	U	S	T	O	M	U	E	T			
19	U	L	E	P	E	R	I	L	E	L	I	S	T	O	P	I	R				
20	B	A	S	I	L	E	L	E	G	S	R	E	C	R	I	T	A				
21	E	P	A	T	E	M	E	P	O	U	F	O	R	M	E	O	C				
22	P	A	G	A	I	P	O	L	I	R	E	M	U	E	E	T					
23	A	U	M	A	R	I	N	I	R	I	S	O	N	T	C	L	E	F			
24	N	I	A	L	U	N	I	L	O	N	T	C	H	A	U	M	E				
25	T	A	M	I	N	E	I	V	E	R	A	I	D	E	R	O	B	E			
26	E	M	I	R	S	E	R	R	E	I	S	L	E	H	E	N	S	E			
27	B	E	E	O	S	S	E	L	C	H	A	U	T	E	N	E					
28	R	E	J	U	S	P	E	I	N	E	L	A	I	T	C	E	L				
29	U	L	C	E	R	E	R	U	S	E	D	O	N	C	V	O	L				
30	S	A	U	T	S	E	N	U	S	T	A	U	C	R	I	M	E				
31	D	A	U	T	S	F	I	N	S	T	E	R	E	A	U	L	A				
32	E	R	N	I	E	C	E	P	A	R	T	U	N	C	A	B	E				
33	R	E	R	E	R	E	C	I	F	A	N	A	P	A	L	I	E				
34	S	U	R	E	G	E	P	E	F	A	N	A	L	R	I	E	N				
35	E	T	R	E	C	R	E	P	E	F	E	M	U	S	U	N	T				
36	E	R	U	E	R	A	L	E	I	R	G	I	N	B	E	E					
37	D	O	S	V	U	N	A	L	I	P	R	U	D	E	O	S	T				
38	A	U	J	A	C	A	I	L	L	E	U	R	I	E	G	A	T				

GUY L'ECLAIR

PAR
ALEX
RAYMOND

Registered U. S. Patent Office.



FRIA A
DROGUE
LES GEANTS.
BRUKKA SEUL Y
A ECHAPPE ET
DANS SA RAGE
IL TUE TOUTES
LES ESCLAVES
QU'IL RENCONTRE.
PLUSIEURS SE
JETTENT DANS
LES FLAMMES
DU VOLCAN.



LISE COURT DELIVRER GUY DE SES LIENS,
TREMBLANT DE VOIR APPARAÎTRE
BRUKKA.



GUY A LES BRAS PRESQUE
PARALYSES. ILS SE DEPECHENT
DE DELIVRER RONAL.



SANS ARMES,
AFFAIBLIS,
GUY ET RONAL
SE VOIENT OBLIGES
DE FUIR SANS TENTER
DE SECOURIR LES
ESCLAVES AFFOLEES.



VOILA SOUDAIN QUE RONAL SE LAISSE
SOUDAIN DISTANCER. LE VAILLANT
PRINCE A CONCU UN PLAN HARDI.



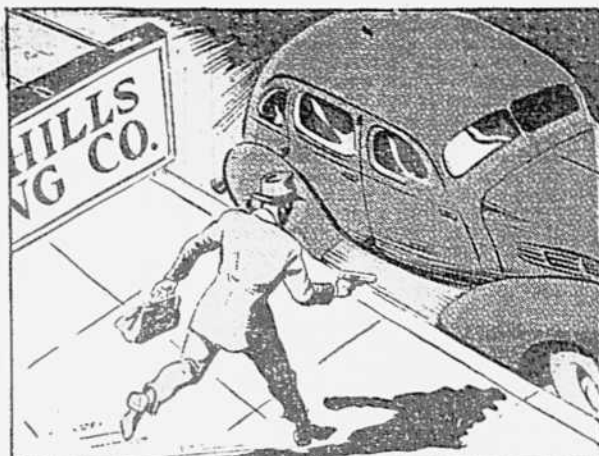
POUR PROTEGER LA FUITE DE CELLE QU'IL
AIME, RONAL SE DISSIMULE DERRIERE UN
ROCHER. SE JETTE A LA TETE DU GEANT
FURIEUX QUI VIENT D'APPARAÎTRE!

La semaine prochaine: AU COEUR DU VOLCAN

POLICE-SECOURS

par
EDDIE SULLIVAN
et
CHARLIE SCHMIDT

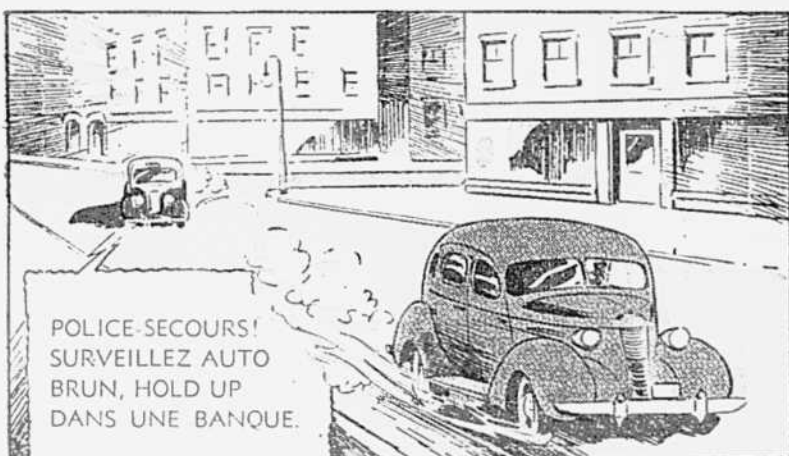
Registered U. S. Patent Office



AS-TU VU LE
TYPE AU RÉ-
VOLVER?
ALLONS-Y.

J'TE CROIS. IL A PAS
L'AIR ORTHODOXE.

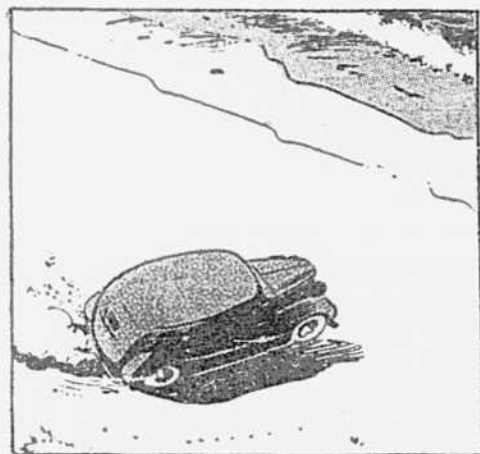
POLICE



POLICE-SECOURS!
SURVEILLEZ AUTO
BRUN, HOLD UP
DANS UNE BANQUE.



DIABLE! OÙ VA-T-IL? LE VOILÀ QUI
SAUTE PAR DESSUS LE TROTTOIR.
QUE VA-T-IL FAIRE
SUR LA PLAGE?



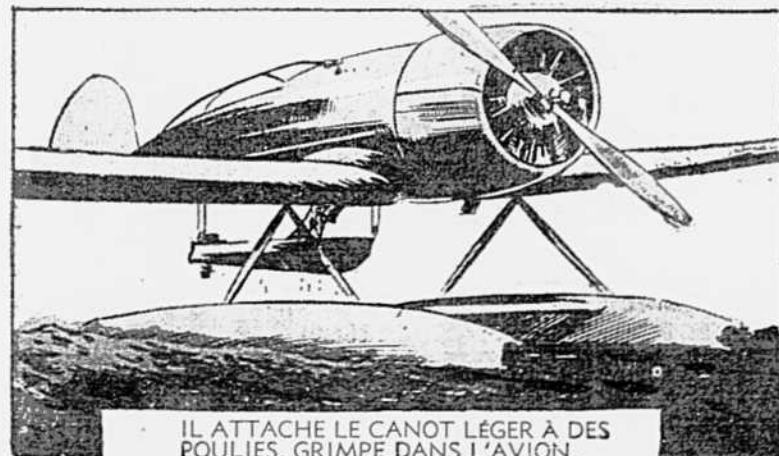
IL AVAIT UN CANOT
AUTOMOBILE
ANCRÉ!



UN HYDROPLANE COMME
L'AUTRE
JOUR!



LE BANDIT GLISSE SON CANOT ENTRE LES
PONTONS: IL EST À L'ABRI DES BALLES...



IL ATTACHE LE CANOT LÉGER À DES
POULIES, GRIMPE DANS L'AVION.



J'AI UN BON
PLAN POUR
L'ATTRAPER LA PRO-
CHAÎNE
FOIS.

T'AS L'INTENTION
DE TE FAIRE GAR-
DIEN DE PLAGE?

Copy. 1938, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved. 9/3

A SUIVRE

Le feu sous la cendre

(Suite de la page 12)

—Mlle Nolay ne m'a pas fait l'honneur de me prendre pour confident, ricane Hugues en riant.
—Prenez garde, s'écrie Georges en le boucant, si vous vous jouez de notre peine et de nos angoisses, nous nous retrouverons, et si votre grand-mère a prêté la main à cette infamie, vous payerez pour elle.

Voyant des promeneurs s'approcher, le fantôme le prend de haut :

—Vous me menacez, je crois.
—Non, je vous prévient. Maintenant, filez.

Quand Hugues a franchi la grille, Georges déclare :

—A nous de partir. Viens reprendre la chambre d'enfant, Bertrand. Mon cher maître, je vous offre l'hospitalité.

—Ma chambre était retenue dans un hôtel de la ville.

—Vous ne l'occuperez pas, voilà tout. Qui sait si nous n'aurons pas besoin de vous.

Avec quelles tristes pensées les trois hommes s'acheminent vers les logis de Georges. La bibliothèque les accueille; le feu n'est plus qu'un monceau de braises rouges; le chatehain y jette quelques bûches et des flammes vives s'élancent en se tordant dans une danse joyeuse.

—Avant de nous coucher, récapitulons, déclare Georges après avoir offert des sièges à ses hôtes. Tu devais partir avec ta femme; au moment de monter en auto, tu trouves Clotilde qui, sous prétexte de froid, t'envoie chercher un manteau. Quand tu reviens, la voiture et les deux femmes sont disparues.

—Hélas!
—Et vous, maître, vous soupçonnez Mme Tristan-Remouard d'être pour quelque chose dans cette disparition.

—Je l'ai jugée prête à faire le mal pour le seul plaisir. Je l'ai entendue cette après-midi; elle m'a conté sans indulgence votre histoire, monsieur, et celle de Mlle Nolay. Votre visite à eu le don de l'exaspérer. Avant et après, elle eut plusieurs conciliabules avec votre femme. Au dîner, elle était radieuse, malgré le masque d'indifférence qu'elle attachait sur son visage. A peine se fut-on levé de table, que je la vis se faire donner son vestiaire et partir avec la légèreté d'un mauvais ange.

—Evidemment... Dis-moi, Ber-

Un type parfait pour la télévision



Jeannie O'Donnell n'est peut-être pas très belle à regarder mais on dit qu'elle est le type parfait pour la télévision et surtout lorsqu'elle a recours au maquillage étrange que voici.

trand, tu n'as pas avoué à Clotilde que nous avions été de connivence pour lui jouer la comédie?

—Ah! vous m'y faites songer, mon oncle. Fanchon a eu un entretien avec Mlle Nolay hors de ma présence et, en venant me retrouver, la chère petite m'a dit: "Marraine est adorablement bonne; elle sait tout et elle ne nous en garde pas rigueur."

—Voilà la raison de l'enlèvement, s'écrie Georges: c'est sa vengeance. Ah! l'horrible femme...

—Mais Fanchon, mon oncle, Fanchon se serait donc prêtée à ce guet-apens?

—Hé, mon petit, tu ignores comment les choses se sont passées. Clotilde possède un esprit infernal; elle aura trouvé une raison pour que ta femme la suive de son plein gré.

Cette raison, excellente à l'heure H, peut perdre toutes ses qualités quand Mme Lambessac comprendra la vérité, interrompit Me Commendry. Elle l'aura devinée en arrivant à la retraite choisie par Mlle Nolay. Alors, elle aura crié, appelé...

—Nous y voilà, déclare Georges. Il faut que, dans cette retraite, Fanchon puisse crier et appeler sans que personne lui prête assistance. Si Clotilde avait préparé le rapt de longue main, elle aurait pu choisir et aménager un lieu de détention; elle a été prise de court, elle a dû agir vite et prendre le premier refuge qui lui a été offert. Or, écoutez-moi bien: la "Maison dans les Champs" est le lieu idéal pour un séjour de la sorte.

—Et qu'est, je vous prie, cette Maison dans les Champs? demande l'avocat.

—C'est le nom de la propriété de Mme Tristan-Remouard. On l'appelle ainsi parce que c'est une ancienne ferme, bâtie au milieu des prairies, dans une véritable solitude, et que les Remouard ont aménagée en habitation bourgeoise.

—Des demain, j'irai...

—Qu'iras-tu faire, mon pauvre Bertrand?

—Je me présenterai à cette maison; je la visiterai pièce par pièce...

—Tu ne seras pas reçu. Tu peux être certain qu'on ne te laissera rien visiter du tout et que, si tu insistes, la grand-mère et le petit-fils amèneront leurs domestiques pour te faire jeter dehors.

—J'irai à la gendarmerie, je déposerai plainte; la police fera une perquisition.

—Regarde Me Commendry: il hochait la tête négativement. La police n'a pas le droit de perquisitionner sur des soupçons aussi vagues que les nôtres, mais il y a mieux: soudoyons une domestique des Remouard et, avant demain soir, nous serons fixés.

—Comment ferez-vous?

—Oh! c'est très simple. Mon valet de chambre, qui est mon chauffeur à l'occasion, est un beau et brave garçon de vingt-cinq ans qui songe à épouser la chambrière de Mme Remouard. Entre amoureux, on n'a guère de secrets. Si Fanchon est recluse à "la Maison dans les Champs", Romain l'apprendra par Gisèle. Maintenant, allons-nous coucher et tâche de dormir, mon petit Bertrand. Nous te rendrons ta femme.

Certaines heures sont cruellement longues. Si Bertrand les connaît dans la nuit qui s'écoule, Fanchon ne les ignore pas.

Les paroles de Clotilde n'ont apporté aucune explication à la jeune femme. Jetée sur le divan de sa chambre, elle pleure et se désole. Bertrand ne va-t-il pas croire que son départ fut consenti? Va-t-il la rechercher? Quand seront-ils réunis? Autant de questions auxquelles les heures qui s'écoulent n'apportent pas de réponse.

Le matin trouve la pauvre désolée courbaturée avec un goût de cendre dans la bouche. En ouvrant les yeux, elle voit Clotilde assise à son chevet et qui la regarde avec une colère douloureuse.

—Tu as dormi tard, dit Clotilde dont le ressentiment s'est fondu en tendresse. Il est onze heures, lève-toi et viens déjeuner, ajoute-t-elle

en baisant le front brûlant de la jeune femme.

—Vous semblez vivre normalement, s'écrie Fanchon avec violence, vous me parlez des actes courants de l'existence et vous n'avez pas un mot pour la pensée qui me torture, pas une parole pour Bertrand. Pourquoi m'avez-vous enlevée à lui et pourquoi suis-je ici, seule, désespérée, anxieuse, quand il doit me chercher avec angoisse?

Mlle Nolay écoute ce cri de colère sans manifester d'irritation. Elle dit seulement:

—Ma pauvre petite!

Hier, continue la jeune mariée, vous m'avez déclaré que Bertrand avait été élevé par un homme qui, depuis des années, n'a vu en lui que l'instrument d'une atroce vengeance. C'est faux. A deux reprises, avant mon mariage, j'ai rencontré votre mari et j'ai été touchée par les sentiments de son cœur. Le mensonge que Bertrand m'affirmait nécessaire me repugnait et me faisait peur. Je confiais mes scrupules et mes craintes à son oncle en ajoutant que, si vous aviez un caractère vif, vous étiez fonderieusement bonne et que j'avais été gâtée et aimée par vous. Il a hoché la tête en répondant: "Oui, Clotilde est une fort belle âme qui vous porte, j'en suis certain, la plus entière tendresse; malheureusement, elle me hait de toutes les forces de griefs imaginaires et elle vous sacrifierait sans une hésitation si, en vous sacrifiant, elle m'atteignait. Cependant, si ce mensonge auquel Bertrand et moi vous demandons de collaborer, vous paraissait trop difficile ou vous inspirait trop d'aversion, au risque de tout perdre, j'irai trouver Mlle Nolay."

—Pourquoi ne l'a-t-il pas fait?

—Parce que j'aimais Bertrand et que je reculais devant un risque menaçant mon amour. Marraine, poursuit la jeune femme sur un ton plus doux, nous avons été coupables envers vous et je m'en repens. Soyez miséricordieuse à l'enfant que vous avez sauvée de la misère et pour laquelle vous vous êtes toujours montrée la plus tendre des mères; soyez assez grande pour oublier les of-

Le dessin avec du sable



Mlle Yuriko Go est une experte japonaise dans l'art oriental de faire du dessin avec du sable. Elle donne actuellement des démonstrations de son art à l'exposition de New-York. Qui ne se rappelle pas d'avoir esquissé dans son jeune âge des travaux dans le même genre, moins élaborés, sans doute, mais aussi ingénieux?

fenses anciennes et la nouvelle... Nous vous aimerons tant que le pardon vous sera facile. Vous y trouverez des joies que vous ignorez et vous aurez fait le bonheur de votre Fanchon.

—Et celui de Georges, coupe Clotilde avec une soudaine fureur. Jamais, entends-tu, jamais. Que Bertrand reconnaisse ses torts, abandonne cet homme, ne le re-

voie de sa vie, et je vous réunirai.

—Songez-vous à ce que vous dites? Et que penseriez-vous de moi si, pour rejoindre mon mari, je reniais vos bienfaits et vous quittais à jamais?

—C'est ce que Georges voulait te voir faire, cependant.

—Vous vous trompez, marraine. Son désir était que nous ne nous séparions pas de vous.

A SUIVRE

SOYEZ SOCIABLE

MAIS SOYEZ SENSÉ

Buvez G & W Old Rye

..c'est du Bon Whisky

PRODUIT DE GOODERHAM & WORTS, LIMITED, CANADA

IL EST MOELLEUX

ET

IL EST SATISFAISANT

10 onces \$.90
25 onces 2.10
40 onces 3.15

LE SAUVEUR

NOS
CONTES

par PAUL
LACOUR

Entre Paris et Lyon, dans une de ces hôtelleries que les automobilistes connaissent bien parce qu'on y fait bonne chère, Mme Bernier, Annette Bernier et Nénette pour ses intimes, causait après dîner avec un couple respectable. Des étrangers, lui imberbe et sans décoration elle, cheveux gris et courts, cigarette aux lèvres. Nénette leur racontait son aventure, un voyage de sept cents kilomètres, seule, alors qu'elle sortait tout juste des mains du professeur. Nulle expérience de la route, ignorance totale de la mécanique. On lui avait conseillé de se faire accompagner par un homme du métier. En vain. Une femme se tire toujours d'affaire. Une panne! Elle se plantait au milieu de la route en levant les bras. Ce serait vraiment le diable s'il ne se trouvait pas un galant homme pour lui venir en aide! Confiance justifiée. Par un acroc de Paris à Valence. Un pneu crevé pendant son séjour d'une semaine au château. Rien de plus. Et le retour s'annonçait bien. Elle était à 150 kilomètres de Paris.

Le couple étranger écoutait avec sympathie cette jeune femme blonde, bavarde et gracieuse. Avec non moins d'intérêt, un grand garçon, assis non loin de là, n'avait rien perdu du monologue de Nénette. Et l'idée lui vint d'introduire quelque imprévu dans la randonnée de la jolie chauffeuse. Ange gardien à sa manière.

Celle-ci, un peu fatiguée sans doute par l'étape de la veille, ne partit qu'à midi. Même à une allure de rodage, elle arriverait avant la nuit. Comment aurait-elle soupçonné que, depuis le départ, un de ses pneus promenait dans sa chair de caoutchouc un long clou que, seule sa tête arrondie empêchait de pénétrer davantage! Il bouchait lui-même la plaie qu'il avait faite. Aucune faiblesse ne le révélait. Derrière, à cinq cents mètres, roulait l'auteur du crime. Non sans rage. C'était bien la peine de s'être glissé des patrouilles dans le garage pour

accomplir son forfait. Crèvera, crèvera pas.

Le compteur marquait 70. A cette allure-là, c'était couru. On atteindrait Paris vite et sans encombre. Alors, le méchant garçon se décida à brusquer. Il accéléra fut bientôt à la hauteur du cabriolet de Mme Bernier, corna, dépassa et, soudain, ralentit, fit signe d'arrêter.

— Votre pneu! Madame.

Nénette stoppa et descendit. Norbert Dalou en fit autant. Déjà, il était auprès de la voiture, se penchait, et, avec un couteau, enlevait le clou du pneu qui s'affaissa. La jeune femme s'étonnait. Elle ne s'était douté de rien. Comment avait-il pu voir? Lui souriait. Affaire d'habitude. Maintenant, il s'apprêtait à changer la roue. Mais, quoi! la roue de secours, elle aussi, était à plat. Mme Bernier avait oublié de la faire réparer.

— Et alors?

Ils se regardaient comme deux augures. Nénette, coiffée d'un béret rouge, semblait plus séduisante encore qu'à l'auberge.

— Et alors, qu'allons-nous faire?

— Vous restez ici. Je file sur Melun, d'où je vous enverrai du secours.

— Alors, Monsieur, vous m'abandonnez?

Ce reproche parut inspirer Norbert. Il mesura les pneus. Même marque même dimension.

— Je vais poser ma propre roue de rechange, dit-il, et vous serez à Paris avant la nuit, je l'espère.

— Cela est secondaire, répondit-elle, l'important est que je ne reste pas en panne sur la route.

Norbert fit, sans se presser, le nécessaire, et s'excusa. Il n'avait pas l'habitude de ce petit travail. Ce fut, en effet, assez long, si long qu'on sentait venir la nuit. Nénette décida de la passer à Melun. Norbert trouva l'idée excellente et, sans doute, par esprit d'imitation, déclara qu'il ferait de même. Nénette n'y voyait aucun incon-

Son premier collier de perles



Margaret-Rose, princesse d'Angleterre, a eu neuf ans le 21 août. Et la petite princesse fut tout fière de poser pour la photo ci-dessus, avec le collier de perles qu'on lui a donné, le premier vrai bijou qu'elle ait jamais possédé.

UN DINER EN TETE A TETE DANS LA METROPOLE AMERICAINE



M. et Mme Reinhold Lang sont très bien connus dans la province d'Ontario. M. et Mme Lang habitent Waterloo mais font parfois un séjour au club seigneurial de la vallée de l'Outaouais, dans le cœur des Laurentides. Ils visitent New-York assez fréquemment. Le sénateur Kelley, père de Mme Lang, réside là-bas. Sur cette photo, vous voyez M. et Mme Lang en train de prendre le dîner, dans le très fashionable restaurant "Armando".

venient. Descendus, comme de juste, au même hôtel, ils prirent rendez-vous pour dîner ensemble.

Ils avaient deux heures devant eux. Norbert en eût consacré volontiers une bonne partie au tête-à-tête qui devait le grandir dans l'estime de la voyageuse. Sa discrétion naturelle d'homme bien élevé le fit tenir sur la réserve. Il comprenait que Nénette avait besoin de se reposer et aussi de soigner sa toilette pour le soir.

Il descendit à 8 heures, choisit et retint une table, puis attendit dans le salon désert. Les minutes s'écoulaient sans que la jeune femme parût. Norbert estimait qu'elle aurait dû se presser un peu plus, ne fût-ce que par reconnaissance pour lui. Oh! l'ingratitude des femmes!

Enfin, la neuvième heure sonna et ce fut l'entrée de Nénette, un peu plus "arrangée" qu'il n'était peut-être nécessaire, et d'autant plus attirante.

— Vous m'attendiez? fit-elle avec candeur.

— Seulement depuis une heure.

— J'en suis désolée, mais comme le train entre en gare seulement...

— Le train?...

— Qui doit amener mon mari... Je lui ai téléphoné dès notre arrivée à l'hôtel... Je l'attends... Mais le voici!

En effet Jean Bernier entra. Joli garçon, allure sportive, regard souriant.

— Mon sauveur, dit Nénette, en présentant Norbert.

Déjà les deux hommes se serraient la main comme de vieux connaissances.

— Dalou! Ah! par exemple! Et ça va?

— On se défend, et toi?

Ils avaient été condisciples à Louis-le-Grand.

— Ma femme m'a mis au courant au bout du fil. Je sais que tu as été très gentil. Ça ne m'étonne pas. Je te remercie. Alors, on dîne ensemble?

— La table est retenue, répondit Norbert.

Annette Bernier intervint.

— Tu vois, Jean, comme tu as bien fait de te déranger pour venir me rejoindre! Tu retrouves un camarade. Votre obligation à vous aussi, Monsieur, a sa récompense.

Le coupable se sentit rougir, et retournant sur soi-même la point de l'ironie:

— C'est ce que j'appellerai, répondit-il, une bonne fortune.

Elles l'appelaient "La vieille fille"



MAINTENANT ELLE FAIT L'ENVIE DE MAINTENANT JEUNE FILLE



JE DÉCOUVRAIS POURQUOI ON M'ÉVITAIT—JE SOUFFRAIS D'"O.T." J'ADOPTAI DONC LE LIFEBOUY POUR MON BAIN QUOTIDIEN



SIX MOIS APRÈS PAUL DEMANDA MA MAIN ET J'ACCEPTAI. J'AI FAIT VCEU DE RESTER FIDÈLE AU LIFEBOUY. JE SAIS QU'IL M'A AIDÉ À ME FAIRE AIMER DE PAUL!



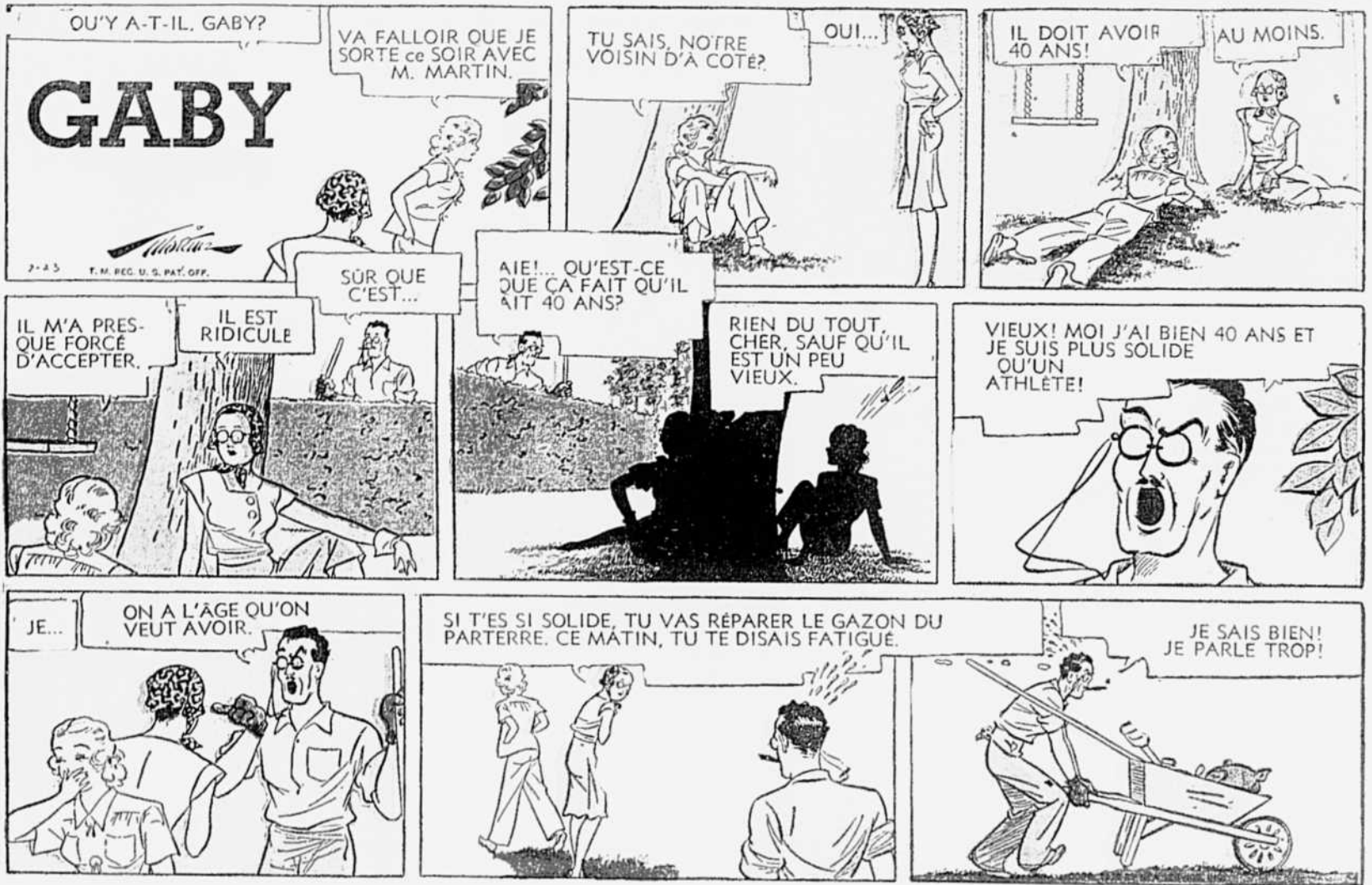
Pourquoi on emploie le LIFEBOUY

• Le Lifebuoy est une protection—il évite les embarras, il empêche de blesser. Car un bain quotidien au Lifebuoy enraye l'"O.T."—garde frais! Le Lifebuoy contient un ingrédient qu'aucun autre savon de toilette populaire ne possède. Essayez-le!

UN BAIN QUOTIDIEN AU

LIFEBOUY

enraye l'"O.T." (Odeur de Transpiration)



LA
GRANDE
COUTURE
tourne
pour vous
les PAGES
de
l'histoire
de la
MODE
et fait
revivre
en vous
l'élégance
du GRAND
SIECLE



Toute la beauté rêveuse des
jours enfuis se reflète dans les
lignes de cette robe à large ju-
pe et à corsage ajusté, de
taffetas noir dont les épau-
lettes sont nouées de rubans.
La jupe est en tulle noir, sur
fourreau de taffetas. C'est un
des plus chics modèles de la
prochaine saison.

UNE ROBE FRANÇAISE DE HAUT STYLE POUR VOS SOIREEES



La Manteaux d'automne garnis de fourrures

principale
grâce
de
l'automne
c'est
de nous
redonner
les
fourrures

—■—
Pour l'après-midi



Bien que nous soyons encore aux temps chauds ce sont les nouveautés d'automne et même d'hiver qui nous intéressent. Mais c'est qu'aussi les grands magasins se font les complices de notre hâte coquette et nous offrent les plus jolis manteaux du monde. Ils sont cette année garnis de superbes fourrures. A gauche nous voyons ici un manteau de lainage noir de haute qualité, garni de renard argenté qui forme un col volumineux et de grands panneaux très décoratifs. Les lignes en sont très ajustées et une ceinture marque la taille. Au centre un manteau noir garni d'un plastron de mouton de Perse et d'une ceinture que la largeur de la jupe rend encore plus charmant en ce qu'elle affine la taille. A droite enfin un manteau également noir garni de bandes de vison japonais disposées pour donner un effet de boléro. Les trois modèles sont de la plus haute nouveauté.

Elle est ravissante cette robe de chiffon noir, posée sur fourreau de taffetas de même ton et dont le corsage est orné d'insertions de dentelle. Elle se porte avec de magnifiques fourrures de renards argentés.

Faisons De charmants modèles de demi-saison accueil aux aimables nouveautés de la saison neuve



Créations Lelong



Pour l'automne Lelong semble aimer le toujours chic alliage du bleu marine et du blanc. Cette robe est munie d'une jupe à plis qui laisse voir au rythme de la marche le blanc immaculé des larges rayures.



Habillez-vous, le soir

Ne manquez pas une occasion de vous habiller le soir, chères lectrices.

Point n'est besoin de choisir de riches tissus, le crêpe, le taffetas, le surah font des robes fraîches, pleines de jeunesse.

Mais si, malgré le prix de revient relativement réduit de ces robes, cela représente une dépense supplémentaire pour les femmes qui sortent peu souvent, alors, ayez dans votre garde-robe le modèle passe-partout.

C'est-à-dire une robe qui vous servira très longtemps si vous choisissez:

- 1—Un coloris qui ne date pas;
- 2—Une forme simple, une sorte de long fourreau noir ou bleu corbeau moulant parfaitement votre corps et s'évasant dans le bas. S'il est d'une coupe parfaite, il sera chic en toute circonstance et il a l'avantage de ne pas paraître démodé.

L'élément "mode", vous l'apporterez par un bijou original, une fleur au coloris vif, une large ceinture vive, habilement nouée ou par la petite jaquette indispensable.

Il est bien entendu que nous ne porterons pas dès le début de septembre les lourds manteaux de la saison fraîche. Tout de même il nous faudra renoncer aux robes d'été. Et nous allons de nouveau sourire aux ensembles. A gauche voici un ensemble composé d'une robe vert chartreuse et d'un manteau bleu marine. Au centre au second plan... Une redingote de lainage japonica pointillé de blanc et réchauffée d'une écharpe de martre. Au centre au premier plan: un manteau de lainage angora vert turf posé sur une robe japonica imprimée de vert. A droite enfin une robe-manteau de lainage bleu marine portée avec une cape de renards argentés.

La petite jaquette

En automne, il faut penser aux jaquettes, de fourrures, de paillettes, etc...

Cette jaquette vous servira le soir, mais aussi le jour, car la vie d'une jaquette dure facilement celle de deux jupes. Aussi pourrions-nous la porter l'après-midi en la complétant alors d'une jupe courte.

La jaquette brodée d'argent ou pailletée est une dépense, puisque nous songeons au budget de chacune, mais aussi combien vous la porterez avec plaisir et innombrables seront les services qu'elle vous rendra, et vous serez tellement élégante.

Si cette dernière vous semble d'un prix trop coûteux, le smoking de toile de lin, bleu turquoise, n'aura pas cet inconvénient et mettra vos cheveux et vos yeux en valeur.

Si vous êtes brune, un spencer en taffetas bayadère complété d'une ceinture donnera une note vive et transformera la plus banale des robes du soir.

CE QUE LES MODISTES NOUS PROPOSENT



LE TRIOMPHE DES FRONCES

La mode d'automne sera décidément à l'ampleur. Ampleur savamment répartie: la taille apparaît tout plate, toute mince entre une jupe froncée et un corsage froncé. Car les fronces sont partout. Les élégantes qui n'ont pas la sveltesse nécessaire pour les supporter, adoptent les plis, mais ce n'est jamais qu'un pis-aller et par là qu'il faut bien faire la mode pour tout le monde. Mais les fronces tiennent le haut du pavé. On les voit partout, on les met partout.

A vrai dire, c'est surtout sur les corsages qu'elles s'épanouissent, car sur les jupes, on ne peut guère varier qu'en mettant trois ou quatre rangs de fronces au lieu d'un, bien que quelques modèles montrent des pans et des drapés plus savants que jolis retenus par des groupes de fronces en binis.

Mais sur les corsages, quelle débauche de fronces! Elles sont en long, en large, en travers, par groupes ou par bandes, et quand il n'y en a pas, il y a des bouillonnements qui en dérivent. Est-ce joli? Pas toujours. Il y faut la main d'un maître et encore faut-il que la femme soit mince comme une sylphide. A vrai dire, c'est plutôt une mode d'adolescentes que de femmes faites. Mais ce n'est pas d'aujourd'hui que les femmes faites cherchent à singer les adolescentes, (et vice-versa). Quand les robes à fronces sont exécutées par une petite couturière de plus de bonne volonté que de talents, le résultat est désastreux, car rien ne fait plus facilement paquet que les fronces. Oh! les robes froncées du premier bal tel que l'ont connu nos mères. Les jeunes filles se tenaient sagement en petits tas de mousseline ou de tulle clairs! Car, en ces temps que l'on qualifie trop facilement d'âge d'or, il était bien rare que les robes de jeunes filles fussent faites par la couturière en renom et comme les fronces "faisaient jeunes filles" les jeunes filles "faisaient paquet", si nous osions dire...

Aujourd'hui, quand elles ont des robes à fronces, celles-ci viennent de chez le bon faiseur!

Souvenir hippique

Dans la série des imprimés originaux, nous avons remarqué un crêpe imprimé de ces tickets multicolores qui sont délivrés sur les hippodromes. Il se nomme, naturellement: Pari Mutuel! La fantaisie la plus hardie règne en ce domaine. Il faut trouver du nouveau, encore, toujours... N'en fût-il plus au monde!

Les tissus imprimés

Le surah est le roi du jour et triomphe sur nos petites robes. Il est très gai, imprimé de couleurs différentes: des pastilles bleu pâle sont jetées sur un fond bleu marine, ou bien le fond brun est imprimé de pois blancs aussi petits que des têtes d'épingles, ou encore le cerise et le blanc forment une union pleine de gaieté.



La plus grande fantaisie nous est promise par les modistes et les premiers chapeaux d'automne nous apportent des révélations. A gauche vous voyez un petit cône de suède noir piqué d'une plume posée au point stratégique. Remarquez sur la robe noire la grosse chaîne d'or. Au centre, pour accompagner un splendide manteau de vison que pourrait-on porter de mieux qu'une petite toque de feutre agrémentée de deux plumes d'autruche? A droite: ce petit chapeau est en velours noir orné de deux plumes rouge écarlate.

Le chic des plissés

Rien n'est plus aimablement mouvant qu'une jupe entièrement plissée soleil, comme celle-ci. Combinée à un corsage ajusté, à manches épaulées, elle compose la plus charmante toilette de ville qui se puisse voir.

LES VOILETTES VONT REVENIR

Le chapitre des voilettes c'est un des plus importants du moment. La voilette, qui essayait depuis plusieurs saisons de timides retours, connaît aujourd'hui un vaste triomphe.

La voilette à mi-visage, comme un loup, ne se porte plus guère. Elle est ample, large, descend jusqu'aux épaules et parfois jusqu'à la taille.

Elle sert même de garniture. Sur une toque de fleurs elle forme un noeud volumineux. L'un de ses pans passe sous le ruban cache-peigne, l'autre s'enroule autour du cou et tous deux se rejoignent pour se nouer à droite en un second noeud vaporeux qui fait au visage un cadre idéal.

La même inspiration, interprétée différemment, se retrouve sur une capeline. Ici la voilette recouvre le chapeau dans toute sa largeur et se noue derrière. Les deux pans passent sur les épaules et descendent devant jusqu'à la taille.

On les retrouve le soir ne voilant plus le visage, mais offrant la matière des coiffures. Un gros pouf en tulle de voilette posé sur le haut de la tête et ombrant le front s'accompagnera, autour du cou, d'une ruche de même tissu semblable à une collerette de Pierrot.

Saluons son retour avec joie. Rien n'est plus avantageux au visage que son ombre mouvante qui estompe les traits, rien de plus attirant que le mystère qu'il restitue au visage féminin.

Et puis son tulle ne porte-t-il pas un beau nom: Illusion? Vêtez-vous donc d'illusion!

Et peut-être qu'en posant sur votre visage le tulle léger, quelques-unes d'entre vous songeront au vers du poète:

"Oh! le premier baiser à travers la voilette..."

Pour les hanches et les cuisses



VOTRE COURONNE DE GLOIRE

S'il est vrai que nos cheveux goûtent, durant l'été, la joie d'être libres, sans contrainte, sans qu'une calotte de feutre ou de paille comprime leur envie d'onduler comme une fourrure soyeuse, ou d'être irrémédiablement plats, comme un tissu, ou de flotter au vent, ou de prendre un mauvais pli, de montrer un épi, etc., ils gardent parfois de cette liberté une apparence absolument contraire à l'esthétique capillaire.

Voici quels sont les défauts de ces mauvais sujets: cheveux cassants, cheveux secs, cheveux décolorés, cheveux ternes.

Les cheveux cassants réclament une brillantine à base d'huile de ricin, ou bien, avant un bon shampooing ordinaire, frottez votre cuir chevelu avec de l'huile de ricin pure, mais désodorisée: c'est une formule simple et efficace. Si, après le lavage, ils restent par trop secs, vous pouvez les oindre légèrement avec le corps suivant préparé par le pharmacien: soufre, 5 gr.; camphre, 5 gr.; vaseline, 20 gr. Un produit très pratique d'un effet actif et agréable est la pilocarpine, que vous trouvez dans le commerce; la pilocarpine excite les glandes sébacées à sécréter et rend à la chevelure sa graisse naturelle et sa souplesse.

Les cheveux peuvent être secs, sans être encore cassants; pour eux, nous préconiserons le bain d'huile.

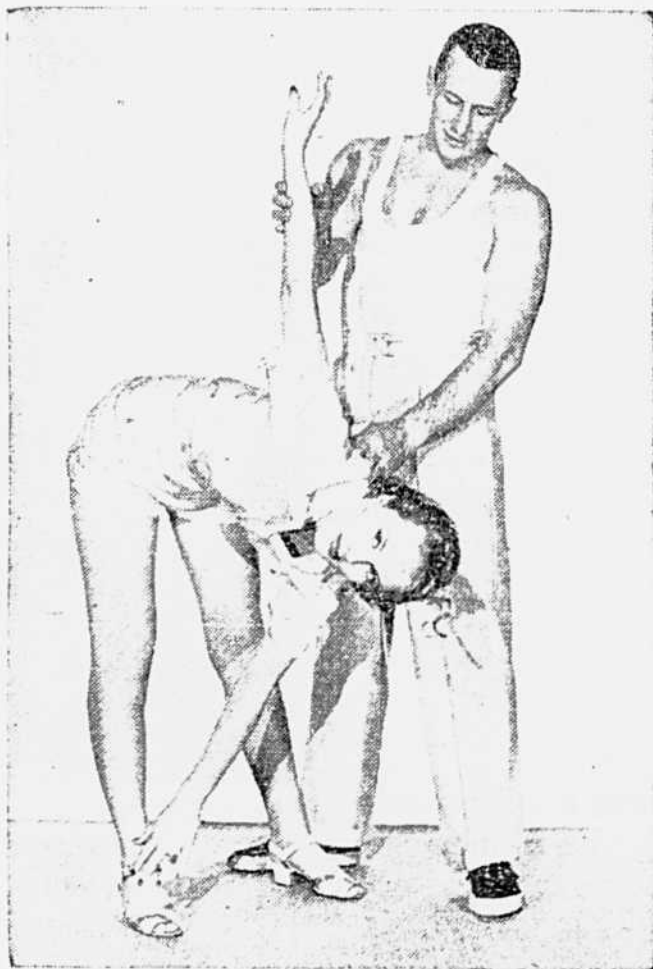
Voici comment vous pouvez pratiquer ce bain. Prenez une huile végétale (huile d'olive de préférence), faites-la tiédir, imprégnez-en bien toute votre tête et enveloppez cette dernière d'une serviette trempée dans de l'eau bouillante, pour mieux faire pénétrer l'huile; changez la serviette lorsqu'elle commence à refroidir; l'opération doit durer en tout vingt minutes.

Les cheveux châtains clair ou blonds, décolorés par le soleil et l'eau de mer, sont fort soignés; je vous conseillerai donc de laisser la nature remettre elle-même les teintes en place, ou, si vous voulez conserver cette nuance, d'employer de la camomille allemande en rinçage; pourtant, certaines femmes brunes ne sont point d'accord avec nous: l'harmonie de leur visage est troublée par ces mèches roussâtres... Elles pourront faire un "raccord" en rinçant ces mèches avec une infusion de feuilles de noyer (1 grosse poignée à bouillir vingt-cinq minutes).

Les cheveux ternes nécessitent un brossage quotidien. Prenez une

Vous avez déjà vu les danseurs russes danser sur les talons et lancer alternativement la jambe gauche et la jambe droite comme le fait la jeune fille représentée ici. C'est loin d'être un exercice facile mais lorsqu'on y parvient et qu'on le pratique quelques minutes chaque jour il donne de la minceur aux hanches et une merveilleuse fermeté aux cuisses.

POUR MAIGRIR



Maigrir, réduire, tel est le vœu de la plupart des femmes. Or ce n'est pas en se privant sur la nourriture qu'on obtient ce résultat mais bien en pratiquant dans la culture physique des exercices appropriés. Celui-ci est relativement simple et cependant très efficace. En tenant vos jambes droites sans plier les genoux touchez alternativement votre pied droit de votre main gauche et votre pied gauche de votre main droite. Vous constaterez une réelle amélioration surtout pour la souplesse.

brosse à longs poils durs (soie de sanglier), passez-la sur les cheveux avec un mouvement "creusant et remontant"; il faut brosser le

Toute femme peut être belle si elle le veut

L'ombrage des paupières



Il est presque indispensable quelque soit la couleur de vos yeux d'ombrer vos paupières de bleu de mauve de vert ou de bistre. Un expert en beauté de New-York, nous conseille d'employer deux tons mélangés qui donnent, affirme-t-il, un effet infiniment plus subtil.

Cocktail de beauté

Pour soigner votre peau, n'attendez pas qu'elle soit ridée. — Pour vous "conserver" jeune, n'attendez pas de ne plus l'être. — Pour "garder" la ligne, n'attendez pas de l'avoir perdue. — Pour aller chez le dentiste, n'attendez pas d'avoir une "rage de dents". — Pour "trop tard", il n'y a pas de remède.

En tête à tête avec vous-même considérez-vous toujours comme un hôte de marque. Ne vous laissez pas aller dans votre mise, ne prenez pas les repas sur le bord de la table de cuisine. Habillez-vous, coiffez-vous avec soin, soyez jolie pour vous. Préparez-vous la dinette sur une table bien mise avec quelques fleurs gaies dans un vase. Cela vous mettra en belle humeur et vous rendra plus jolie.

"Il vaut mieux être couché qu'assis..." dit un proverbe arabe. Appliquons-le à la beauté. Pour la ligne et les jambes, il vaut mieux se poser étant couchée qu'assis, les jambes toujours un peu plus haut.

Une "pointe de mélancolie" — si elle ne dure pas trop longtemps — peut rendre votre beauté plus émouvante. Une "fusée" de colère peut la rendre plus animée. Mais la mauvaise humeur est dépourvue de tout charme. Par contre, un gracieux sourire est d'une séduction irrésistible.

Savoir adapter chaque nouvelle mode à son type et non pas vouloir adapter son type à chaque nouvelle mode.

Ne vous laissez pas abîmer par le chagrin. Faites comme cette jeune femme qui, courageusement, redouble de soins et de coquetterie dans sa mise afin d'être "en beauté" le jour où le hasard lui fera rencontrer celui qui l'a quittée. Ainsi, même si elle ne rencontre pas le bonheur vous la forme rêvée, elle aura plus de chance de le rencontrer sous une autre forme.

Pour votre bonne humeur, pour stimuler votre énergie, pour votre beauté, pour être "en forme", chantez tous les matins dans votre bain même si vous avez la voix faussée et dansez en faisant votre toilette, même si vous avez la grâce d'un éléphant. Les gens qui n'osent pas chanter, ne surmontent jamais leur timidité, ceux qui n'aiment pas la danse ne connaîtront jamais ce sentiment merveilleux de liberté, d'insouciance, cet oubli total des soucis, de soi-même...

Chassez le naturel, il revient au galop... Trop longtemps nous avons adoré tout ce qui était factice. La franchise, le naturel, la simplicité sont les qualités à la mode qui remplacent "la personnalité" et "l'allure".

C'est encore le temps des marinades

Soupe à la Fermière

4 grillades de lard salé.
2 carottes.
20 gousses de fèves.
Sel et poivre.
2 oignons.
2 branches de céleri.
1 pinte d'eau ou de bouillon.
Faites fondre les grillades de lard salé et ajoutez les oignons coupés, les carottes, le céleri, les fèves en gousses coupées finement laissez cuire pendant cinq minutes, en remuant de temps en temps. Versez alors l'eau ou le bouillon et laissez bouillir jusqu'à ce que les légumes soient tendres. Servez.

Soupe Rapide

1 tête de laitue.
4 c. à table de farine.
1 jaune d'œuf.
4 c. à table de beurre.
2 pintes d'eau chaude.
Sel et poivre.
Faites fondre le beurre, et ajoutez la laitue coupée très fine. Laissez prendre couleur en remuant avec une cuiller de bois. Mettez la farine, versez alors peu à peu l'eau bouillante, et laissez mijoter doucement pendant dix minutes. Déposez dans la soupière le jaune d'œuf, et versez-y petit à petit la soupe. Assaisonnez, et servez.

Epaule de Veau aux Oignons

Enlevez l'os d'une épaule de veau sans couper le dessus de la viande et mettez à la place, des oignons pelés et coupés en tranches, salés et poivrés. On peut mettre moitié oignons et moitié chapelure. Coupez et troussiez l'épaule, mettez dans la lèchefrite avec les os en dessous, et faites saisir rapidement le dessous dans un four bien chaud. Lorsque le dessous est roux salez et poivrez, saupoudrez de farine, et arrosez avec le jus qui tombe dans la lèchefrite. Faites cuire vingt minutes pour chaque livre de viande, ou jusqu'à ce que le jus qui découle n'ait plus de trace de couleur rouge. Une heure avant qu'il soit cuit, pelez une douzaine ou plus de pommes de terre de moyenne grosseur, et mettez-les cuire avec la viande, les tournant de temps en temps pour qu'elles cuisent également et lorsque le veau est cuit, arrangez-les autour, sur un plat bien chaud. Faites une sauce avec le jus de la lèchefrite, après avoir ôté la viande; mettez la poêle au feu avec le jus, et démontez-y une grosse cuiller à thé de farine, faites roussir, puis versez graduellement une chopine d'eau bouillante, salez et poivrez. Faites bouillir la sauce une minute et servez avec l'épaule de veau et un plat de pommes de terre bouillies ou cuites au four.

Spaghetti italien

3 tasses de spaghetti cuit.
2 c. à table de farine.
1 c. à table d'huile d'olive.
1 1/2 tasse de tomates concassées.
1 tasse de fromage fort râpé.
1-3 de c. à thé d'ail.
Quelques grains de poivre.
Cayenne.
1 boîte de champignons.
1 c. à thé de sel.
Ajoutez les champignons à l'huile chaude, et faites frire trois minutes. Jetez-les alors dans la farine, et graduellement, ajoutez les tomates. Faites chauffer le tout jusqu'à ce que le mélange commence à bouillir en brassant. Mettez ensuite le spaghetti, mélangez avec le fromage, et servez très chaud.

Hachis à la Crème

Hachez du mouton, du veau, et du bœuf aussi fin que pour faire un hachis. Faites frire quelques instants dans du lard salé fondu. Ôtez du feu, et, dans la même poêle faites une riche sauce à la crème, si vous pouvez vous procurer de la crème, sinon remplacez-la par du lait épais avec de la fécule de blé d'Inde, avec un bon morceau de beurre. Versez la moitié de la sauce dans une casserole sur le feu, éclaircissez avec de l'eau chaude trempez-y des morceaux de rôties bien colorés, déposez les rôties sur une assiette plate et gardez-les à la chaleur. Mettez la viande hachée dans la sauce à la crème, faites cuire cinq minutes et étendez sur les rôties.

Curry de Mouton

Hachez une chopine de mouton cuit, froid. Mettez trois cuillères à soupe rase de graisse dans une poêle à frire, puis lorsque la graisse est fondue, ajoutez une cuillerée à soupe de farine et brassez jusqu'à ce qu'elle soit bien délayée, ajoutez une roquette d'eau bouillante, remuez jusqu'à ce que cela bouille, puis mettez la viande, avec une cuiller à thé de curry en poudre et une demi cuiller à thé de sel. Remuez jusqu'à ce que ce soit bien réchauffé; puis versez en tas au centre d'un plat à viande et entourez d'une bordure de riz bouilli frais.

Bouchées Créole

Faites crever du riz à l'eau légèrement salée, asséchez-le presque complètement. D'autre part, coupez en petits dés des carottes cuites de la viande blanche de dessert mêlez le tout avec une poignée de petits pois cuits à l'eau; salez, poivrez, mélangez au riz; liez avec une ou deux cuillères d'œuf battu et du fromage râpé.
Enduisez l'intérieur de petits moules, de beurre fondu, puis remplissez avec l'appareil, et mettez au bain-marie, jusqu'à ce que le tout se tienne. Gardez dans l'eau chaude jusqu'au moment de servir. A ce moment-là seulement, démoulez et recouvrez d'une épaisse sauce aux tomates.

Cerf Doré

2 tasses de fromage râpé.
1/2 c. à thé de sel.
1 tasse de lait.
6 œufs pochés.
1/4 de c. à thé de moutarde.
Une pincée de poivre de cayenne.
6 rôties beurrées.
Faites bouillir le lait dans une casserole de porcelaine ou émaillée, ajoutez le fromage, la moutarde, le sel et le poivre de cayenne. Remuez constamment jusqu'à ce que le fromage soit fondu. Ayez vos rôties préparées et couvrez-les de fromage fondu en mettant par dessus un œuf poché; saupoudrez légèrement de poivre, sel et servez immédiatement.

Haddock Moutarde

Choisissez du beau haddock, lavez-le un peu pour le dessaler. Mettez dans une casserole entièrement recouverte d'eau. Laissez sur feu doux. Dès le premier bouillon, couvrez, et retirez du feu; laissez pocher un bon moment. Egouttez; maintenant au chaud. Baissez un beurre fondu, étalez-le d'un peu de crème, puis mélangez avec un bon hachis d'herbes fines. Étendez sur le haddock une très légère couche de moutarde claire puis au dernier moment, arrosez avec une partie du beurre fondu. Le reste sera présenté dans une saucière.

Betteraves Marinées

2 doz. de betteraves.
2 tasses de vinaigre.
Quelques têtes de clou.
2 tasses d'eau bouillante.
1 tasse de sucre.
Faites cuire les betteraves jusqu'à ce qu'elles soient tendres, et coupez-les en tranches. Faites chauffer l'eau, le vinaigre, le sucre et les clous, échaudez de ce mélange les betteraves placées dans les bocaux que vous scellez avec la plus grand soin.

Merlan à la Créole

Prenez un morceau carré et épais de merlan ou autre poisson si vous le préférez. Lavez et mettez dans la lèchefrite ou la poissonnière. Salez et poivrez, hachez une gousse d'ail de la grosseur d'une fève et semez sur le poisson. Puis mettez ensuite une tasse de tomates fraîches ou en conserve. Faites cuire jusqu'à ce que la chair s'effeuille mettez sur un plat sans briser. C'est la combinaison de l'ail et de la tomate qui donne à ce sujet son nom de: "A la Créole".

Omelette au Blé d'Inde

2 œufs.
2 c. à table de lait.
Persil. Poivre et sel.
6 c. à table de blé d'Inde.
1 c. à table de beurre.
Cassez les œufs dans un bol, battez-les et ajoutez le lait, le blé d'Inde, le sel et poivre. Faites fondre le beurre, et versez dessus la préparation. Faites cuire à feu doux. Servez avec du persil.

Sundae au Chocolat

1 chopine de lait.
1 paquet de gélatine.
1/2 tasse de sucre.
Essence de vanille.
Mélangez ensemble la gélatine, le sucre et le lait et faites chauffer jusqu'à ce que la gélatine soit fondue. Parfumez au goût, versez dans un moule et laissez refroidir.

Sauce pour servir avec ce Sundae

1 tasse de sucre.
1 once de beurre fondu.
2 onces de cacao.
1/2 tasse d'eau bouillante.
Mélangez ensemble le sucre et le chocolat, ajoutez-y le beurre fondu et l'eau chaude. Faites cuire à petit feu pendant cinq minutes. Laissez refroidir et versez sur le contenu du moule, au moment de servir.

Soupe à la mode de Fance

Faites refroidir un bouillon de poulet que vous dégraisseriez. Servez-vous d'une cuillerée de cette graisse pour faire revenir une gousse d'ail écrasée et quelques; saupoudrez d'une petite cuillerée de farine, puis mouillez avec oignons grossièrement hachés avec un peu de purée de tomates, puis avec du bouillon. Tandis qu'il chauffe jusqu'à ébullition, mettez dans la poêle encore un peu de cette bonne graisse, faites dorer légèrement de fines tranches de pain que vous verserez ensuite dans la soupière et sur lesquelles vous jetterez le bouillon brûlant. C'est à ce moment seulement que vous ajouterez coupe en petits dés, le reste de la farce tout à fait refroidie. Il en restera sûrement assez si l'on a pris soins de calculer votre affaire.

Marinades de Tomates Vertes

1/2 de minot de tomates vertes tranchées.
1 gros chou-fleur.
8 pommes pelées et coupées.
1 tasse de sel.
1-15 de c. à thé de cayenne.
Vinaigre.
12 gros oignons tranchés.
1 pied de céleri coupé en dés.
3 piments verts.
1/2 boîte d'épices mêlées, non moules.
6 tasses de sucre brun.

Saliez les tomates et les oignons et laissez reposer toute la nuit. Egouttez parfaitement. Faites blanchir le chou-fleur et le céleri. Débarrassez les piments de leurs semences. Mettez le tout dans une casserole en y ajoutant les pommes, poivre de cayenne, les épices dans un petit sac de mousseline, le sucre et sel au goût. Couvrez de vinaigre. Faites bouillir le tout jusqu'à ce que les tomates soient tendres mais non défaits. Mettez en pots pendant que c'est chaud.

Marinades aux Concombres Tranchés

Tranchez de gros concombres et couvrez d'eau salée toute la nuit. Remplissez de concombres aux jarres d'une pinte. Ajoutez deux cuillères à thé de moutarde, deux cuillères à thé de sucre, une cuillerée à thé d'épices mêlées, et une cuillerée à thé de graines de céleri. Remplissez les jarres de vinaigre froid et scellez.

Marinades Chow-Chow

1 gros chou-fleur.
1 pinte de tout petits concombres non tranchés.
Quelques piments (petits) utilisés entiers ou coupés en deux.
1 pinte de petits concombres coupés en longueur.
1 pinte de petits oignons.
1 pinte de petites tomates vertes coupées deux fois.
Echaudez le chou-fleur et les oignons dans le lait et les autres ingrédients dans l'eau salée. Egouttez. Faites une sauce de deux pintes de vinaigre, 1/2 tasse de sucre brun, 1 tasse de farine, 6 cuillères à table de moutarde, et assez de turmeric pour colorer. Faites cuire au bain-marie jusqu'à épaississement. Laissez refroidir et versez sur les marinades. Remplissez les bocaux, et scellez.

Mayonnaise cuite

3 œufs.
2 c. à thé de sel.
1 c. à table de beurre.
1/2 tasse de vinaigre.
1 c. à table de moutarde.
2 c. à table de sucre.
1 tasse de crème.
Une pincée de cayenne.

Séparez les jaunes des blancs d'œufs, et battez jusqu'à ce qu'ils soient consistants et légers. Mélangez ensemble les ingrédients secs. Faites fondre le beurre. Battez les blancs d'œufs, mêlez-les aux ingrédients secs. Ajoutez la crème et les jaunes d'œufs battus en remuant bien. Puis versez dans le vinaigre et remuez. Faites cuire au bain-marie jusqu'à épaississement. Faites refroidir.

SAVETIERS AUX CERISES ET CREME GLACEE



Faites une innovation en servant ce dessert nouveau genre, et d'exécution très facile. Aux cerises vous pouvez substituer des fraises ou des framboises.

SAVETIERS AUX CERISES

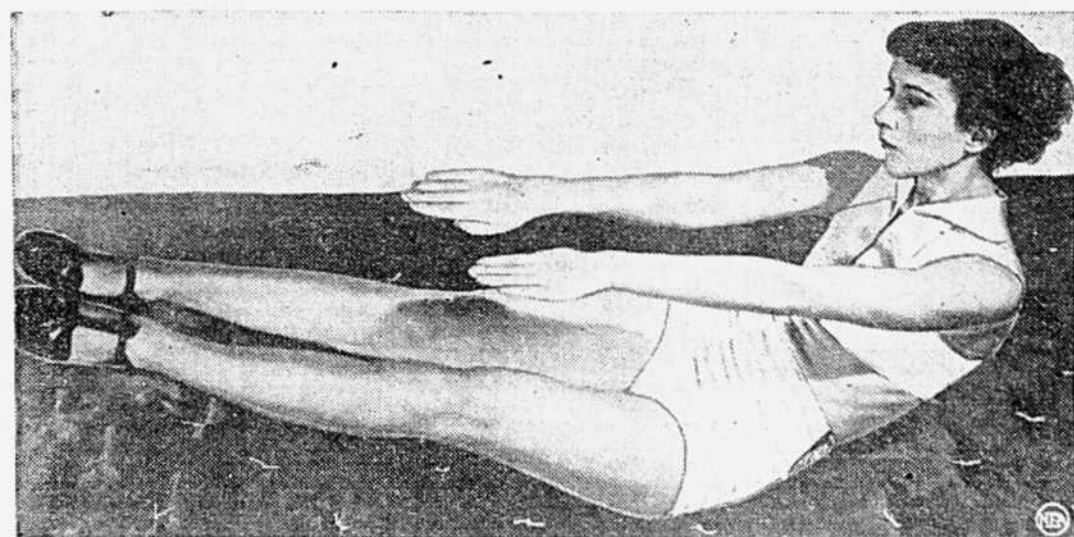
(POUR LES CROUTES)

1 tasse de farine.
1-3 de tasse de beurre.
1-3 de c. à thé de sel.
3 à 4 c. à table d'eau glacée.
(POUR LE REMPLISSAGE)
1 tasse de sucre.
2 c. à table de cornstarch.
3 tasses de cerises dénoyautées.
Crème glacée à la vanille.

Pour le remplissage, mélangez le sucre, le sel et le cornstarch et ajoutez les cerises. Puis mettez dans une casserole peu profonde et bien boursée.

Pour les croûtes, tamisez la farine, mesurez, et tamisez de nouveau avec le sel. Coupez dans le beurre de la grosseur d'un grain de blé. Ajoutez l'eau par cuillères à thé jusqu'à ce que le mélange soit bien homogène, mélangeant avec une fourchette. Roulez à 1/8 de pouce d'épaisseur. Coupez la pâte en fantaisie avec un couteau à pâte, et placez à intervalles réguliers sur les cerises chaque morceau de pâte, indiquant un service individuel tel que la vignette. Faites cuire à four chaud (400. d. F.) pendant dix minutes, puis réduisez la température à 350. d. et continuez à cuire jusqu'à ce que les croûtes soient joliment brunes et les cerises bien cuites. Servez chaque portion pendant qu'elles sont encore chaudes, avec une boule de crème glacée.

POUR CELLES QUI VEULENT MAIGRIR



Pour maigrir des hanches et de l'abdomen, étendez-vous par terre, soulevez les deux jambes bien droites. Lève le dos, tel qu'indiqué sur cette photo, en tendant les bras dans la direction des genoux. Ainsi soulevée, vous pouvez vous rouler sur les hanches, de gauche à droite, comme si vous étiez dans un hamac. Répétez ce mouvement de balançoire une douzaine de fois, à droite et autant de fois à gauche, en prenant bien soin de ne pas toucher le plancher avec vos jambes ou vos bras.

Maigrir est très dur. Mais ce sera pour vous plus dur encore si vous n'avez pas le contrôle et l'encouragement de la balance.

Voici donc quelques menus pour toute une journée. Si vous suivez strictement ces indications (envisageons, si vous voulez, un seul menu par semaine) vous pouvez, vous devez maigrir de 8 à 12 livres après trois mois. Ces menus sont, d'ailleurs, établis d'après les méthodes américaines en honneur à Hollywood.

Le matin au réveil. — Un grand verre de jus de pamplemousse.
Une demi-heure après. — Breuvage chaud, avec sucre ou crème, mais pas les deux.

Si vous avez faim dans la matinée. — Un petit verre de jus de tomate.

A midi. — Quelques fruits en salade; poisson grillé (1/4 de livre). Tomates crues et maïs à l'étuvée. Compte de fruits. Une demi tasse de thé ou de café.

Au dîner. — Un peu de fromage blanc avec une petite tartine de pain grillé, une salade de tomates. Thé ou café si vous le désirez.

Le matin au réveil. — Un jus de pamplemousse et de prunes, mélangés en égale quantité.

Une demi-heure après. — Un breuvage chaud avec sucre ou crème, mais pas les deux.

Si vous avez faim dans la matinée. — Un petit verre de jus de tomate.

A midi. — Une pamplemousse et un peu de salade d'ananas. Deux petites côtelettes de mouton. Haricots verts. Un cœur de laitue. Une pomme cuite. Une demi-tasse de café ou de thé.

Au dîner. — Salade de légumes, une mince tranche de pain grillé, thé ou café.

Le matin au réveil. — Un grand verre de jus d'orange.

Une demi-heure après. — Thé ou café avec sucre ou crème, mais pas les deux.

Si vous avez faim dans la matinée. — Un verre de jus de tomate.

A midi. — Bouillon de légumes. Un quart de livre de beefsteak grillé. Haricots verts. Choux et carottes en salade. Prunes flambées. Une demi-tasse de thé ou de café.

Au dîner. — Deux pommes de terre en robe de chambre, avec un tout petit peu de beurre. Un yaourt.

Le matin au réveil. — Un grand verre de jus de prunes et d'ananas mélangés.

Une demi-heure après. — Breuvage chaud avec sucre ou crème, mais pas les deux.

Si vous avez faim dans la matinée. — Une verre de jus de céleri.

A midi. — Fruits en salade. Un rognon de veau. Oignons et petites pommes de terre à l'étuvée. Fruits sucrés. Une demi-tasse de thé ou de café à volonté.

Au dîner. — Salade de poisson au court-bouillon. Une tasse de thé avec citron.

Le matin au réveil. — Un grand verre de jus de fruits à volonté.

Une demi-heure après. — Un breuvage chaud avec sucre ou crème, mais pas les deux.

Si vous avez faim dans la matinée. — Une tasse de bouillon de légumes.

A midi. — Quelques crevettes sans beurre, 1/4 de livre de poisson grillé avec des pommes de terre à l'étuvée. Salade de chou-fleur. Fruits de saison. Thé ou café à volonté.

Au dîner. — Une salade de fruits frais avec une cuillerée de crème. Un toast grillé. Breuvage si vous le désirez.

Vous noterez que le beurre est absent de toutes les recettes, que que les poissons et les viandes sont les légumes sont cuits à l'étuvée grillés, que les salades sont assaisonnées de la façon suivante: deux cuillerées à bouche de jus de citron, huile d'olive, sel de céleri à volonté, selon le goût personnel et une minuscule pincée de sucre en poudre. Cette recette d'assaisonnement, à l'américaine, est capitale, car rien n'est engraisant comme l'huile, et les salades préparées à la française sont loin d'être ce qui convient à un régime amaigrissant.

Elle vend sa tombe pour contribuer aux fonds de guerre

SHANGHAI, 29. — Grand'maman Yao, mère du général Tang Huaiyuan, commandant d'une division dans l'armée chinoise, a vendu sa tombe afin de pouvoir donner les produits de la vente aux fonds de guerre.

Avant de quitter Kuming, la capitale de la province Yunnan, le général Tang avait acheté cette tombe pour sa vieille mère, afin qu'elle puisse être assurée d'un enterrement convenable, au cas où lui-même perdrait sa vie sur les champs de bataille, dans l'interval.

Mme Roosevelt et les réfugiés

WASHINGTON, (D.C.), 29. — Mme Roosevelt voudrait soumettre une requête devant le Congrès, afin de permettre aux enfants réfugiés venant d'Allemagne, de pénétrer aux Etats-Unis. Elle dit que tous les foyers américains devraient être prêts à recevoir un de ces marmots, prêts à le nourrir et à l'éduquer.

Les Anglaises aiment la musique de danse

CLEVELAND, (Ohio), 29. — Vingt-six jeunes Anglaises ont récemment visité les Etats-Unis. Elles ont exprimé leur étonnement en apprenant que garçons et filles fréquentaient les mêmes écoles en ce pays, ce qui ne se pratique pas en Angleterre. Ces jeunes lycéennes trouvent que le maquillage embellit réellement le sexe féminin. Quant à la musique de danse ou "swing", elles en raffolent positivement.

Elle ne sera pas reine des "glamour girls": maman ne veut pas...



Tous les journaux et revues américains voulaient faire de la jolie Mary Steele, ci-dessus, fille d'un banquier de New-York, la reine des débutantes de la prochaine saison. Mais la mère de la jeune fille, qui passe l'été à North Hatley (Québec), a déclaré qu'elle ne ferait rien pour assurer à Mary la désastreuse publicité faite l'an dernier à Brenda Frazier, la "reine" sortant de charge. Et les succès sociaux d'une débutante dépendent pour la plus grande partie de la mère...

CRIONS AU SCANDALE



Le gouverneur Lauren Dickenson, du Michigan, qui déplore la dépravation de la jeunesse moderne, aide Barbara Boardman, la "déesse de l'arc-en-ciel" à conduire son chariot.

Yvonne
Marie
Cécile
Emilie
Annette

COLGATE'S RIBBON DENTAL CREAM

Mais oui, nous sommes jumelles Et c'est vrai que nos dents sont belles... C'est Colgate matin et soir, Puisque vous voulez le savoir!

Les Jumelles ont fait usage de Colgate aujourd'hui -- Et vous?

DOUBLE
MODELE GEANT 35¢
GRAND MODELE 20¢
MODELE MOYEN 10¢

Nouvelles histoires drôles

Coquette

Mlle Jeanne a dix ans. C'est une jolie petite fille, mais on le lui a dit trop souvent et elle est devenue très fière d'elle-même.

Son papa veut corriger ce défaut alors qu'il en est temps encore.

La voyant se regarder dans un miroir, il lui demande:

— Pourquoi te regardes-tu dans la glace?

— Pour voir comme je suis belle.

— Ne sois pas si fière, tu es telle que la nature nous fait tous.

— Ne crois-tu pas, papa, que la nature fait mieux maintenant que de ton temps?

Une histoire d'Henri Monnier

Un jour, Henri Monnier, en train de deviser dans un café avec des amis, voit entrer un bon bourgeois et la femme, qui viennent s'asseoir à côté de lui et entament une bruyante partie de dominos.

Pour se débarrasser de ces deux intrus, il a une idée macabre.

D'une voix solennelle, s'adressant à ses amis:

— Oui, Messieurs, dit-il, il n'y a point de sorts méchants, il n'y a que de sottes gens et j'ai le plus profond mépris pour les personnes qui refusent de faire commerce avec moi. Que suis-je donc, en effet, sinon un rouage essentiel de la machine sociale? Toutes les fois que j'ai l'honneur de guillotiner un grand criminel, je mets une redingote, une cravate blanche, je me fais friser les cheveux et je me dis que j'accomplis un sacerdoce et alors j'exécute... joyeusement mon travail!

La femme et le mari se regardèrent et cessèrent de jouer aux dominos.

Monnier continua:

— On prétend que je porte malheur, c'est faux... On assure que mon contact est fatal, n'en croyez rien. On affirme que toutes les fois que je marche sur les pieds d'un homme, cet homme me passe infailliblement par les mains dans l'année... Ce sont des mensonges.

Le joueur de dominos se leva brusquement, entraînant son épouse épouvantée: il venait de sentir le pied de Henri Monnier s'appuyant sur le sien.

Une grave injure

En Ecosse, comme chacun sait, le vieux costume national est toujours de mise et comporte le "kilt" ou jupe quadrillée, pour l'ordinaire de la vie comme pour les grandes circonstances. C'est là une tradition et qui réside victorieusement au modernisme, même quand la raillerie s'en mêle.

Justement, un petit Écossais se chamaillait avec un jeune Anglais qui tournait sa jupe en dérision. Et les deux enfants, las de se dire des sottises, en étaient venus aux coups. La mère du premier intervint enfin et, non sans peine, réussit à les séparer.

— N'est-tu pas honteux de donner des coups de poing comme un charretier? dit-elle à son fougueux rejeton.

— Non, répond le jeune Highlander. Et je recommencerais si cet English prétend encore que les Écossais portent le kilt parce qu'ils ont les pieds trop grands pour enfilier un pantalon.

L'esprit de Mark Twain

Mark Twain n'aimait pas beaucoup, en général, les garçons de bureau. Un jour, il alla voir un de ses amis, à son bureau précisément, et le groom, d'un air insolent, lui demanda:

— Vous desrez, Monsieur?

— Je voudrais voir Monsieur.

— Et pourquoi voulez-vous le voir?

— S'il vous le demande, répondit Mark Twain avec un sourire angélique, vous lui direz que je suis desreux de m'incruster à lui, le plus tôt possible, par les liens sacrés du mariage.

Mot d'enfant

La mimine. — Fais donc attention, Simone, tu écasses mal tes petits pois, tu en laisses tomber la moitié par terre.

Simone. — Ce n'est pas de ma faute. Quand j'ouvre leur petite cabine ils sautent de joie.

Considérations philosophiques sur la poule

On affirme généralement que cet oiseau est pusillanime, et dénué de tout sens de la direction. Pour la plupart des gens, c'est une machine à pondre des oeufs et une chose qui se mange rôti avec un saladé ou des petits pois. L'idée qu'une poule serait capable de susciter l'amour d'une bonne femme — ou d'un mauvais homme — est simplement ridicule.

Considérée avec les yeux de la saine raison, chacun peut voir que c'est un animal tapageur et sans aucune allure. Il n'a ni la beauté du paon, ni la voix du canari ou du rossignol, ni les talents de messager du pigeon. Elle ne peut, en somme, que pondre et caqueter. Toutefois, elle possède une supériorité sur les parlements qui, eux, ne savent que caqueter.

Il est vrai aussi que la poule s'effraie aisément. Elle a une tendance à courir en cercle sur les routes fréquentées, apparemment avec des idées de suicide, ce qui démonte les nerfs des automobilistes. Toutefois, il faut remarquer que les dames d'un "certain" âge conduisant en laisse un petit chien font exactement la même chose.

Le fait que la poule n'est jamais adoptée comme favorite de la famille doit tenir à sa construction faciale: deux yeux glauques et froids, un bec prétentieux, l'absence totale de menton forment, en effet, un ensemble peu séduisant.

À la différence des chiens, les poules ne savent pas prendre des airs pensifs, c'est pourquoi personne ne songe à leur jeter des friandises. On ne s'écrite pas, en les voyant: "Oh! la jolie petite bête!" On dit simplement: "Veuux-tu t'en aller!" O injustice.

(D'après K.-R.-O. Brown.

"Humorist").

Humour milanais

Les Italiens, en grands Latins qu'ils sont, ont le goût de la plaisanterie.

Témoin cette histoire que l'on raconte à Milan.

Mussolini incognito arrive à la gare et hèle un fiacre. Il donne l'adresse d'un hôtel.

— Bien, monsieur l'Américain, répond le cocher.

Je ne suis pas Américain, rectifie le Duce. Je suis Allemand, ajoute-t-il, histoire d'expérimenter la réaction de son automédon.

— Bien, patron, riposte alors celui-ci.

Elevage

Lucas est un éleveur double d'un expérimentateur. Il n'est question, chez lui, que de croisements, d'alimentation spéciale. Il prétend arriver, par des nourritures combinées savamment, à produire des vaches laitières comme des moutons.

Dernièrement, Mlle Lili, son héritière, faisait aux poules une grande distribution de sucre.

Et pourquoi? lui demande le père, surpris.

Pour qu'elles me pondent des oeufs de Pâques!

Pas responsable

Ce brave Baptiste a rendez-vous place Jacques-Cartier avec X... à 8 heures.

Cinq heures dix, cinq heures et quart X... n'arrive pas. Baptiste donne des signes d'impatience, regarde l'heure à sa montre à chaque instant et se promène de long en large. Cinq heures trente, enfin, le retardataire arrive tranquillement.

— Tu n'as pas honte de te faire attendre de la sorte? fait Baptiste, pas content. Voilà une demi-heure que je me promène là comme un imbécile.

Tu n'as tout de même pas la prétention, répond froidement X... de me rendre responsable de la façon dont tu te promènes!

Dans la rue

— Il a failli m'écraser et encore il m'appelle "imbécile"!

— Est-ce qu'il te connaît?

LE COIN DE

L'ENCYCLOPEDISTE

Les Chantiers de Michel-Ange

"Il aimait sa ville de Florence. Il aimait Rome. Il aimait la terre et les maisons qu'il achetait. Il a aimé des femmes qui ne purent jamais l'aimer, des hommes qui l'ont volé et trahi, un père et des oncles qui le dépouillèrent. Il a aimé Dieu. Mais ce qu'il a aimé surtout, avant tout, après tout, et à cause de tout, ce qu'il aimait, c'est le marbre. Le triomphe de son amour du marbre, c'est le tombeau des Médicis. Il y a sculpté quatre figures dont personne n'a jamais su dire avec certitude ce qu'elles symbolisent: Aurora, Crépuscule, Jour, Nuit. Cela est possible et douteux. Ce qui est certain, c'est que Michel-Ange y a enfoui deux sentiments: l'amour du marbre et le désespoir de ne parvenir jamais à l'achèvement de sa pensée. Même ici, où il est allé presque au bout de son projet, tout à coup, il jette son outil et cache derrière une épaule formidable la tête de hibou d'un nocturne vieillissant à moitié tiré seulement du néant. Il était travaillé par l'idée du symbole, d'une dépersonnalisation de la matière au profit du spirituel. Ce colossal amateur de matière devait penser comme le poète de Sils Maria:

— "Tout est esprit.

Au siècle de l'automobile

La petite Micheline déjeune avec ses parents. La salle à manger, très claire, est tout ensoleillée.

Un gros nuage cache tout à coup l'astre du jour, et la pièce devient toute sombre.

Micheline alors, se tourne vers sa mère:

— Regarde, maman, le soleil qui a une panne!

UN PEU DE
SCIENCE
PAR
L'IMAGE



LES EPONGES



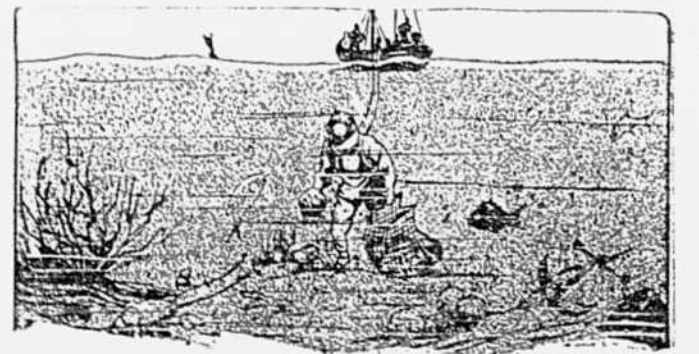
Les anciens Grecs se servaient déjà des éponges pour nettoyer leurs boucliers. Toute une armée de plongeurs les retiraient de la mer près de la Crète. Ils ignoraient ce que c'était; la légende voulait que ce fut de l'écumine de mer qui se serait solidifiée.



Les éponges dont nous nous servons pour laver sont les squelettes cornus des cellules qui réunissent les éponges entières et leur donnent leur forme.



En réalité, l'éponge est une agglomération d'animaux composés d'une seule cellule.



Près de la côte de la Floride les plongeurs descendent jusqu'au fond de l'océan et ramassent avec leurs mains les éponges qu'ils placent dans de grands sacs grillagés. Lorsque le sac est comblé, le plongeur le renvoie au bateau qui, guidé par les bulles que provoque la respiration, se tient au-dessus du plongeur.

La semaine prochaine: LES CHASSEURS D'EPONGES

par le célèbre astrologue Maurice Tabah

TOUS DROITS RESERVES PAR PHOTO-JOURNAL

(suite à la page 34)

VOTRE HOROSCOPE

(Suite de la page 33)

Berthe L., 17 mars 1920, à 6 h. p. m. — Orgueil et ambition, elle prendra plus de force et d'influence par des associations que seule et le mariage stimulera ses aptitudes réalisatrices. Elle a des amis de caractère élevé et clairvoyants qui éclaireront surtout son intelligence et lui donneront des idées brillantes. Elle est gaspilleuse. Des affections vives parmi ses subordonnées. Services dévoués et bienfaisants pour sa position, mais limités tenaces.

Anne-Marie P., 4 mars 1920, à minuit p. m. — Grande compassion et bienfaisance, sagesse. Des traces de carrière et de réputation, des postes qu'elle réclame sans avoir les qualifications lui seraient nuisibles. Mais son influence prendra plus de vigueur avec l'âge. Changement de localité. Des voyages qui lui apprendront des choses grandes et nobles et fortifieront son humanité, lui inculqueront le courage dans ses impatiences instinctives d'humanitarisme et de bonté prévoyante. Randonnées qui lui laisseront des amitiés d'un dévouement absolu.

Georges-Alphonse D., 20 janvier 1915, entre 4 et 5 h. a. m. — Très loyal, bienveillant et affable, ambitieux avec excès en ce qui concerne l'argent, il n'est pas chanceux en cela. Il perd dans des entreprises où il gaspille impudiquement. Mais la richesse lui viendra et il bénéficiera du gros gain. Ses affections sont vigoureuses et il est dévoué par tempérament. Mais le mariage lui pèsera par ses responsabilités et les restrictions qui en résulteront. Des associations d'affaires qui seront désagréables mais donneront des profits importants.

Urbain L., 12 sept. 1912, à 3 h. p. m. — Adroit, industrieux, humain devant l'infortune. Il est susceptible de passions fortes, surtout en amour. Il aime le plaisir, mais est agressif. Autorité sur l'avis des autres. Des voyages où il rencontrera beaucoup de monde et avec lesquels il s'occupera. De peut-être avec peu de réflexion. De l'indulgence dans le mariage. Des amis bienfaisants qui aideront sa vie sentimentale et lui donneront aussi l'opportunité d'une vie active et vigoureuse. Comprend peu les enfants.

Mlle Aldine P., 17 mai 1918, à 2 h. a. m. — Agressive, d'une patte rude. Elle est cependant capable de délicatesse et elle est loyale en affection. Des querelles dans le mariage par manque de tolérance et de bienveillance de sa part. Elle manifeste une certaine maîtrise dans les questions d'argent, avec des résultats moyens. Randonnées très gaies, qui se passeront bien et auront un bon effet sur son état d'âme et sa santé.

Brunette, 15 déc. 1922, à 3 h. a. m. — Joyeuse, forte de caractère. Elle souffrira de l'infirmité et elle la suppose volontiers là où elle n'est pas. Elle passera des malveillances réelles, habituellement peu franches. Un idéal la conduira à une carrière qui lui donnera plus d'influence. Elle est bonne et sa position lui permettra de manifester cette disposition. Elle est irritable et violente avec les enfants, et ainsi elle devra comprendre qu'elle ne sont pas responsables de son défaut et qu'il est injuste que se soit eux qui en souffrent. Beaux gains par le travail et par une aptitude à gagner.

Roland P., 16 août 1916, à 2 h. a. m. — Prudent, artiste, et porté à l'imitation; mais sceptique, ombrageux et rancunier, ses belles tendances se trouvent reléguées au second plan. Des imprudences chez lui peuvent lui causer de graves ennemis et du danger. Il est turbulent à la maison, et de mauvais caractère. Son bon renom et sa popularité en souffrent. Son succès de carrière dépend de l'impression qu'il crée chez les gens, et sa compréhension naturelle est le facteur qui est le plus capable de créer une bonne impression. Amitiés bienfaisantes, qui aideront sa vie sentimentale. C'est l'affection qui contribuera le plus à améliorer et à aider son existence.

Cyrille M., 12 mai 1922. — Autorité s'exerçant dans le sens du mouvement, de l'action corporelle, sujette à des accès, imprudences ou incertitudes à l'imprudence; il est cependant courageux et il s'efforcera bravement de réparer le tort qu'il aura pu causer.

Geo. Henri T., 30 juin 1917, à 7 h. p. m. — Très communicatif, ambitieux. Il aura s'associer de façon à renforcer son influence et il dirigera en association. Dans le mariage, il conduira, mais en s'efforçant de convaincre. De l'affection dans la vie conjugale mais aussi des entraves sentimentales, adoucies par une compréhension des événements. Enfants bien disposés, subordonnés, hardis, combattifs, mais généralement sincères. Fluctuations dans les finances, mieux comprises et réglées à la suite du mariage.

Françoise, 11 février 1913, dans l'après-midi. — Grand contrôle sur elle-même. Autorité qui n'est pas toujours opportune et qui manque souvent son but. Elle aime faire des conquêtes un peu par vanité. Retour d'anciennes amitiés et facilité à gagner des amitiés nouvelles.

Prosper P., 11 mai 1889. — S'exaltant facilement, son idéalisme est agissant. Il l'incite à agir et à parler. Il est grandement généreux et bienfaisant. Il est épris de sa femme et chanceux en affection, bon envers tous il est aimé de tous. Succès stimulés par l'affection. Sympathie des femmes, et amour de l'épouse.

Ida B., 25 déc. 1916, à 4 h. a. m. — Amicale, elle s'attache avec prudence à l'idéalisme. Elle s'intéresse beaucoup à l'argent mais pour en dépenser. Elle manque d'imagination dans sa façon d'en acquiescer. De l'ardeur vigoureuse, loyale. Des voyages où elle manifestera un certain scepticisme mais qui lui révéleront quand même de grandes et belles choses, qu'elle comprendra souvent incomplètement. Randonnées de sa propre et subite initiative, pour affirmer sa liberté qu'elle apprécie. Affections heureuses.

Jean-Paul L., 28 oct. 1909, à 4 h. 30 a. m. — Communicatif, jovial, amical. Il est abrupte et apte à prendre des décisions hâtives. Il est peu heureux en association, celles-ci le privant de ses moyens et tendant à trop compter sur lui, dans le cas contraire celui d'associés brillants. Il y prendra ombre. Il est extérieurement solide et optimiste pendant qu'il est très porté au découragement, surtout quand manque la collaboration. Il sera ainsi dans le mariage, ayant cherché des capacités utilitaires dans l'épouse et porté à trop attendre de celle-ci, à se montrer critique et exigeant. Changement de localité. Randonnées très heureuses, créant des sympathies, frictions au travail.

Elena L., 11 septembre 1922, à 5 h. 20 p. m. — Cordiale, droite, sensible et sage. Elle manifestera un idéalisme très fort dans son choix d'un compagnon et dans la vie conjugale. Elle devra coûte que coûte s'occuper de bien des autres et manifester son initiative et son humanité agissante dans des cas de mortalité. Elle fera des randonnées qui la mettront en contact avec beaucoup de gens, son mariage développera ses qualités d'autorité et elle pratiquera celle-ci avec grand tact envers les gens qu'elle devra visiter. Voyages heureux, qui embelliront sa personnalité et lui laisseront de vivaces sympathies et affections.

Gilberte B., 18 novembre 1913, à 2 h. 30 a. m. — Elle acquiescera un domaine. Elle a une aptitude à gagner et à gérer son avoir. Absence venant principalement de l'exercice d'une carrière. Celle-ci la tiendra en relation avec les foules et sera motivée par un enthousiasme ou de l'exaltation pour une cause quelconque, et cela ne lui attirera pas que de l'estime, des voyages peu chanceux qui, en plus d'être chargés d'obstacles et de "bâtons dans les roues", nuiront à sa position. Une vieillesse confortable, ou s'exercera sa générosité. Dynamisme, des affections sujettes aux ruptures, mais qui protégeront sa réputation.

Reynère L., 11 septembre 1895, à 8 h. p. m. — Esprit hostile, conventionnel en certaines choses. Elle peut faire preuve d'esprit progressif en d'autres mais il y a toujours un mélange de mauvaise foi dicté par la peur des conventions. Elle est sévère, justicière, découvrant infailiblement les fautes imaginaires des autres; au fond elle craint tellement d'être jugée qu'elle adopte cette attitude pour distraire de sa propre personnalité. Mariage malheureux entrecoupé avec un objectif intéressé ou vénal et peu d'amour. Séparation, passion pour des subordonnés.

Paul-Emile, 16 novembre 1916, entre 8 et 9 h. p. m. — Esprit ombrageux, supposant toujours le pire, et sincèrement malheureux, parce que la crainte de la désillusion l'incite à saboter lui-même ses rêves. Il dénie ce qui est beau par devoir. Bien considéré en ses positions, il n'a pas de peine à les maintenir et à les améliorer. Il bénéficie de la sympathie des gens en général et peut compter sur leur appui. Jouissant d'un entourage et d'un logis agréable et réconfortant, il est fier et il tâche d'améliorer ses aptitudes. Il excelle à organiser des réceptions. Il exerce une autorité naturelle sur les enfants surtout. Frictions avec les subordonnés envers lesquels il est très exigeant.

Marguerite, 2 septembre 1918, à midi. — Sagesse, elle s'intéresse grandement aux questions étrangères, aux voyages. En fait, elle voyageera constamment et très loin. Elle rencontrera des multitudes et comprendra ou découvrira des choses ignorées et verra des choses très belles. Des affections vigoureuses, qui embelliront sa vie, s'y contracteront, mais elles ne seront pas intégralement heureuses. Postes et héritages. Infirmités qui l'inquiètent.

Marguerite M., 29 mai 1916, à 11 h. p. m. — Indépendante, habile, douce d'initiative. S'exaltant facilement, explosive. Des randonnées qui combinent bien, mais amènent presque toujours des déceptions et des chagrins. Des rapports mixtes avec ses collatéraux, mi-amicaux ou affectueux et mi-intéressés. Affections sujettes à des obstacles. Dans le mariage elle manifestera de l'idéalisme, mais elle exigera presque de l'homme. Héritages et legs. Sa vieillesse lui conférera plus d'autorité; celle-ci sera forte sur son entourage. Elle comprend ses subordonnés mais elle ne tient surtout compte que de son objectif, et c'est peu heureux pour eux.

J.-C. L., 29 décembre entre 4 h. et 5 h. a. m. — Indépendance, mélange de tendresse réformatrice et d'esprit formidable, un peu d'étranges d'esprit. Il est fantaisiste à l'occasion. Très porté vers l'amour, il est chanceux, sa vie affective est faite de perpétuels coups de foudre durant lesquels il ne tarde pas à se laisser aller. Il est très hardie de ses finances et des choses financières en général, dont résultent des pertes. En résumé, il gaspille. Des voyages chanceux qui développeront de belles qualités d'humanité et de générosité et fortifieront sa santé. Idéalisme dans le mariage et développement par celui-ci.

Joseph-Wilfrid, 2 novembre 1915, à 9 h. p. m. — Sceptique, près de ses idées, avec un certain bagout, bienfaisant, après avoir bien pesé les possibilités de rendement. Il jouit d'une excellente publicité et ses succès de carrière seront excellents. Bon économiste quand il s'agit de manipuler son propre avoir, il ne peut pas garder son argent longtemps. Des transactions pour des grosses organisations très bien réussies. Autorité sur les enfants qui lui portent chance, au sujet de sa réputation et de sa personnalité. Vie religieuse dans laquelle s'exerceront les talents indiqués plus haut. Heures voyages au loin, randonnées qui le mettront en contact avec le peuple.

Madeline T., 3 mars 1919, à 3 h. 30 a. m. — Très gaie, elle est enjouée et amie du plaisir. Loyale et franche. Très fière de ses succès en amour. Elle aura du plaisir dans ses randonnées. Un mariage chanceux. Sa loyauté suscitera celle de son mari; qui sera bien disposé et sincère à son égard. Elle s'occupera considérablement de finances et gagnera par l'exercice de ses facultés intellectuelles dans ce domaine; mais elle fera du gaspillage. Désagréments et pertes quand elle s'occupe du bien d'autrui.

Henri B., 11 août 1914, à 11 h. 15 a. m. — Revenu, il communique ses aspirations et impressions. Il est très prudent. Il se laisse influencer par ses associés et dans le mariage, s'il ne subit pas l'ascendant de l'épouse, ce sera celui d'une autre femme. Il occupera des situations d'autorité qui prospéreront, aidera les autres à gagner ou à sauver leurs biens; il sera quelquefois malchanceux en ce travail. Des amitiés jalouses et peu favorables, bien que sincères. Changements de localité, de région.

Neptune daigne sortir des profondeurs de la mer



Non, il n'était pas endormi dans les profondeurs de la mer, ce bon Neptune. Il guettait l'arrivée d'une jolie sirène pour lui remettre son vote en fermant dans une coquille de clovisse. Quand le temps est venu pour choisir une reine à l'occasion du Mardi-Gras de la Californie, vite Neptune est accouru, le vote en main et les photographes, qui arrivent quelquefois au moment opportun, le suivait par derrière.

J.-E. D., 29 juin 1885, à 12 h. p. m. — Il exerce une vigoureuse influence dans son milieu, mais cette influence est négative et pénible pour ceux qui la subissent. Des randonnées difficiles et souvent entravées. Des services efficaces qui soutiennent sa position, mais souvent ses subordonnés reprennent leur liberté à contretemps pour le succès de ses affaires. Une vieillesse affaiblie, mais des affections éclairées et vives en ce temps. Relations peu amicales, frotements avec ses collatéraux et ses voisins. Dépenses. Amis dans la foule, et pour des motifs sportifs.

Mme Rose F., 19 juin 1913, à 3 h. a. m. — Chez ses connaissances, elle est très discutée; on la blâme ou on la comprend selon le cas. Elle possède un solide pouvoir de gain et elle exerce son autorité en matière de finance. Elle juge de façon peu indulgente, et se montre souvent hostile à priori. De l'amour qui débute au cœur de ses épreuves; mais celui-ci n'est jamais très intense. Il l'incite à la générosité et il embellit sa mentalité et contribue à sa sécurité. Elle est terriblement ancrée dans ses motifs et objectifs matériels et les beaux faits de son existence mentionnés plus haut sont considérés par elle comme de simples faits accidentels.

Antoine B., 28 août 1898, à 2 h. p. m. — Esprit créatif, soupçonneux et froid. Il est destiné à une carrière relativement heureuse; il a la bonne volonté de ses supérieurs et une bonne réputation. Il se laissera guider par d'autres, en matières financières. Une vie conjugale où il exigera des qualités d'enthousiasme et de mysticisme chez l'épouse de chez qui il sera enclin à chercher des causes d'infirmité. Voyages pour obéir à des ordres de supérieurs et au cours desquels il sera investi d'une certaine autorité; il en profitera pour se documenter avec intelligence. Des affections vives en résultent aussi et sa santé en profitera.

Mlle Simonne P., 14 janvier 1918. — Je ne puis répondre à vos questions avec les précisions que vous ne donnez pas. Vous attacherez sincèrement, mais votre considération excessive des facteurs matériels peut vous faire négliger des chances heureuses. Bonnes dispositions des hommes à votre égard. Votre époux sera un compagnon loyal et brave. Amitiés qui viendront rapidement de façon imprévue.

Mme Albina P., 1er avril 1898, à 6 h. p. m. — Personne droite, franche et bienveillante. Elle est orgueilleuse, mais capable de mettre en œuvre. Elle fait des randonnées dans un but de recherches. Elle fera aussi des transactions en ces circonstances. Elle aura plus d'influence et de pouvoir par un choix d'associés ou de collaborateurs et le mariage servira aussi son initiative créatrice. De l'affection dans le mariage. Une compréhension des choses étrangères et des voyages qui la rendront heureuse en servant ses affections et enrichiront son âme.

Mme Hazel W., 12 mars 1890, entre 2 et 3 h. a. m. — Proud, a bit vain, fond de plaisir. She is prudent, taking care not to violate opinions or what she believes is an established habit. She is lucky financially and apt to acquire riches. She makes lucky trips, sources of pleasures, by which she meets influential people, and in which she often have a definite mission to accomplish. Friends among the common people and strifes in result of these friendships. Sympathetic to high cast, individuals; mixed feelings from the others.

Mlle Pierrette G., 17 juillet 1925, à 9 h. 30 a. m. — Cordiale, bien disposée, elle est arrivée et apte à présider de ses droits et qualifications en matière de carrière, et conséquemment, à subir du discrédit après un semblant de succès. Elle aura des occasions de mettre en œuvre ses aptitudes réalisatrices et son goût pour diriger, par le mariage. Elle aura sûrement à s'occuper de choses mortuaires, ou de travailler dans des organisations de finance publique, assurances, etc. Tout ce destin se déroulera en résultat de ses activités, les amours surtout.

Mme J. R., 7 juin 1914, à 6 h. 30 a. m. — Grande affabilité et sagesse, compréhension des situations. Elle est peu heureuse devant l'infirmité et son courage la quitte dans ses circonstances; prête à faire le jeu de ses ennemis et ceci en plus de l'attrister nuit à son renom, mais son charme et sa bienveillance touche toujours de manière sensible les plus durs et les plus malveillants. Troubles constants avec les représentants de l'autorité pour des raisons triviales. Elle ne garde pas l'argent, mais la richesse résultera du mariage. Héritage. Les gens sont disposés à lui rendre service. Affections vigoureuses et protectrices.

Mme Irène M., 1er avril 1896, à 2 h. p. m. — Très dure, agressive et rancunière, explosive. Troubles sérieux dans le mariage, en résultat de ses dispositions. Existence domestique sujette à des déboires et désagréments pour les mêmes raisons. Dans l'opinion, elle excite la sympathie et des secours lui viennent, mais elle est apte à les décourager. Elle a du ressort moral et mental et sa mentalité est bien plus élevée que ses tendances et impulsions. Amitiés éclairées. Voyages.

Yolande G., 10 août 1921, à 11 h. 30 p. m. — Un peu rebelle, elle est souvent bienveillante. Elle sera heureuse sous le rapport de l'argent et cette chance la prédisposera en faveur d'autrui. Elle est, par contre, inquiète des dispositions de son milieu. Elle est loin d'approuver ou d'être en harmonie avec ses collatéraux. Sensible et prévoyante, elle exerce une forte action sur son entourage et dans sa maison. Influence qui s'étend à sa localité. Mais des frictions avec les voisins. Randonnées risquées. Amitiés vives et rapides. Dispositions restrictives, mais protectrices envers les enfants. Influence en sa vieillesse, due à sa sagesse reconnue, ou admise.

Découpez cette carte et adressez-la au

Professeur Maurice TABAH

"PHOTO-JOURNAL"

1242, rue Saint-Denis, Montréal

Je désire avoir mon horoscope

Nom (ou pseudonyme)

Madame, Mlle ou Monsieur, marié ou célibataire (Rayez les mentions inutiles)

Je suis né (ou née) le Mois Année
(date)

A quelle heure ? P.M. ou A.M. ?

(mentionnez l'heure exacte, P.M. ou A.M.; c'est très important)

N. B.: Veuillez ajouter dix sous en timbres.



Un second astrologue pour vous servir

avec M. Ch. Tamaro, astrologue adjoint à M. Maurice Tabah, Photo-Journal est en mesure de répondre à toutes les demandes

Mlle Marie-Doride H., 28 sept. 1920, à 8 h. a. m. — D'une intelligence au-dessus de la moyenne; malheureusement, cette intelligence est brute; il lui manque d'être développée, raffinée, elle manque de constance, de volume, ce qui fait que l'on peut dire que cette personne est intelligente mais naïve. Cette naïveté déconcertante disparaît aisément par une éducation des facultés, ce qui, entre autre, formerait le jugement. Outre ça, il n'y a rien à dire puisque ses relations, sous toutes ses formes: familiales, amicales et amoureuses, s'avèrent des meilleures.

Mme Céline J. B., 18 janvier 1885, à 11 h. 30 a. m. — Personne d'une dignité admirable, qui a de fortes et remarquables aptitudes au commandement; ces deux caractéristiques suffisent, à elle seule, à expliquer les nombreux succès de ses entreprises. Je me dois d'ajouter cependant que, si elle est autoritaire, elle le doit bien plus à son obstination qu'à son énergie; et c'est là le point faible: par son obstination, elle n'obtient que des demi-succès, qu'elle aurait obtenus toutes entières si elle avait plutôt usé d'énergie. Accès de découragement dus à trop d'imagination.

Mlle C. 7 juin 1916, à 2 h. a. m. — L'insolence parfois naît de la révolte; révolte contre ses responsabilités ou contre l'autorité opprimante, réaction qui n'a souvent d'autre source qu'un mouvement d'impotence ou de découragement; et il arrive que la révolte engendre la brutalité. Voilà des données qu'il faut confirmer et affirmer. Non pas à l'état latent, mais par bouffées soudaines: au rythme des défaillances de la volonté semble-t-il; en tout autre temps, cette force éruptive est une puissance acquiescente en l'aidant grandement à accomplir son devoir.

Mlle Paulette S.-J., 18 nov. 1921, à 6 h. a. m. — Quelle recherche son aptitude la plus forte et la plus vraie, et quand elle sera consciente de l'avoir trouvée, elle pourra s'y adonner et, même plus: s'y consacrer, s'y consacrer; c'est ainsi qu'elle y excellera bientôt en y trouvant grand bénéfice. Cette aptitude est, sans contredit, la peinture. On pourrait craindre que la jalouse et la trahison viennent troubler sa vie si ce n'était de Jupiter, qui intervient favorablement et efficacement.

Mlle Alice E., 18 mai 1915, à minuit. — Selon toute probabilité, elle fera, d'ici à ce qu'elle atteigne trente-et-un ans, connaissance d'un jeune homme qui, par son humeur égale d'abord et par sa tendre et compréhensive affection ensuite, saura la comprendre et la prendre; et ce n'est seulement, — semble-t-il — que lorsqu'il l'aura assainie de sa jalouse incohérente et de sa frivolité qu'il la demandera en mariage (mariage qui, en la rendant heureuse, la changera radicalement). P. S. — L'heure précise de votre naissance me faisant défaut, il m'est impossible de confirmer la possibilité d'un voyage prochain à New-York.

Mme Dorine G., 8 nov. 1902, à 12 h. a. m. — Il est un voyage qu'il lui faut éviter, celui que des amis lui offriront prochainement de faire en leur compagnie, car, si elle l'entreprend, il pourrait arriver qu'elle y rencontre discorde et vengeances. Pour un jour ou l'autre, elle peut être assurée de recevoir inopinément un certain montant d'argent, qui n'excitera guère deux années de son budget domestique.

Mlle Gemma M., 12 oct. 1916, à 6 h. a. m. — D'un point de vue que cette personne ait un avenir qui s'élève exclusivement et carrément vers les choses de la politique plutôt que de suivre le cours ordinaire; nul peut le dire, pas plus moi que tout autre; mais c'est chose qui arrive de temps à autre, et d'ailleurs, les conceptions astrologiques sont encore là pour le prouver. D'une intelligence très prompte, elle excelle en tout, malheureusement, elle n'a que son orgueil occasionnel. Elle fera un mariage avantageux et heureux.

Ferdinand B., 25 fév. 1894, à 7 h. 30 a. m. — Sa vie peut fort bien être errante, non pas fantaisiste ou insouciance mais par nécessité, soit par les exigences de son travail l'y contraignant, soit, qu'à cause de certaines circonstances intransigeantes, il n'ait d'autre alternative; et son humeur contumace, contemplative et assez sale. Quelque d'un caractère très soluble, tout porte à croire que c'est à la compagnie qu'il cherchera et trouvera une vieillesse retirée et paisible.

Diana R., 14 sept. 1896, à 12 h. a. m. — Personne dangereuse: elle amasse sa rançonne pour la projeter, quand elle éclate, avec une force terrible qui dévaste. Elle est intelligente et habile, quoiqu'elle soit un peu austère de principes comme de conformation. Son sens développé de l'économie lui sera favorable dans le commerce si elle veut faire montre de quelque amabilité.

Mlle Josephine F., 15 juillet 1897, à 2 h. a. m. — Son intellect est développé et mûr à ce point, qu'en collaboration avec des aptitudes littéraires marquées, elle est à la veille de trouver succès dans les Lettres. Intelligente et imaginative concenée, elle est capable jusqu'à un certain point, d'adapter et de réaliser ses rêves. Elle cultive le paradoxe, ce qui n'est pas un tort chez elle car elle sait le faire avec finesse et souplesse.

Mlle Pierrette L., 17 mai 1925, à 7 h. 30 a. m. — On l'on voit, comme base, la non-fatalité de la vie et l'extrême souplesse du Destin. Qui, les gens sont plus nombreux qu'on ne le pense communément où, étudiant et comparant les conformations d'une naissance au zodiaque, on ne peut trouver ni déceler la moindre certitude, en ce sens que chaque rapport, par ses nombreuses ramifications plausibles, donne lieu à une foule de conjectures toutes aussi plausibles les unes que les autres. Et ce cas-ci est de ceux-là. Tout au plus peut-on dire que flotte, inconstant, un nuage qui figure la Fatalité, mais que le sort se redressera grâce à une grande sagesse et à une forte volonté.

Rosaire D., 18 janv. 1920, à 1 h. a. m. — Il aura toujours la jeunesse pour lui, et son ardeur, sa fougue et sa générosité en seront les plus probants témoins. Sa vie s'annonce comme extraordinairement lumineuse, c'est un chef de file qui aura à s'affirmer et qui s'affirmera brillamment. Homme pénétrant, et à vue juste, mais qui se laissera réduire par la beauté, les dorures et l'apparat; les arts et les lettres exerceront une profonde influence sur lui. Il ne sera heureux en ménage que s'il trouve amour si puissant qu'il devienne sa plus grande richesse et sa plus grande force.

Roland R., 6 août 1918, à 12 h. 30 a. m. — Toute confrontation, dans cette étude, est sujette à bon préjugé. Caractère doux, d'une vive intelligence mettant à profit les concepts d'une saine philosophie, c'est, en somme, un homme honorable et honoré, conciliant et délicat, qui sait, en tout, mettre son humeur en accord avec les circonstances. Travailleur acharné et scrupuleux; jamais il n'aura, par ambition, causer le moindre tort au prochain, ce qui lui vaudra d'occuper une place de commande dans une industrie se rapportant au sol ou au sous-sol.

Robert G., 1er août 1915, à 8 h. p. m. — Rares sont les gens qui, comme lui, savent montrer du jugement et de la clairvoyance dans les sentiments amoureux; c'est dire qu'il sait aussi en faire preuve en dehors de cela: il ne manque ni de cœur ni de courage et sait mener, quand il le veut, qu'il peut aussi être ferme. Mais, ferme, il lui faudrait l'être d'une façon permanente pour parvenir à éliminer certaines habitudes déplorablement jalouses qui en découlent. Son heur se montre, en amour, favorable.

Mme J. A. B., 30 avril 1898, à 10 h. a. m. — Douée d'un jugement qui lui donne une conception intelligente et saine de la vie, ce qui rend sa persévérance d'autant plus forte et d'autant plus sûre — elle développe et affermit une telle maîtrise de soi que les instabilités dont son existence est marquée feront à peine osciller, et sans plus, les plateaux de cette balance si bien équilibrée. Son esprit est dominateur, mais sans excès car il contribue à contrôler sagement mais fermement les effets d'une fécondité vraiment surprenante.

Emile J., 19 sept. 1906, à 1 h. 30 a. m. — Est digne de respect et d'admiration qui, comme lui, est souvent aux prises avec des mouvements tant de sordidités que tenaces et qui, à son tour, par une volonté sans faiblesse et une loyauté sans défaillance, parvient à retenir et à repousser le flot subversif. C'est le seul danger, le seul nuage qui vienne ombrager sa vie. Comme il est muni de tout ce qu'il faut pour s'en garantir, il peut tenir le coup tant qu'il voudra, indéfiniment, heureux mortel! car il tient en ses mains propres les clefs de la diuine qui protège sa vie contre l'enlèvement et la déviation.

E. G., 26 août 1911, à 5 h. 30 p. m. — Dans l'ensemble, vie sans violence, sans extravagances et sans excès; c'est à peine si quelques heurts, et accidentels encore, viennent troubler une vie qui semble réglée par la loi de l'harmonie. Un peu de mélancolie tinte d'un rose auréolé, mais non pas sans poésie, ce destin qui, somme toute, entre dans la catégorie des favoris même si l'on doit ajouter qu'il ménage quelques tristesses venant de l'extérieur car ces tristesses sont relativement bénignes. Belle fin de vie.

Lucien Leroux, 14 avril 1909, à 2 h. 00 a. m. — Un mariage riche et assorti sera la plus grande réussite de son existence puisque, non seulement il lui apportera bonheur et félicité, de lui découvrira sous l'égide de protecteurs puissants, nombre de succès divers. C'est par le réconfort de hautes satisfactions morales qu'il y parviendra, nonobstant les assauts — qu'il refoulera — de la perversité, de la haine et d'une certaine envie provenant de la sensation de son impuissance présente. Au naturel modeste et charmant.

Mlle Yvette B., 31 août 1925, à 8 h. a. m. — Autant que possible, simple, pleine de goût et délicate dans sa tenue, autant elle est prétentieuse et ostentatoire avec les personnes étrangères; mais elle a cette excuse: elle agit ainsi spontanément, par réaction d'une timidité farouche, et ce mérite que, s'en rendant compte, elle cherche sérieusement à se corriger. Fortune acquise par efforts de l'intelligence. Bon destin, qui se résume ainsi: quelques petites brouilles avec sa famille et légères contrariétés amoureuses, voyages fréquents qui seront d'un excellent apport intellectuel et vie brillamment réalisée après quelques efforts.

Au temps heureux des vacances



Ces deux vignettes vous montrent quelques jeunes gens et jeunes filles des Etats-Unis, qui ont profité de leurs vacances pour faire un voyage sur les grands lacs, où la brise fraîche qui, leur caressait l'épiderme leur faisait oublier la chaleur torride des grandes villes, où ils travaillent. La vignette du haut nous les montre en train de jouer au "pitch-penny". Au bas, les deux jeunes filles qui sont sur le pont du S.S. North American, sourient aux gens qui sont au port.



L. E. P., 26 oct. 1887, à 2 h. 30 a. m. — Sa bonne volonté et sa sagesse éviteront qu'il refouleront la horde des mouvements subversifs qui viendront l'assaillir par moments, et, parmi eux, il faudra compter avec les vengeances féminines qui auront, en lui, un effet encore plus virulent que certains revers de fortune. Mais son cas n'est pas du tout pitoyable car, caractère énergique, rude même, et très mâle, il fera naître une belle affection qui sera le réconfort, le soleil d'une maturité désormais exempte des épreuves du début et du milieu de la vie.

Mlle Monique F., 22 sept. 1918, à 2 h. 30 a. m. — Elle n'a pas à redouter autrement de la routine de son présent travail quotidien car, chaque fois qu'elle se croira atteinte, envahie par la vétusté de la monotonie surviendra un fait divers ou se présentera une occasion qui fournira une base sur des horizons colorés et changeants. Et comme ces bases sont nombreuses et faciles, elle se donne la peine de les chercher, on peut prévoir, après tout, une assez grande variété qui comportera aussi certains voyages qui auront pris naissance dans l'amour d'habitué automobile promise.

Lulu, 6 avril 1917, à 3 h. p. m. — Le sens de l'esthétique est, en ce pays-ci, surtout, plus rare qu'on se porte à le supposer; il ne se trouve que chez les gens cultivés, raffinés, qui ne constituent, après tout, que la petite minorité. Cette personne en fait partie, d'autant plus, qu'en outre de posséder le sens et le goût du Bien et du Beau, elle en prend conscience et le conçoit elle-même dans la forme. Elle réussira très probablement dans l'art vocal. Sa grandeur, sa justesse de vues ajoutent de la bienveillance à sa grâce vénéneuse. Bonne, fidèle et très charmante.

Emile G., 10 sept. 1912, à 11 h. p. m. — Le désir excessif de plaire le portera souvent à s'aventurer sur des sentiers dangereux; cette voie, si elle la suit sans résistance, la mène tout droit à l'incohérence, à la déstabilisation, au chaos où l'équilibre n'est plus. Mais elle saura réfléchir, se raisonner, lutter puisque la trajectoire que suit son destin s'oriente vers un horizon lumineux, bien que quelque peu lointain. Elle rencontrera l'amour, et c'est lui qui, secondé par son intelligence et sa grâce vénéneuse. Elle peut devenir une artiste merveilleuse.

Alfred L., 1er déc. 1914, à 7 h. a. m. — Ses chances les plus fortes de réussite dans la vie s'orientent singulièrement vers le domaine de la Musique. Mais prenez garde de ne jamais chercher à voler avec des ailes de cire; en d'autres termes: il faut vous méfier de la puanteur. Car ses excesses pourraient vous être funestes. Généreux et d'un noble caractère, vous y gagnerez énormément à surveiller votre fierté trop pointilleuse, de pair avec une imagination déraisonnée, pourrait vous jouer de mauvais tours en vos affections comme en vos amours.

Mlle Virginia V., 1er janv. 1888, à 12 h. p. m. — A une intrépidité naturelle, elle allie le goût de la lutte, goût qui s'est développé conjointement avec les besoins qui se faisaient sentir en elle à travers que son intelligence découvrait des horizons nouveaux sur la vie. Et ses efforts sont d'autant plus efficaces qu'ils sont alimentés, soutenus par une verve spirituelle et gaie, et que, passagèrement, ils sont facilités par la concurrence de puissantes influences. Elle a le goût des sciences occultes et de l'éloquence; ce qui, au propre comme au figuré, lui sied bien.



Résultats des parties de BASEBALL et de BALLE MOLLE publiés gratuitement dans PHOTO-JOURNAL

Tous les communiqués doivent
parvenir au bureau, 1242, rue
St-Denis pour lundi matin, à
9 heures.

LES "PROVINCIALES"

Les sœurs Lucille et Madeleine Brunet, les deux brillantes athlètes de l'Est se sont mises en vedette, pour aider les Provinciales à remporter une importante victoire sur les Olympiques, par 15 à 8, dans une joute de la Ligue Féminine Majeure de balle molle disputée au terrain Viau. En effet, elles réussirent tous deux un succès identique. En frappant chacun leur premier circuit cette saison, et ce, avec une courrouce sur les buts et obtenant deux coups sûrs chacune.

Leurs exploits soulevèrent des ovations, particulièrement pour Madeleine qui fit des retraits remarquables au champ centre. La grande Olga Kénack a lancé avec maîtrise tout en menant l'attaque au bâton avec trois coups sûrs, ce qui a permis à son club de s'emparer de la 3e position. Simone Cuchon obtint un trois buts tandis que Mlle Smith et Mlle Higgins brillèrent pour les championnes.

Provinciales . . . 025 206 - 15
Olympiques . . . 080 000 - 8
Bat.: Kénack et Brichois; White, Wall et Bryan, Healy.
Arbitres: Eva et Paulin.

CLUB YVON ROBERT

Le club de balle molle Taverne Yvon Robert a remporté deux victoires aux dépens du club Carrière à St-Henri. Les scores ont été de 10-5 et 7-3.

A SHERBROOKE

Textile, 7; Kayser, 3.

LIGUE STARR

Notre-Dame . . . 000 000 000 - 0
Joliette . . . 103 020 01x - 7
Bat.: Laval, Bourdon et Coty;
Héti et Dénommé.

Idéale . . . 100 000 223 - 8
A. Plouffe . . . 610 001 02x - 10
Bat.: Bourcier, Brousseau et
Charbonneau; Judoin, Lacasse et
Lavoie.

S. Clément . . . 040 000 200 - 6
Pte aux Tr. . . 010 211 101 - 7
Bat.: Champagne et Horrick;
Lussier, Roy et Tremblay.

S. Denis . . . 000 000 100 - 1
Maisonneuve . . . 100 000 20x - 3
Bat.: Hébert et Maisonneuve;
Sullivan et Richard.

Ville-Emard . . . 000 020 0 - 2
S. Clément . . . 020 000 0 - 2

Lachine s'assure la première place de la ligue Richelieu

Une foule d'environ trois mille personnes applaudirent choudement hier après-midi, au stade des Roys, les clubs Lachine, Bedford et Laprairie de la Ligue Richelieu. Le club Lachine s'est assuré la première position de la ligue en remportant un programme double.

Berford . . . 000 000 100 000 - 1
Lachine . . . 000 000 001 001 - 2

Hardy, Peron; Pomorski, Price,
Laprairie . . . 000 000 000 - 0
Lachine . . . 010 000 00x - 1
Durocher, Lapointe; Tetrault,
Rubenski.

Farnham . . . 200 101 010 - 5
Iberville . . . 010 100 000 - 2

Bradlock, Bouchard; Viau, Aubuchon.

Chambly . . . 4
St-Jean . . . 6
Calvert, Oglemau; Lambton, Potvin.

LIGUE PROVINCIALE

Parties de dimanche A TROIS-RIVIERES

Sorel . . . 020 111 000 - 5
Trois-Rivières . . . 001 000 000 - 1
Golenskie et Galen; Dickenson et
Conigan.

A GRANBY

S. Hyacinthe . . . 020 000 000 100 - 3
Granby . . . 000 000 020 101 - 4
Sivan et O'Flaherty; Larsen et
Warner.

A QUEBEC

Sherbrooke . . . 010 000 000 000 0 - 1
Québec . . . 000 100 000 000 1 - 2
Jumianski et Hammond; Liebhart, Browning et Jones.

Jeudi

Granby à St-Hyacinthe, à 5 h. 45.
Sorel à Québec à 8 h. 30.
Sherbrooke à Trois-Rivières à
8 h. 30.

Vendredi

St-Hyacinthe à Sorel, à 5 heures.

Samedi

Québec à Sorel, à 3 heures.

LE RIN-TIN-TIN

Le club Rin-Tin-Tin remporta sa 35e victoire de la saison jeudi dernier en triomphant de la fameuse équipe du St-Henri A.A.A. de la ligue Standard par le score de 3 à 2. Dupuis et Griffiths furent les étoiles de la joute.

Shawinigan est battu

Le club Rin-Tin-Tin a battu Shawinigan-Falls par 11 à 1 et 9 à 8.

Tournoi Jacques-Cartier

Le grand tournoi de balle molle ouvert aux clubs du comté Jacques-Cartier a été joué, en présence d'une foule nombreuse. Sur quatre losanges différents, seize clubs se sont fait la lutte. La finale mit aux prises les clubs Lachine Ind. et Mohawk de Ville Lasalle. Il y eut une partie de balle molle entre des clubs de jeunes filles. Le club Oxford remporta la victoire par 15 contre le Verdun 3.

Après une partie fort contestée, l'équipe Lachine Ind. remporta la victoire par le score de 11 à 3 sur Mohawk de Ville Lasalle, et reçut le trophée Clarke, emblème du championnat.

Francis Daoust était l'organisateur de ce tournoi.

REST. DUBUC

Rest. Dubuc . . . 100 000 015 - 7
Club Bingo . . . 100 000 200 - 3
Bat.: Jérôme Maxwell et Marcel
Girouard; Charlie et Marcel.

AU PARC LAFONTAINE

Le Saint-Jean-Baptiste a battu le Laiselle Ind. en deux parties, dimanche.

Ste-Dorothée bat Laval-sur-le-Lac

Le club de balle molle de Sainte-Dorothée, avec Roger Hudon comme lanceur, a battu l'équipe de Laval-sur-le-Lac par 34 à 16.

Autres résultats de balle molle

Deslauriers, 12; Desjardins, 5
Jumbo, 4; Jardin Botanique, 3.
Maisonneuve, 17; Roussin, 4.
Maisonneuve, 9; Roussin, 8.
C. P. St-Marc, 11; Gamache, 10.
Carrière, 12; Massé, 7.
Fullum, 14; Cercle Educationnel, 5
Sportif Préfontaine, 15; Peco-la, 3
Sportif Préfontaine, 4; Grenadier, 1
Roxton Pond, 2; Thetford, 1.

3 CIRCUITS



Le quatrième joueur des ligues majeures à placer trois coups de circuit dans la même partie, cette année, est Bill Dickey, que l'on voit ici.

A St-Gervais

Les Wings de Saint-Gervais ont battu le club de Saint-Raphaël par 17 à 2 dans une partie de sept manches.

Bat.: Art. Gosselin et Ross Therrien; Latulipe et Gosselin.

BASEBALL SENIOR

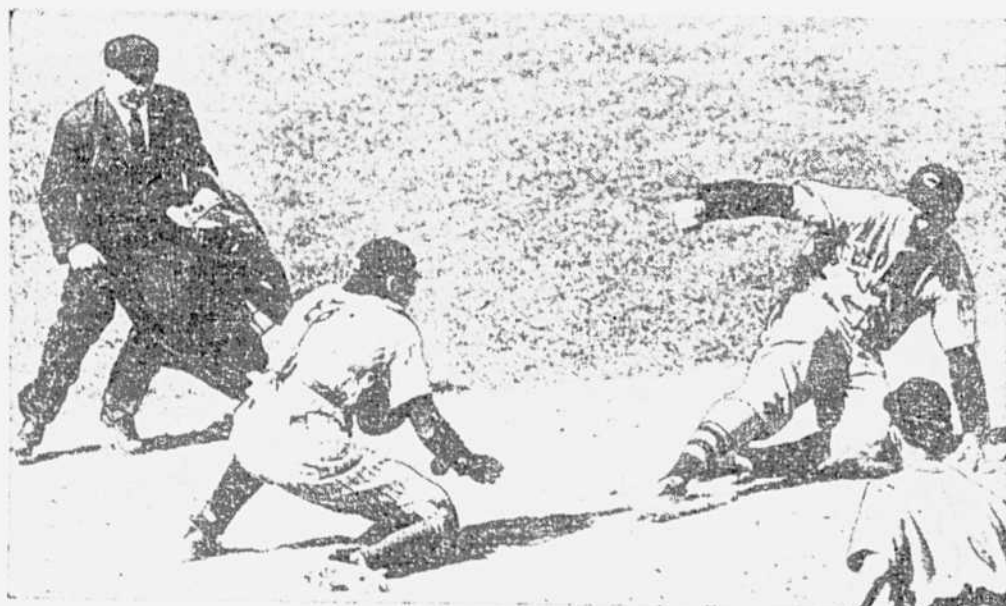
Shamrocks . . . 001 000 000 - 1
Dopolavoro . . . 002 022 00x - 6
Roy et Larivière; Morelli et Price.

UN MAGNIFIQUE JEUNE NAGEUR



J.-P. Lavigne (à gauche) recevant des mains de Médéric Martin, fils, le trophée "Alex-Martin" pour le meilleur nageur de la catégorie junior du Montréal Swimming Club, à l'île Sainte-Hélène. (Photo exclusive à Photo-Journal).

IL COMPTE SUR UNE ERREUR



Les adversaires des New-York Yankees ont peu souvent des chances comme celle-ci. Bill Dickey, receveur hors-ligne pour ce club

échappe ici une balle lancée par George Selkirk, pendant que l'adversaire, Bruce Cambell, des Cleveland Indians, glisse vers son but et

compte un point, grâce à l'erreur du receveur. L'arbitre Quinn se précipite sur les lieux pour porter son jugement.

FORMULE POUR TOUS LES CLUBS DE BALLE MOLLE (OU BASEBALL)

(Remplissez cette formule au cours de chaque partie jouée et adressez-la, le soir même ou IMMEDIATEMENT APRES LA PARTIE, à:

PHOTO-JOURNAL — SPORTS — 1242 rue St-Denis, Montréal

RESULTAT PAR MANCHE:

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 R. H. E.

Nom du club visiteur

Nom du club receveur

CLUB VISITEUR: lanceur receveur

CLUB RECEVEUR: lanceur receveur

NOM

ADRESSE

(Adressez ce résultat IMMEDIATEMENT à PHOTO-JOURNAL-SPORTS 1242 St-Denis)

LE MARATHON DE NAGE DE MONTREAL



Voici, à gauche, les concurrents du marathon de nage de onze milles à la nage, entre Montréal-Est et Varennes: en avant, M. Réal, B. O'Brien et Rod Ouellette, en arrière, E. Leduc, F. Girard, J. Sévigny, J.-M. Fleury, Mlle L. Fleurant, de Longueuil, A. Bazinet, H. Hoskett et J. Côté, le gagnant. Ci-dessus, les jôges et invités de marque, sur le quai du Montréal Motorboat Club; A. Rocheleau, R. Blinco, A. Bêliveau, Mme Sarto Fournier, l'échevin Georges Caron, A. Jolin, F. de la Ronde, Mlle L. Gagnon, A. Alexandre, C. Naud, Mlle Pierrette Caron, M. Sarto Fournier, de Maisonneuve, J. Tremblay, le capt. de police H. Arsenault et J.-A. Gamelin. (Photos exclusives)

FINIES, LES PROUESSES



Joe Sprinz, vétéran receveur pour les San Francisco Seals, des ligues du Pacifique, a été blessé sérieusement au cours d'une démonstration d'adresse à l'exposition de San Francisco. Un aéroplane a lâché 5 baseballs d'une hauteur de plus de 800 pieds et ce fut à qui les attraperait dans sa mitaine. Sprinz en reçut une, mais la terrible poussée d'une telle chute fit rebondir le gant et la balle dans le visage du joueur, lui brisant la mâchoire, des dents et lui lacérant le visage. Un témoin se porte ici au secours de l'accidenté. Le record actuel est une balle de 758 pieds attrapée par un joueur de Cleveland, l'an dernier.

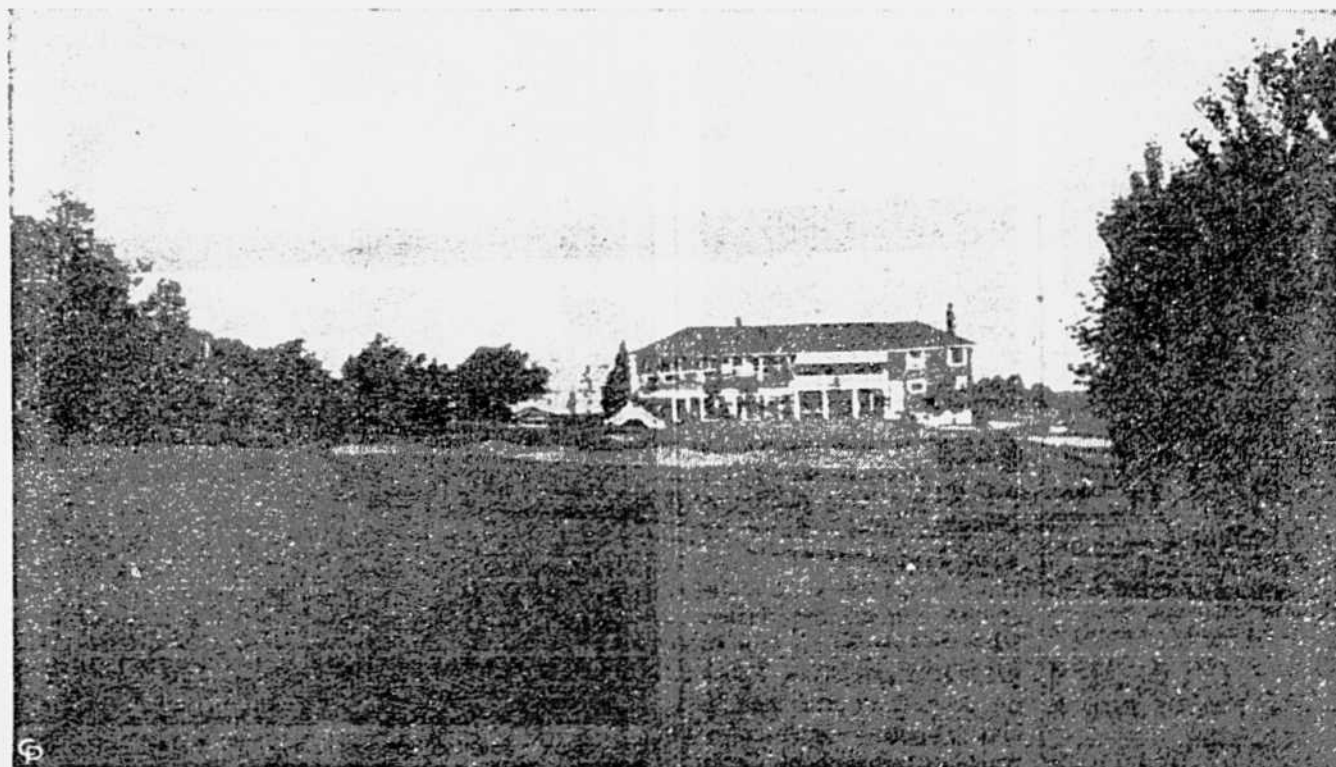


Un autre esclopé



Dès le retour d'Ival Goodman, as au champ pour les Cincinnati Reds, blessé dans la partie des étoiles, Harry Graft, que l'on voit ici, prit à son tour le chemin de l'hôpital. Centre au champ pour le même club, Graft vint en collision avec son collègue, Lee Gamble, au cours d'une partie et s'infligea des blessures au cou et au dos, dont on ne connaît pas encore au juste la gravité.

L'ENDROIT DU CHAMPIONNAT CANADIEN DU GOLF



C'est dans ce décor d'apparence tranquille que fut disputé le championnat canadien du golf, à St. John

(N.B.) au Riverside Club que l'on voit au centre, le

long de la belle rivière Kennebecasis.

POUR MAIGRIR



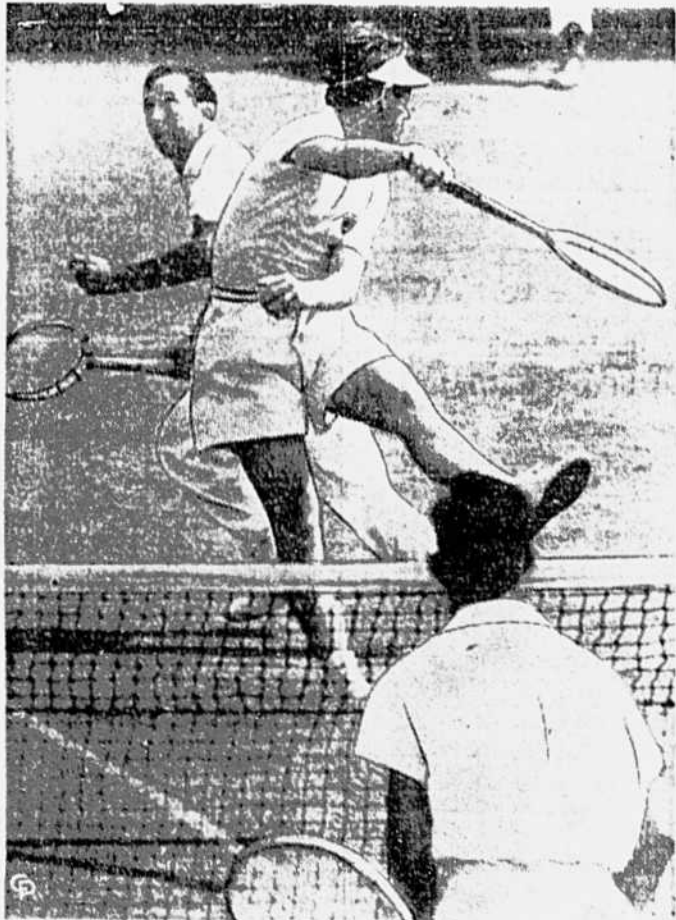
Il ne s'agit pas ici d'un grand joueur des grandes ligue, ni d'un débutant qui cherche à s'établir, mais bien plutôt d'un petit jockey, Eddie Arcaro, bien connu pour ses succès, qui cherche à réduire son poids par l'exercice violent du lanceur au baseball.

Il ne manque pas de grâce ni de beauté dans l'équipe féminine du tennis



Dès leur arrivée d'Angleterre, les belles joueuses de tennis anglaises pour la coupe Wightman se mirent à l'ouvrage pour tâcher d'enlever la fameuse coupe aux mains des Etats-Unis qui la détiennent depuis huit ans. On voit ici deux des plus belles joueuses à Rye, N.-Y. Ce sont, en haut, à gauche, Mlle Nina Brown, aussi jolie qu'habile, et à droite, Mlle Freda Hemmersley, plus vigoureuse et solide, mais quand même attrayante. Les Américains couvrent déjà leurs rotogravures et leurs magazines de portraits des jolies Anglaises qui conquièrent l'Oncle Sam par son point faible: la beauté et la grâce féminines.

Cook et Riggs font une paire parfaite



Elwood Cook, que l'on voit à l'arrière plan, fait preuve d'un esprit de coopération accompli alors qu'il passe à l'arrière pour doubler le jeu de son partenaire Bobby Riggs dans leur triple rencontre avec Douglas Imhoff et Robert Peacock pour le tournoi de l'American National Doubles à Brookline, Mass.

Ligue de baseball junior de Montréal

Cherrier a battu le club George-V deux fois, dimanche, pour se classer dans les finales de la Ligue Junior:

Cherrier . . . 010 501 000—8
George-V . . . 001 000 100—2
Webster et Poliquin; Major et Eteson.

2e partie:
George-V . . . 110 000 0—2
Cherrier . . . 003 002 x—5
Chartier et Wagner; Séguin et Gariépy.

QUELLE GRACE



Aussi gracieuse qu'habile, la jolie Mme Sarah Palfrey Fabyan est ici photographiée en pleine forme au cours des tournois sur le gazon à Rye, New-York. L'ancienne championne, Helen Wills Moody fit un jour la prédiction que Mme Fabyan deviendrait sous peu la championne américaine pour le titre national. Cette prédiction se réalisera-t-elle maintenant?

UNE SCENE QUI SE REPETE



Ernie Lombardi, receveur des Cincinnati Reds, félicite ici son collègue, Frank

McCormick, premier but, qui revient après un coup de circuit.

Un lutteur qui change de couronne



Par deux fois champion mondial "sans dispute", Jim Londos que l'on voit ici porte une nouvelle couronne,

de fleurs cette fois, à l'occasion de son récent mariage avec Arva Rochwite de Los Angeles.

VEDETTES POUR LES OLYMPIQUES



A la suite de 39ème régates annuelle de la Canadian Canoe Association à Fort-Dalhousie, Ontario, les avironneurs ci-haut ont été recommandés par le jury pour faire partie de l'équipe canadienne aux Olympiques de la Finlande, l'an prochain. Ce sont: en haut, à gauche, Frank Banwell, et en canot, Doug Groff, de Winnipeg. Ensemble, ils ont gagné l'épreuve tandem de 10,000 mètres. En bas: Aubrey Ireland jr, à gauche, et Terry Evans, tous deux de Toronto. Ireland s'est fait remarqué aux dernières régates en établissant un nouveau record C.C.A. dans les simples pour les seniors. A ces quatre champions, il faut ajouter Doug Bennett, de Longueuil, Que., et Jack McDowell de Winnipeg qui furent également recom-

mandés pour les Olympiques.

6e victoire consécutive

"Jelley" Blanchet as lanceur du Rest. Surprenant a ajouté deux autres victoires à son record en gagnant sa 5e consécutive contre le club Allard par 5 à 4 et sa 6e contre le club Rest. Lemarbre par 10 à 8. Au cours de cette dernière joute, les frappeurs du Rest. Surprenant ont obtenu un total de 13 coups sûrs contre Farcelais lanceur des perdants. De Granpré frappa 4 hits en autant d'apparitions au bâton, et L. Motard en frappa 3 sur 4 pour les vainqueurs.
Surprenant . . . 231 020 2-10
Lemarbre . . . 213 200 0-8
Bat.: Blanchet et Adam; Farcelais et Labrèche.

Championnes anglaises pour la coupe Wightman



DE QUOI PARLENT-ILS



De quoi peuvent bien parler deux frappeurs qui se rencontrent, comme on le voit plus haut, si non de bons coups. Hank Green-

berg, à gauche, semble narquer Joe DiMaggio, à droite, en le défiant de maintenir sa frappe à .400.

Voici une photo qui se répète annuellement, tout en variant chaque année. Il s'agit des championnes anglaises qui sont venues aux Etats-Unis participer aux épreuves du championnat pour la coupe Wightman. Ce sont, de gauche à droite: Betty Gilthall, Kay Stammers, Ruth Mary Harwick, Freda Hemmersley, Valerie Acott et Nina Brown.

A SOREL

Hit de Sorel . . . 002 010 012-6
J.-A. Vachon . . . 020 203 02x-9
Bat.: L. P. Ducharme et R. Bergeron; H. Blanchard et A. Leith.

Poids-légers et poids-lourds, s'entraînent pour un titre



On voit ici une couple de boxeurs au camp d'entraînement. A droite, Lou Ambers, qui a regagné, aux mains de Henry Armstrong,

le 22 août, son ancien titre de champion des poids-légers. Ambers avait déjà gagné 9 rencontres depuis que Armstrong lui avait fait



sauter la couronne. A gauche Bob Pastor, qui doit faire face à Joe Louis à Detroit, le 20 septembre, tente ici de donner quelques le-

çons fondamentales au jeune Jimmy Latham qui ne paraît pas trop s'amuser. Pastor s'entraîne à Saratoga Spring, New-York.

CE QU'IL ADVIENT A LA FILLE DU

Les Perrettes légères et court vêtues



Voici, pour illustrer la fable de Perrette et le pot au lait, de jolies fermières qui sont réellement filles de fermiers et qui doivent participer au concours de l'exposition agricole de Los Angeles. C'est à qui traitra la vache le plus vite; mais, si elles échappent leur chaudière, alors, adieu, veau, vache, cochon, trophée...

LES NOUVELLES MODES DE CET AUTOMNE

(VOIR PAGES 25, 26, 27 et 28)

Eh bien, dansez maintenant!



Au Palais des Sports de Berlin, on vit Hitler applaudir ces trois danseuses de Londres, qui se montrèrent toutes souriantes et fort gentilles; mais c'était avant le dernier "coup" diplomatique du Fuhrer avec la Russie. C'est ça qui s'appelle danser sur un volcan.

PAGES EN COULEURS
A L'INTERIEUR

Reine du Brésil



D'une ressemblance avec Irène Dunne, Maria Manzo, reine de beauté du Brésil, est arrivée à Hollywood pour le concours de beauté international qui doit avoir lieu le 22 septembre.

'ROI des FEVES AU LARD'

~~~~~(VOIR PAGE 6)~~~~~

*Au pays des belles filles*



C'est la Californie... du moins, au dire des Californiens qui ne manquent pas une occasion d'exhiber leurs étoiles... de mer, au bord de la plage, dans des jeux aussi futiles qu'éphémères...

*160 mots à la minute*



Voici la championne des dactylos, Mlle Elsie Beston désignée pour représenter Toronto au championnat canadien de dactylographie à l'Exposition Nationale du Canada.